

n°136 • quatrième trimestre 2022

SYMBIOSES

136
XL

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Dehors pour apprendre

Pratiques d'éducation par la nature

- Matière à réflexion
- Conseils et fiches pédagogiques
- Sur le terrain scolaire et associatif

réseau
idée

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

Éditorial

* Interroger nos relations à la nature

p.3

Dehors pour apprendre

Pratiques d'éducation par la nature



Matière à réflexion

- * La nature pour apprendre p.4
- * Des bienfaits pour la tête et le corps p.6
- * Suffit-il d'être davantage connecté à la nature pour avoir envie de la protéger ? p.8
- * L'école du dehors : ce qui s'y vit, ce qui s'y vise p.10
- * Éducation par la nature : pour tous, vraiment ? p.12

Conseils et activités pédagogiques

- * Comment se lancer ? p.13
- * Sortir, mais où ? p.13
- * Des raisons de ne pas sortir... et des façons d'y remédier p.14
- * Leurs objets incontournables p.16
- * 10 activités à faire en nature avant 12 ans p.18

- * Bon plan en chemin ! p.20
- * 1, 2, 3, nous irons au bois p.22

Sur le terrain

- * Tous Dehors : la force du collectif p.24
- * Premiers pas en plein air p.26
- * La classe au parc, ça déménage p.28
- * Dehors en secondaire, ça le fait ! p.30
- * Une Forest School universitaire p.32
- * Formons-nous dans les bois p.34
- * Rupture en nature p.36
- * Se ressourcer et recréer du lien p.38
- * « Un espace d'évasion à l'intérieur des murs » p.40

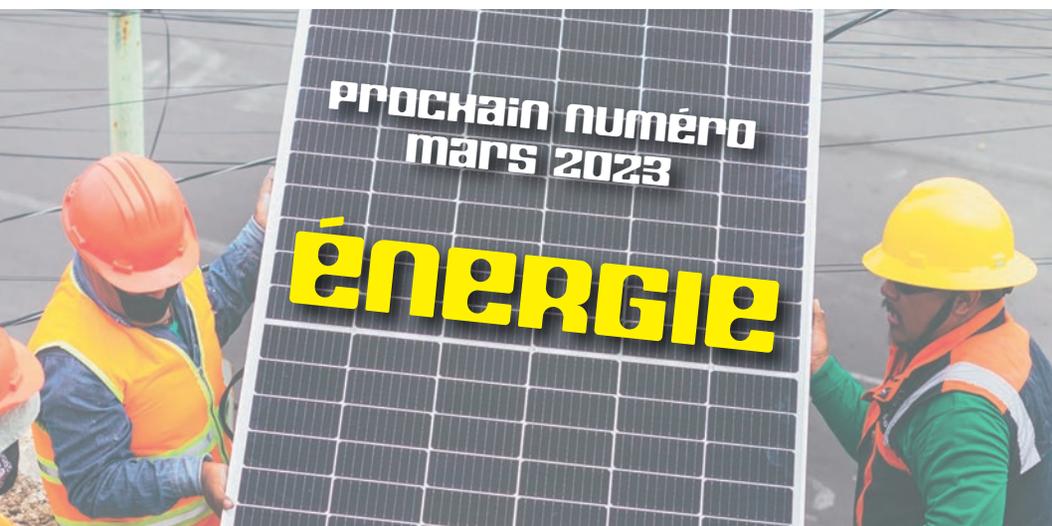
- Outils** p.42
- Adresses utiles** p.44

Nouveautés

Agenda

p.46

p.48



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amenées à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
info@symbioses.be
www.reseau-idee.be
BE98 0012 1241 2393

L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Sophie LEBRUN
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (outils, nouveautés)
- ont aussi collaboré : Corentin CRUTZEN Sabine DARO, Christophe PIRON, Duncan REAVEY, Céline TERET, Lucie TESNIÈRE, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO
- Photo de couverture : Céline TERET

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie Van Ruys, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L' Ouvroir.

Les textes de ce SYMBIOSES sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International »





Interroger nos relations à la nature

Photo : Thierry Gridlet

Un des effets du confinement drastique auquel nous avons été confronté-es durant la crise du Covid a été de susciter un certain retour à la nature, l'envie de sortir hors de ses quatre murs. L'engouement pour *l'école du dehors*, cette volonté de faire cours en extérieur, dans la nature, de manière régulière, en est une illustration. Il répond aussi à d'autres formes de confinements qui s'étaient déjà insidieusement installées dans nos vies, faisant de l'enfant jouant de façon autonome dans la nature une espèce en voie de disparition. La faute à quoi ? A la place grandissante des petits écrans, à l'urbanisation, ou encore à l'inquiétude grandissante des parents, notamment.

Vivre des expériences éducatives avec et dans la nature, à la rencontre du monde vivant, est une chance à offrir à tous les enfants, et à tous les adultes. C'est un droit éducationnel, comme le démontre ce numéro de *SYMBIOSES*, en faisant le tour des nombreux bienfaits auxquels une éducation au dehors peut répondre, tout en n'esquivant pas certaines limites. Ce droit est intimement lié à celui d'un environnement sain pour toutes et tous et à un accès à la nature à proximité de chez soi.

Que ce soit en ville ou à la campagne, les activités dehors devraient commencer dès le plus jeune âge, dans un petit lieu sécurisé dans un premier temps. Jouer, observer, percevoir par tous ses sens, par tout son corps, ouvrir son imaginaire, s'éveiller au contact de la nature, sont autant d'expériences épanouissantes qui susciteront auprès des enfants de nombreuses questions et envies d'apprendre. Idéalement, au fil du temps, sortir permettra de découvrir des paysages plus ouverts et variés, la diversité des milieux, des êtres vivants et de leurs interrelations. A se (re)connecter à la nature. Au-delà des bienfaits et des apprentissages procurés, ce vécu peut et devrait amener à interroger nos relations à la nature.

Dans nos sociétés occidentales, la séparation d'avec la nature qui s'est installée progressivement au fil des derniers siècles nous a autorisés « à l'exploiter, à en jouir, à la coloniser, voire à la protéger, mais toujours dans une relation de contrôle », comme le souligne Philippe Descola¹. Pour le célèbre anthropologue, traiter la nature comme une réalité extérieure aux humains – cette tendance à distinguer la nature de la culture, à séparer les humains des non-humains – est propre à notre culture occidentale et intimement lié à la dévastation de la planète, à l'exploitation capitaliste, aux dérèglements climatiques. Toujours selon lui, aux côtés des dominations sociale et économique, patriarcale, raciale, sortir de nos relations de domination et d'exploitation de la nature est une condition pour changer en profondeur nos modes de vie et sortir du capitalisme. D'autant que cette vision du monde n'est pas universelle : d'autres cultures, d'aujourd'hui et d'hier, entretiennent d'autres rapports².

Ces considérations nous incitent, acteurs et actrices de l'éducation relative à l'environnement, à privilégier des démarches approfondies d'éducation par, dans, avec et à la nature. A l'école, en famille, dans les associations. A développer, chez nos publics, d'autres voies de relations aux vivants, humains et non-humains, plus équilibrées. Mais comment repenser et transformer nos relations à la nature ? Utilisons l'imaginaire comme tremplin. Questionnons-nous sur la façon dont les peuples premiers considèrent la nature. Intéressons-nous aux démarches d'alliances avec la nature, comme la reconnaissance de droits juridiques à une rivière ou une forêt. Investissons-nous dans la défense d'un territoire avec lequel des liens profonds se sont construits, ou dans la défense des communs que sont l'air, l'eau ou la terre.

L'éducation par la nature peut aussi transformer notre rapport au monde. Pour, in fine, le changer.

Joëlle VAN DEN BERG
Secrétaire générale du Réseau IDée

¹ Ethnographie des mondes à venir, Philippe Descola & Alessandro Pignocchi. Ed. Seuil, 2022

² *Relativiser notre conception de la nature*, SYMBIOSES N°91, article téléch. sur www.symbioses.be/pdf/g1/dossier/Sy-91-8.pdf

La nature pour ap

L'école en plein air est désormais dans l'air du temps. Pour apprendre, créer, imaginer. Pour se relier à soi, aux autres, vase à remplir, mais un feu à allumer », disait Montaigne. Focus sur une (r)évolution pédagogique pas si nouvelle.

Un nombre croissant d'enseignant·es et d'associations se lancent dans « l'école du dehors », cette pratique pédagogique consistant à emmener régulièrement les élèves dans la nature (ou en ville), pour y vivre des apprentissages extra-muros. Le confinement vécu en 2020-2021 n'y est sans doute pas étranger. Rappelez-vous. Il y a deux ans, l'école sans classe était en fait l'école à la maison, par écran interposé. Déjà sédentaires, nous nous retrouvions coincé·es entre les murs. Dans une société déjà accro aux ordinateurs, voilà que les cours, formations et interactions se déroulaient aussi en ligne. Plus que jamais, le besoin de nature s'est alors fait ressentir pour une partie de la population, notamment sur le terrain éducatif. Les demandes de formations et d'accompagnements à l'école du dehors ont explosé.

Ceci dit, il n'a pas fallu attendre le Covid pour acter un manque de nature et l'importance d'y remédier. Une étude menée au Canada montre que le territoire d'action des enfants s'est réduit de 90% en un demi-siècle¹. Jadis, « jouer » signifiait « jouer dehors »², souvent loin du regard parental. Aujourd'hui, on parle davantage de culture de la chambre³ ou de *Nature Deficit Disorder*, ces symptômes physiques et comportementaux liés au manque de nature⁴. Les raisons invoquées ? L'omniprésence des écrans, l'urbanisation et la disparition des espaces naturels ouverts, l'augmentation du trafic routier, les peurs des parents.

Une histoire éducative

L'importance de faire une place à l'éducation en nature dans les pratiques scolaires et éducatives ne date pourtant pas d'hier. Au début du XX^e siècle, des « écoles de plein air » ont en effet fleuri en Europe, dans une visée médico-pédagogique. Il s'agissait d'un enseignement en pleine nature – ou dans une classe aux murs ouverts – afin de contrer la mortalité infantile liée à la tuberculose, à un moment où cette maladie n'était pas maîtrisée et où la meilleure prévention pour les enfants fragiles était la cure d'air. La gestion de la pandémie de Covid n'aurait donc rien inventé...

De leur côté, les pédagogues de l'éducation nouvelle – Steiner, Freinet – ont intégré dans leurs fondements le contact avec la nature, hors de la classe. Un peu plus tard, apparaissent les premières *Forest Schools* (« école en forêt », lire encadré ci-contre) : des écoles, des crèches ou des initiatives extra-scolaires dans lesquelles les enfants passent la majorité de leur temps dehors, en pleine nature, pour apprendre, créer et jouer au contact du vivant. Les premières auraient été créées aux Etats-Unis vers 1920. Le mouvement s'est ensuite propagé dans les années '50 en Scandinavie (Suède, Danemark), puis dans les pays germaniques, en Grande-Bretagne, avant de se déployer plus récemment chez nous.

Courants et pratiques multiples

L'éducation par la nature regroupe aujourd'hui une diversité de courants et de pratiques éducatives. Selon la dose de nature : de quelques heures par semaine à quelques semaines par an, voire

des écoles 100% en nature. Selon le cadre éducatif : durant le temps scolaire, en extra-scolaire, en stage de vacances, voire dans le cadre familial. Selon les lieux : du grand espace sauvage au parc urbain, en passant par la prairie ou le bosquet d'à côté.

Les pratiques sont donc très diverses, mais les principes et objectifs pédagogiques se rapprochent le plus souvent.

Les principes des Forest Schools

- **Un lieu inspirant** à explorer, si possible dans un environnement boisé, pour renforcer la relation entre l'apprenant·e et la nature.
- **Des sorties régulières et longues**, par tous les temps et en toute saison, plutôt qu'une visite ponctuelle. Mots-clés : planification, adaptation, observations.
- **Une pédagogie active** centrée sur les apprenant·es. Mots-clés : jeux, liberté, choix, émotions, plaisir, réflexivité.
- **Viser le développement holistique** des apprenants, pour qu'ils deviennent résilients, confiants, indépendants et créatifs.
- **La possibilité pour l'enfant de prendre des risques** adaptés à l'environnement et à lui-même, sous la bienveillance de professionnel·les qualifié·es.

Source: www.forestschoolassociation.org

Un regard différent sur l'éducation

L'un des apports de l'éducation par la nature – et de l'école du dehors – est la remise en cause de la forme scolaire traditionnelle. L'éducation par la nature fait sauter les multiples frontières scolaires. Les frontières séparant le dedans du dehors. Les frontières entre l'école et son environnement. Mais aussi les frontières entre les disciplines et les contenus d'enseignement, entre les différents temps éducatifs, entre le cognitif, le corporel, l'émotionnel. Enfin, les frontières entre les élèves et l'enseignant·e, ou encore entre l'éducation formelle (celle de l'école), non formelle (celle des associations) et informelle (apprentissages issus de la vie quotidienne, non organisés).

Les bienfaits d'une telle pédagogie sont démontrés. Elle améliore le bien-être global, le développement personnel et relationnel (voir p.6), et l'autonomie. « *Ce qui change fondamentalement, c'est l'énorme confiance qu'on accorde à l'enfant. L'enfant n'est pas une page blanche qu'il faut remplir. L'approche extra-muros, par la nature, considère que l'enfant a une curiosité naturelle, une empathie profonde, des projets dès tout petit* », souligne Christine

Comprendre

autres, à l'environnement. « L'éducation, ce n'est pas un jeu. »

Photo : Céline JERET



Matière à réflexion

Partoune, autrice d'un ouvrage sur la pédagogie extra-muros². Le jeu libre y a donc une place importante, sous l'œil soutenant de l'adulte. Il s'agit aussi de partir de l'apprenant·e, ce qu'il ou elle vit, voit, ressent, analyse, construit. « *Quand on sort, on va apprendre – dans le sens de choses "à prendre" : prendre des choses dehors et, de là en faire un moment d'apprentissage. Et pas l'inverse* », témoigne Magali, institutrice maternelle à Charleroi⁵. Tout cela nécessite de laisser du temps et de l'espace aux enfants. Et de pouvoir accueillir l'inattendu.

La complexité du vivant

Prendre la clé des champs pour passer ensemble une journée en forêt, de façon régulière, immersive, par tous les temps, en toute saison, c'est aussi découvrir concrètement les cycles de la vie et la complexité du vivant. Comprendre que tout est lié. Interroger notre lien aux mondes végétal et animal. « *Au fil du temps, les notions de changements climatiques et de biodiversité, on les vit avant de les théoriser, en observant la mare ou le potager, les espèces qui y vivent* », raconte Joffray Poulain, instituteur à Gentinne⁶.

En parcourant leur environnement immédiat, avec un regard renouvelé, l'enfant et l'adulte s'ancrent aussi dans leur milieu de vie.

Relier la tête, les mains et le cœur

L'une des spécificités de cette éducation par la nature est la mobilisation du corps et des sens, si peu exploités dans la forme scolaire traditionnelle. Fini les classes où l'enfant passe le plus clair

de sa journée assis, à écouter. L'auteur et animateur nature Louis Espinassous le résume en une belle formule : « *On ne peut pleinement com-prendre (prendre avec), co-naître (naître avec) le monde, la géographie, le relief, la distance, la vie, le vivant, les autres que dans le corps-à-corps, dans l'action directe de nos muscles, nos os, nos sens en éveil, nos intelligences du geste, du rationnel, de l'émotionnel* »⁷.

L'émotionnel est aussi au cœur de la démarche. Le plaisir vécu (en tout cas visé) lors de ces expériences de nature est non seulement un antidote efficace contre l'éco-anxiété ambiante mais aussi un moteur des apprentissages. « *On ne peut transmettre de façon efficace qu'avec son cœur. Beaucoup de jeunes enseignant·es n'ont pas de souvenirs de la nature, ou des mauvais souvenirs*, raconte Sabine Fossion, animatrice et formatrice au CRIE de Saint-Hubert. *Donc nous, dans nos activités et formations d'enseignants, on tente de créer de bons souvenirs, c'est un outil puissant pour l'avenir.* »

Enfin, cette école buissonnière – au sens originel⁸ – a une visée émancipatrice. Il ne s'agit pas uniquement de passer du bon temps en forêt, mais aussi de développer notre écocitoyenneté, notre esprit critique et notre capacité à agir, dans un contexte de crises écologiques multiples⁹. « *Au contact de la nature, les enfants développent une créativité particulière, non seulement artistique, mais fondée sur leur capacité à mobiliser des ressources pour faire face aux enjeux et aux problèmes qui se présentent à eux (...). Ils font preuve d'innovation et sont encouragés à penser autrement et à prendre des risques* », constate Pascale d'Erm dans son essai *L'école de la Forêt*¹.

Cela dit, l'éducation par la nature et l'école du dehors ne sont pas automatiquement émancipatrices. Tout dépend des pratiques, des attendus et des finalités qu'on leur donne (voir article p.8). L'enjeu en vaut toutefois la peine, pour que l'engouement que connaît actuellement l'école du dehors soit plus qu'un effet de mode, et modifie durablement les façons d'enseigner.

Christophe DUBOIS

¹ P. d'Erm, *L'école de la Forêt*, éd. La Plage, 2022

² Ch. Partoune, *Dehors, j'apprends*, éd. Édi.pro, 2020

³ H. Glevarec, *La culture de la chambre*, La Documentation française, 2009.

⁴ R. Louv, *Last Child in the Woods : Saving Our Children from Nature-Deficit Disorder*, 2008.

⁵ Interrogée par le Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance (CERE), *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu*, 2020.

www.cere-asbl.be/publications/apprendre-dehors/

⁶ www.symbioses.be/consulter/135/

⁷ www.symbioses.be/pdf/100/dossier/Sy-100-6-7.pdf

⁸ Au XVI^e siècle, la buissonnière était une école clandestine, qui se tenait dans les champs.

⁹ C. Martel et S. Wagnon, *L'école dans et avec la nature*, éd. ESF, 2022.

Photo : Yanko Diakoff



Des bienfaits pour la tête et le corps

De nombreuses études montrent qu'un apprentissage régulier en nature a des impacts très positifs sur le développement physique et psychique de l'enfant, sur son comportement social et ses capacités cognitives. Liste non exhaustive.

1. Apprendre dehors, c'est bon pour la santé physique

« Plus les enfants sortent et jouent dans la nature, meilleure est leur motricité. Les enfants qui sortent quotidiennement dehors font des progrès moteurs significativement plus importants que ceux qui restent en classe », selon les résultats de tests moteurs réalisés par Sarah Wauquiez, enseignante suisse, psychologue et pédagogue, autrice d'un ouvrage de référence sur l'éducation par la nature ².

En plein air, les enfants développent en s'amusant toute une série de compétences en termes de motricité globale (sauter, courir, glisser, grimper, rebondir, etc.) et de motricité fine (manipuler des objets, les lancer, les attraper, etc.), comme le montre une étude dirigée par David Stodden. Or, une bonne motricité accroît les aptitudes physiques des enfants, ce qui les incite à s'engager plus régulièrement dans des activités physiques ³.

Emmener les enfants dehors régulièrement renforce aussi leur système immunitaire. Les petits tombent moins souvent malades et se rétablissent plus vite. Ainsi, en Suède, on constate que « les enfants des crèches classiques sont absents pour cause de maladie 8 % du temps, tandis que ceux des crèches "pleine nature" ne sont absents que 3 % du temps ». ⁴

Une activité physique régulière permet de construire et préserver les os ⁵, les muscles, réduit le risque d'obésité, de diabète ou de maladies cardiovasculaires. Les activités en nature et en plein air sont aussi bénéfiques à la santé des enfants qui ont de l'asthme et des allergies ⁶.

Enfin, augmenter le temps passé à la lumière du jour réduit l'incidence de la myopie chez les enfants ⁷.

Photo : Lucie Tesnière



2. C'est bon pour la santé mentale

Le niveau de cortisol (l'hormone du stress) a été mesuré chez des élèves apprenant en forêt un jour par semaine : leur niveau de stress après une journée passée en nature est bien plus bas que celui d'un groupe qui n'a pas reçu d'apprentissage en plein air ⁸. Une étude récente indique, par ailleurs, que marcher dans la nature pendant 90 minutes réduit la rumination et l'activité cérébrale associée, ce qui n'est pas le cas avec une marche de même durée en contexte urbain ⁹.

Le contact avec la nature aiderait même – dans certains cas – à réduire les symptômes de l'hyperactivité. Selon Andrea Faber Taylor et Frances Kuo, après une promenade au parc de 20 minutes, les enfants atteints de troubles TDAH retrouveraient une capacité de concentration similaire à celle d'autres enfants ¹⁰.

Photo : Thierry Gridlet



3. Aptitudes personnelles et relationnelles

L'épanouissement des élèves et la coopération entre eux sont moins documentés scientifiquement, mais souvent constatés par les enseignant-es. « Je vois une grande différence en matière de bien-être et de vivre-ensemble. De retour en classe, les élèves sont plus soudés, ils vont plus les uns vers les autres. Ils s'entraident davantage sur l'apprentissage des matières », observe ainsi Dominique Danvoye, enseignante à l'école communale de Monceau-Imbrechies. « Je trouve les enfants plus épanouis dehors. J'ai moins de disputes et d'agressivité que dans la cour de récréation ou en classe. Et nous aussi, on est plus à l'écoute », dit Frédéric Duquène de l'Institut Albert 1^{er} d'Enghien. Un **bien-être des enseignant-es** constaté aussi par les pédagogues de Silviva, le centre de compétence suisse pour l'apprentissage dans et par la nature : « Les enseignants qui font classe fréquemment dehors sont davantage satisfaits de leur travail. Ils se sentent déchargés, en meilleure santé, constatent qu'ils ont plus de liberté (...) et que l'ambiance de la classe s'améliore ¹¹ ». En effet, « les enfants gèrent plus leurs problèmes entre eux, observe Patricia Moreau, de l'école communale de Presgaux. Sans doute parce qu'il y a plus d'espace. Ils peuvent aussi crier. Et puis, chacun a son arbre dans le bois où on va. Quand ils ne se sentent pas bien, ils peuvent aller lui parler ».



Photo : Yanko Diakoff

Photo : Céline Teret

Photo : Thierry Gridlet

Matière à réflexion



4. Apprentissages cognitifs

Bien que les distractions soient nombreuses dans la nature, si le processus didactique est bien pensé, les élèves sont **plus concentrés et retiennent davantage** d'éléments appris lors de cours en plein air. C'est le cas notamment en biologie et en mathématiques ¹², mais aussi en arts du langage ¹³, en études sociales et en sciences, selon les résultats d'une étude menée aux Etats-Unis sur les programmes les plus novateurs en matière d'école du dehors ¹⁴. Des chercheurs ont souhaité comprendre pourquoi, et ont découvert qu'une leçon en classe stimulerait principalement les perceptions visuelles et auditives, alors que l'enseignement en plein air peut, lui, faire appel à un plus grand nombre de sens ainsi qu'à l'activité motrice ¹⁵. Dans une étude publiée par Natural England ¹⁶, environ 50 % des enseignant-es rapportent ainsi que les objectifs pédagogiques sont mieux atteints en plein air qu'à l'intérieur, et que les enfants retrouvent, dehors, **enthousiasme et plaisir d'apprendre**. Cependant une phase d'adaptation est nécessaire : installer des rituels, un cadre, des habitudes, mais aussi restreindre les objectifs d'apprentissages (lire article p.10).

5. Ancrage dans le territoire et protection de l'environnement

Pour Vinciane Graulich, formatrice pour l'asbl Education Environnement, l'expérience sensorielle et sensible de la nature amène l'enfant à se connecter à l'environnement. « Chez les tout-petits, la connexion à la nature passe par la sensorialité : le vent sur la joue, la pluie sur la main, le soleil qui éblouit... L'adulte fait exister ces moments, leur donne du sens et les nomme (« Tu as vu l'escargot ? », « Le vent fait danser les feuilles »...). Ces expériences positives vécues en pleine nature pendant l'enfance, tout comme les valeurs familiales à l'égard de la nature, impactent positivement le souhait d'adopter plus tard des comportements respectueux vis-à-vis de l'environnement ¹⁷ (lire article p.8). « La découverte de la nature, de sa complexité et de ses ressources contribue à faire apprécier celle-ci et donne envie aux enfants de grandir en harmonie avec leur environnement, de le respecter et de le protéger » ¹⁸.

Lucie TESNIÈRE

¹ tinyurl.com/kinder-garten

² Les enfants des bois, S. Wauquiez, éd. Books on Demand, 2014

³ tinyurl.com/motor-skills

⁴ tinyurl.com/suede-immunite

⁵ tinyurl.com/bones-strength

⁶ tinyurl.com/children-outdoor

⁷ tinyurl.com/myopia-children

⁸ tinyurl.com/stress-school

⁹ tinyurl.com/nature-nurtures

¹⁰ tinyurl.com/hyperactivity-disorder

¹¹ tinyurl.com/ecole-a-cielouvert

¹² tinyurl.com/learning-outdoor

¹³ Selon l'International Council of Teachers of English, « les arts du langage » recouvrent – entre autres – la lecture et l'écriture.

¹⁴ tinyurl.com/closing-achievement

¹⁵ tinyurl.com/sensory-perception ; tinyurl.com/comparison-activity-levels

¹⁶ tinyurl.com/natural-connections

¹⁷ tinyurl.com/connection-to-nature

¹⁸ tinyurl.com/kinder-outdoor

Suffit-il d'être davantage connecté à la nature pour avoir envie de la protéger ?

Est-ce que le fait de vivre régulièrement des animations dans la nature, pour s'y (re)connecter, donne naturellement l'envie et les capacités de s'investir personnellement pour protéger la planète ? Réponses d'Emeline De Bouver, chercheuse à Ecotopie, le « laboratoire d'écopédagogie ».

Vous avez mené en 2021 une recherche-action¹ sur les liens unissant éducation par la nature et écocitoyenneté. Pouvez-vous expliquer votre démarche ?

Alors que ces dernières années l'apprentissage en plein air enthousiasme de plus en plus de monde, on s'est demandé quels étaient les objectifs poursuivis par celles et ceux qui conduisent leurs publics dans la nature. Comment construisent-ils et pensent-ils le lien entre l'apprentissage dans la nature, les défis écologiques actuels et l'objectif d'écocitoyenneté – c'est-à-dire le fait de s'engager pour changer les choses au niveau individuel et collectif ? On a voulu y répondre avec les premiers concernés, à savoir les animatrices et animateurs nature eux-mêmes. Après des interviews, on a mis sur pied des groupes d'échanges formatifs avec une quinzaine de professionnel·les qui mènent des projets de sorties nature régulières avec des enfants de 6 à 12 ans. On s'est questionné·es ensemble sur leurs pratiques, pour construire une réponse commune.

Que visent-ils spontanément, lorsqu'ils emmènent de façon récurrente des enfants dans la nature ?

Les animateurs et animatrices ne sont pas toujours à l'aise pour identifier et formaliser l'ensemble de leurs visées pédagogiques. Ce qui revient le plus souvent, de façon intuitive, c'est l'objectif de « connecter les enfants à la nature », de tisser des liens avec l'environnement et le vivant, de développer un sentiment d'appartenance, d'interdépendance et d'empathie vis-à-vis de la nature. Mais lorsque l'on creuse avec eux, on découvre qu'il y a différentes façons de se connecter à la nature. Par exemple, on peut se connecter par le corps, par les sens : goûter, sentir, toucher, observer, mais aussi danser, grimper dans un arbre. Pour **se rapprocher de la nature physiquement**. Une autre manière, complémentaire, c'est de **s'en rapprocher affectivement** : la nature devient mon amie. Par exemple avec une activité comme « mon ami l'arbre », où l'enfant va choisir « son » arbre, lui donner un nom, y revenir régulièrement, pour développer une véritable relation avec l'arbre².

On peut aussi **rapprocher positivement** une personne de la nature, par le plaisir, en créant des souvenirs agréables. Enfin, une dernière approche est de **développer un sentiment d'interdépendance** avec l'ensemble du vivant, de se sentir appartenir à la nature. Par exemple, en sentant que la nature est faite des mêmes choses que moi.

Les professionnel·les participant à la recherche soulignent l'importance d'alterner ces différents types de connexion à la nature.

Le développement de l'écocitoyenneté n'est donc pas un objectif explicite de ces sorties nature ?

Cela dépend de ce que l'on met derrière le mot « écocitoyenneté ». Cela dépasse la notion d'écocivisme, entendue comme l'adoption de « bons gestes », de façon un peu normative. L'écocitoyenneté intègre l'écocivisme mais va plus loin. C'est une

citoyenneté qui a les pieds bien enracinés dans le sol et qui pose un regard critique sur le fonctionnement de notre société et son impact sur l'environnement humain et non humain, et qui s'engage pour faire évoluer les choses au niveau individuel et collectif.

Les participant·es au groupe de travail n'ont pas voulu définir l'écocitoyenneté comme un idéal inatteignable, mais comme un processus. La connexion à la nature en est l'une des étapes, une des dimensions. Mais il y en a d'autres.

Pouvez-vous détailler ces dimensions ?

On en a identifié cinq. La première est **ce lien et ce soin à l'environnement**, cette connexion à la nature dont je viens de parler, très présente dans l'éducation dehors. Mais il y a aussi **le lien et le soin à l'autre**, au collectif. Être animateur, c'est prendre soin d'un groupe, d'un collectif. Dans le jeu libre, souvent présent en école du dehors, il peut y avoir de l'entraide, mais aussi des tensions. Par exemple, certains enfants ont un sentiment de propriété quand ils construisent une cabane et sont prêts à la défendre en se battant. Comment les aider à vivre ensemble et à se soutenir mutuellement ?

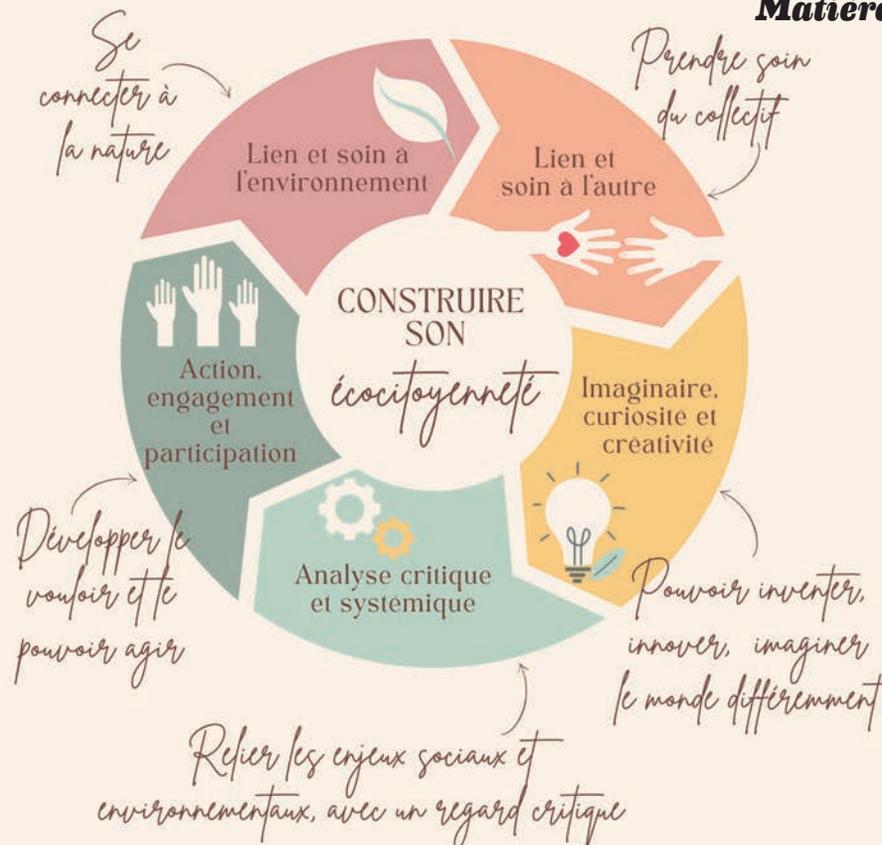
Une autre dimension est celle **de l'imaginaire, de la curiosité et de la créativité**. Être écocitoyen·ne c'est aussi pouvoir inventer, innover, pour imaginer le monde différemment. Les animateurs nature amènent beaucoup cette dimension du rêve, par des contes, par des activités créatives. Avec des enfants, c'est une première étape pour permettre une pensée qui n'est pas figée dans l'existant.

Une quatrième dimension, c'est **l'analyse critique et systémique**. C'est tisser des liens entre les choses. Au niveau des écosystèmes naturels, mais pas seulement. Aller vers l'écocitoyenneté nécessite de percevoir et relier les enjeux sociaux et environnementaux, avec un regard critique. Lors d'une sortie nature, ce serait de connecter ce qui se passe là, maintenant, au pied de mon arbre, et le mouvement du monde : la sécheresse liée au dérèglement climatique, la déforestation... C'est s'interroger sur la nature blessée, sur l'impact de l'humain.

Enfin, la dernière dimension est **l'action, l'engagement et la participation**. C'est se mettre en mouvement par le corps, participer, s'engager, se mettre en projet. Pour les animateurs et animatrices, ce sera développer le vouloir et le pouvoir agir des participant·es. Les aider à percevoir que notre modèle de développement – qui détruit la Terre et l'humain – est aussi ancré dans des pratiques, des comportements, des institutions. C'est aussi développer leur capacité à dénoncer, résister, choisir, proposer, créer. C'est enfin créer et investir des espaces de délibération et de co-construction.

En résumé, sortir dans la nature ne suffit pas à former des écocitoyen·nes...

L'écocitoyenneté se construit à l'intersection de ces cinq dimensions. S'il n'y a que de la reconnexion à la nature sans jamais avoir de recul critique, par exemple avec des discussions sur



Sur base d'une recherche-action sur les liens unissant éducation par la nature et écocitoyenneté, menée en 2021 par Ecotopie: <https://ecotopie.be/recherche/ecocitoyennete-education-dehors/>

Illustration : Julie Ramboux

l'impact humain, ou sans la possibilité de se mettre en projet pour la protéger, la capacité de développer l'écocitoyenneté sera moindre. Cela ne veut pas dire que l'immersion dans la nature doit aborder toutes ces dimensions, mais cela permet à l'animateur de se situer, de situer ses objectifs en fonction de son groupe, et de savoir que d'autres, ailleurs, à d'autres moments, pourront enrichir ce processus vers l'écocitoyenneté, de façon complémentaire.

Quelles sont les dimensions les moins investies lors des sorties nature ?

Ce que les animateurs et animatrices travaillent le plus, ce sont le lien et le soin à l'environnement et aux autres, et l'imaginaire créatif. L'analyse critique systémique et l'engagement sont moins présents, mais ça peut s'expliquer. D'une part car les éducateurs participant à la recherche animent des enfants de 6 à 12 ans. Avec des adultes, les constats seraient peut-être différents.

D'autre part, les animateurs nature sont des personnes qui, personnellement, ont besoin de passer du temps dans la nature. C'est ce vers quoi ils vont aller intuitivement et ce pour quoi ils ont développé des compétences. Le risque, c'est la simplification, dans les discours, de processus qui impliquent en réalité beaucoup d'éléments : « Il suffit de prendre plaisir dans la nature pour en prendre soin », « si on aime la nature, on va automatiquement la protéger ». Car ces explications sont partielles : ce n'est pas parce que j'aime les beaux paysages que je les protège. C'est ce qu'on tente de compléter dans la recherche. Pour avoir de belles fleurs, le jardinier peut utiliser des pesticides très néfastes pour la nature, explique Dominique Cottureau³.

Quelles postures adopter en tant qu'animateur ou animatrice pour encourager l'écocitoyenneté lors de sorties nature ?

Selon les participant·es à la recherche, il est important de pouvoir notamment accueillir l'inattendu, d'observer, de questionner, d'accompagner. C'est cette idée qu'il y a trois façons complémentaires de se former : l'autoformation (apprendre par soi-

même), l'hétéroformation (apprendre par les autres) et l'écoformation (apprendre par la nature). L'écoformation postule que nous sommes véritablement transformés par le milieu. C'est pourquoi il est important pour un animateur nature de prendre, à certains moments, une posture de retrait pour laisser le vivant jouer son rôle éducatif, la nature environnante devenant co-éducatrice. Ensuite, il est essentiel de dépasser le vécu de ce que la nature nous apporte, d'avoir un véritable retour sur l'expérience, de mettre des mots dessus pour la relier à quelque chose, et d'échanger avec les autres, pour formaliser les apprentissages. C'est la combinaison entre ce qu'apportent les éducateurs et ce qu'apporte le milieu qui va faire cette force de l'éducation par la nature. Or, on oscille encore trop souvent entre le « vivre la nature, c'est suffisant » et « la nature n'est qu'un décor ».

D'où l'importance du « jeu libre » lorsque l'on pratique l'école du dehors ?

Oui, le jeu et l'exploration libre dans la nature jouent un rôle important. L'éducateur n'est pas absent lors de ces moments, mais il pose un cadre et adopte une posture qui permettent cette exploration et cette éco-formation.

Avec un point d'attention : tous les enfants n'arrivent pas dans la nature avec des souvenirs positifs. Pour certains, la nature est quelque chose d'angoissant, d'insécurisant. L'éducateur doit y être attentif. Pour qu'il y ait cette écoformation, il a un vrai rôle à jouer pour sécuriser et créer une expérience différente. Il faut être attentif aux différentes façons de percevoir la nature qu'ont les personnes en face de moi, pour ne pas leur plaquer ma façon de voir et de ressentir.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

¹ <https://ecotopie.be/recherche/ecocitoyennete-education-dehors/>

² Activité détaillée dans le SYMBIOSES spécial maternelle, 2013 : www.symbioses.be/pdf/n-special-03/Symbioses-maternelle-2013-19.pdf

³ D. Cottureau, *Habiter la terre - Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, pp. 93-105, L'Harmattan, 2005.

L'école du dehors : ce qui s'y vit, ce qui s'y vise

Beaucoup d'enseignant-es font école dehors, dans la nature. Mais comment utiliser ce contexte pour apprendre en sciences ? Quels sont les malentendus d'apprentissage ? Echos d'une recherche collaborative.

L'ASBL Hypothèse a pu mener l'année scolaire dernière une recherche¹ autour des liens entre l'école du dehors et les apprentissages scolaires. Trois groupes représentant une cinquantaine d'enseignant-es du fondamental, des chercheuses-formatrices et des formatrices d'enseignants se sont réunis à plusieurs reprises, dans le cadre de la formation continue. Après une exploration des ressources et fichiers d'activités publiés à destination du corps enseignant, un travail d'enquête a démarré auprès des enseignant-es partenaires pour leur permettre d'évoquer leurs pratiques.

Pourquoi s'investissent-ils dans l'école du dehors ? Pour les enseignant-es participant à la recherche, il s'agit de développer le plaisir, le bien-être, le vivre ensemble, le respect de soi et de l'autre, le lien avec la nature. C'est aussi une façon de reconnecter l'enfant au monde dans lequel il vit et dont il fait partie. Les activités évoquées correspondent d'abord à une éducation par l'environnement centrée sur la personne (dimension psychosociale), telle que la décrit Christine Partoune (2020)² : « Les activités d'éducation par l'environnement centrées sur la personne privilégient l'approche affective et sensorielle du milieu afin de développer sa sensibilité et une meilleure connaissance d'elle-même. Elles accordent une place importante à l'expression personnelle et au développement de la créativité. Elles privilégient une relation agréable et émotionnellement intense avec l'environnement. Elles ont aussi pour but de prendre conscience de l'importance de l'environnement dans la construction de notre identité et visent à renforcer les attaches avec son environnement ».

Mais qu'en est-il des apprentissages disciplinaires ? Les enseignant-es interrogé-es affirment que l'école du dehors permet de placer les enfants face au concret et au réel. C'est aussi un pilier pour la motivation, cela donne du sens à ce que l'on fait et permet d'apprendre autrement, par l'observation, les sens, le mouvement, l'expérience. Les propos s'accordent sur l'idée que l'on apprend mieux dehors, mais peu précisent l'objet de cet apprentissage, ni en quoi ce dernier est favorisé.

La place des apprentissages disciplinaires

La mise en dialogue de toutes les données recueillies a permis de dresser un modèle des interactions pédagogiques qui peuvent

avoir lieu en dehors de la classe. Hypothèse l'a représenté sous forme de schéma (voir ci-contre), distinguant ce qui se vit et ce qui se vise lors de l'école du dehors. Quatre zones ont été circonscrites, qui correspondent à des tendances types pour les activités d'apprentissage vécues dehors : zone 1 « Je me débrouille dehors » (l'enfant scout) ; zone 2 « Je me sens bien dehors » (l'enfant des bois) ; zone 3 « J'apprends le dehors » (l'enfant naturaliste) et zone 4 « J'apprends dehors » (l'enfant élève dehors).

De nombreux ouvrages récemment édités proposent des activités à faire vivre dehors aux élèves et évoquent tous les bienfaits que ce contexte apporte à l'enfant. À l'analyse, la plupart de ces ressources présentent des activités situées plutôt dans les zones 1 (apprendre à faire un feu, marcher sur tous les types de terrain, faire une cabane...) et 2 (reconstituer la palette de couleurs de la nature en automne, reconnaître un arbre au toucher, écouter les sons, prendre conscience de la météo...). Pour la catégorie 3 (reconnaître les oiseaux, fabriquer des nichoirs, suivre des traces d'animaux et les identifier...), certain-es enseignant-es disent faire appel à des personnes ressources. Dans les outils analysés, la zone 4 – liée aux apprentissages disciplinaires – est souvent moins décrite.

Certains répertoires d'activités consultés séparent bien les moments plus informels de jeux et activités libres des activités dites d'apprentissage, scolaires ou pédagogiques. Dans d'autres ressources, les deux se côtoient sans distinction. Mais dans un cas comme dans l'autre, ces activités annoncées comme étant des activités d'apprentissages disciplinaires semblent le plus souvent anecdotiques, situées dehors, certes, mais décontextualisée d'un processus didactique précis.

Éviter la leçon de choses

Les pratiques déclarées des enseignant-es du groupe de recherche nous ont par ailleurs amené-es à identifier certains écueils ou malentendus didactiques. Parmi ceux-ci, relevons en deux.

Tout d'abord, nous avons noté une contradiction entre une intention pédagogique et la pratique effective sur le terrain. Alors que les enseignant-es pensent être dans une pédagogie active et constructiviste³, leurs pratiques du dehors ressemblent plus à une pédagogie transmissive, uniquement orale, sous forme de questions/réponses entre l'enseignant-e et les élèves à propos

des différentes découvertes fortuites réalisées dehors. Devant les événements vécus dehors, peu d'enseignant·es passent du constat et de l'observation à un processus d'apprentissage effectif.

L'école du dehors inciterait-elle à un retour de la « pédagogie de la leçon de choses » ? C'est-à-dire une pédagogie très descriptive, qui n'entraîne pas le raisonnement des élèves. La didactique des sciences a pourtant bien évolué. Elle nécessite de faire émerger un questionnement qui cherche des explications et pas seulement de collecter des informations. Plutôt que la description d'une fleur, d'un champignon ou de savoir ce que mange la fourmi, l'enseignement de la biologie vise plutôt à comprendre comment une plante se reproduit, comment la matière se décompose, ou encore les relations d'équilibre au sein d'un écosystème. Ce qui est nettement plus ambitieux.

Structurer les apprentissages

Les chercheurs et chercheuses ont pointé un autre écueil récurrent : les enseignant·es structurent peu ce qui a été appris. Cela se résume souvent à une discussion orale. Les traces sont peu nombreuses et, si traces il y a, celles-ci expriment *ce qui s'est fait* dehors mais peu relatent *ce qui s'est appris* dehors. Comme si « faire » et « voir » suffisaient pour apprendre. Pourtant, il est nécessaire de formaliser les apprentissages, par exemple par des structurations écrites, pour passer de « faire » à « apprendre », pour que « des mains » cela remonte à « la tête ». Ce malentendu didactique, qui donne la primauté à l'action sur la pensée, peut s'envisager de manière générale dans toutes les disciplines, mais est peut-être plus prégnant dans les disciplines scientifiques. Le risque est fréquent de voir alors des élèves centrés sur l'action et qui ne perçoivent pas les liens entre certaines tâches et leurs finalités scolaires⁴. Ces élèves restent sur le sens premier de la tâche qui leur est proposée, c'est-à-dire le sens quotidien,

Des pistes construites ensemble

Comment utiliser le contexte de l'école du dehors pour mener des situations d'enseignement/apprentissage qui répondent aussi aux exigences des didactiques disciplinaires en sciences ?

Lors des journées de travail collaboratif, les chercheuses-formatrices d'Hypothèse ont apporté un éclairage théorique en didactique, contextualisé dans une courte séquence vécue par les enseignant·es et transférable à leur classe. Par la suite, les enseignant·es ont construit en sous-groupe des séquences sur base d'éléments fortuits de leur vécu dehors, qu'ils et elles ont testées avec leur classe. Suite à une analyse réflexive des actions menées, des fiches d'activités ont été rédigées et sont désormais consultables sur le site web www.apprendredehors.be.

ordinaire, sans y déceler le sens « second » lié aux enjeux scolaires. Par exemple, ce n'est pas parce que les élèves ont fait fondre des glaçons ou de la neige de différentes manières qu'ils ont construit le concept de changement d'état de la matière ou du rôle de la chaleur dans cette transformation de la neige en eau liquide.

Sylvain Connac⁵, dans le dossier que *Les Cahiers pédagogiques* consacrent à *Apprendre dehors*, alerte également sur les risques de malentendus scolaires que peut entraîner le fait d'enseigner dehors et sur les écarts entre les élèves que peut exacerber cette pratique : « En conduisant des élèves en extérieur, l'enseignant prend le risque de voir certains de ses élèves considérer cette sortie comme une récréation ou un temps de pause, alternatifs aux moments d'apprentissages et orientés principalement vers le dépaysement et le plaisir. Ainsi, l'enseignant augmenterait les malentendus scolaires en laissant croire que l'objectif de profiter pleinement du moment serait suffisant pour en tirer les bénéfices cognitifs. »

Une nécessaire complémentarité

Si l'école du dehors devient régulière et fréquente, il faut qu'elle réponde aussi aux missions premières de l'école : apporter à toutes et tous les connaissances de base et les modes de pensée des différentes disciplines. Les enseignant·es doivent se ré-emparer de ces aspects. Cela ne signifie pas que les autres dimensions – se débrouiller dehors, s'y sentir bien et apprendre la nature – soient moins importantes. Nous défendons au contraire qu'une complémentarité des expertises est nécessaire – milieux associatif et formateur·ices d'enseignant·es, didacticien·nes des disciplines – pour atteindre tous les objectifs ambitieux de cette pratique stimulante. Il y va de la pérennité de l'école du dehors, au-delà de l'engouement actuel.

Sabine DARO

Coordnatrice de l'ASBL Hypothèse et enseignante en didactique des sciences – HELMo – Liège

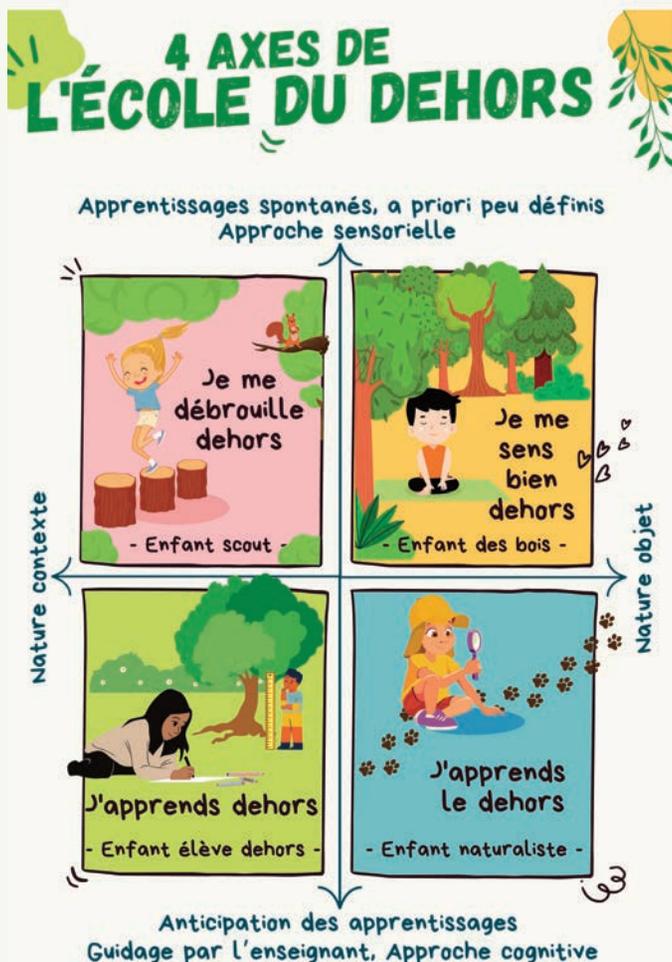
¹ Recherche collaborative *Naturellement élève, pas si simple !*, menée par l'ASBL Hypothèse, grâce à un soutien du Ministère de l'Environnement et du SPW (2022 - en cours de publication)

² C. Partoune, *Dehors, j'apprends*, éd. Edi.pro, 2020

³ Le constructivisme en pédagogie croit en un·e étudiant·e actif·ve, qui construit sa propre connaissance en interaction avec les autres élèves et l'enseignant·e.

⁴ E. Bautier et R. Goigoux, *Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle*, Revue française de pédagogie, volume 148, pp. 89-100, 2004.

⁵ S. Connac, *Les limites de l'école du dehors*, Cahiers pédagogiques N°570, éd. CRAP, juin 2021



Education par la nature : pour tous, vraiment ?



Avons-nous toutes et tous accès à la nature, de façon équitable ? Et les activités d'éducation par la nature sont-elles adaptées à toutes les cultures ?

C'est l'histoire de Jeanne, enseignante à Bruxelles, près de la gare du Nord. A distance de marche de l'école, il y a de grands boulevards embouteillés, un petit parc trop bruyant, des trottoirs défoncés. Pratiquer l'école du dehors, elle aimerait bien. D'autant que ses élèves manquent cruellement de nature. Ils et elles vivent dans des appartements sans jardin et osent peu s'aventurer en territoire inconnu. Certes, Jeanne va parfois avec sa classe dans un potager collectif, en bordure du chemin de fer, mais les sols y sont pollués. Une fois par an, elle emmène ses élèves en transports en commun jusqu'à la forêt de Soignes. Mais c'est long. Et il faut s'équiper ; c'est cher, surtout pour des parents parmi les plus pauvres de la capitale.

L'histoire de Jeanne, plusieurs études scientifiques l'ont racontée. Chiffres et cartes à l'appui. Cette histoire, elle se vit à l'école, mais aussi en famille. Les recherches sur la justice environnementale montrent que, dans les grandes villes et leur périphérie, les habitant-es au faible niveau socio-économique et les minorités ethniques ont accès à moins d'espaces verts, à des parcs urbains plus petits, de moindre qualité, moins bien entretenus et moins sûrs que les résident-es plus privilégié-es. C'est notamment le cas à Bruxelles¹.

Par ailleurs, une enquête menée à Barcelone indique que les écoles situées dans les quartiers les plus riches sont généralement plus vertes et organisent plus d'activités extérieures basées sur la nature que celles qui sont moins exposées à la nature urbaine². En résumé, à la fois chez lui et à l'école, l'enfant des villes issu-e d'une famille précarisée est souvent doublement coupé-e de la nature et des nombreux bienfaits qu'elle procure. Et tant qu'à parler d'injustices environnementales, rappelons que plus on est pauvre, plus on est exposé-e à la pollution atmosphérique et intérieure, au bruit, à des conditions de logement et un cadre de vie difficiles et à des possibilités d'activité physique moindres³. Donc plus on a besoin de nature et d'espaces extérieurs agréables.

Des pédagogies appropriées

Au-delà des constats, quelles solutions ? Aménager des espaces naturels de qualité dans et autour des écoles qui en sont privées en est une. C'est l'un des objectifs des appels à projets *Opération Ré-création* à Bruxelles et *Ose le vert, recrée ta cour* en Wallonie. Mais il est aussi nécessaire d'aller plus loin, de rendre les déplacements faciles et gratuits vers de grands espaces verts, les animations accessibles financièrement, voire de subsidier les équipements des enfants.

Reste la question pédagogique. Les approches éducatives utilisées lors des sorties nature sont-elles adaptées aux plus pauvres et aux minorités ethniques ? Selon des recherches américaines⁴, les personnes racisées (qui sont aussi les plus pauvres) sont marginalisées et moins écoutées que d'autres participant-es lors des stages nature analysés. Par ailleurs, le rapport à la nature et à l'environnement de ces populations serait différent : pour elles, l'environnement serait davantage perçu sous l'angle des inégalités environnementales et donc de droits à défendre. Il s'agirait dès lors pour les professionnel·les de l'éducation dehors, aux origines peu diverses et peu formé·es à l'interculturel, de partir davantage des représentations et des priorités de ces publics spécifiques, de construire les programmes éducatifs avec, par et pour eux.

Vu de Wallonie, Elise Jacobs, animatrice *Environnement pour tous* au Domaine de Mozet, nuance : « Dans mes animations, le rapport à la nature peut varier d'un individu à l'autre, mais je ne pense pas que ce soit forcément dû à son niveau socio-économique. Par contre, avec des personnes en situation de vie compliquée, qui manquent de confiance, mes objectifs seront surtout de développer le bien-être, par une approche sensorielle et sensible, plutôt que de viser les connaissances par une approche cognitive. »

« J'invite à être prudent-e concernant les vertus soit-disant magiques de la nature : on s'y sentirait bien, elle serait apaisante et stimulante pour tous. Or, c'est en partie culturel, estime Christine Partoune, formatrice et autrice d'un ouvrage sur la pédagogie extramuros⁵. Je prends pour exemple l'initiative d'un centre pour réfugiés qui a emmené de jeunes migrants en balade nature. Ça a d'abord été effrayant pour certains de ces jeunes, pour qui la forêt est peuplée d'animaux sauvages qui peuvent les dévorer. Ils n'avaient pas les codes. »

Elise Jacobs conclut : « Il faut dans un premier temps les rassurer. Le fait d'être en groupe et accompagnés les sécurise. Au final, les réfugiés me disent que ça leur fait énormément de bien. »

Christophe Dubois

¹ A. Phillips et al., 2022, <https://tinyurl.com/spatial-inequalities> Voir aussi le très intéressant dossier du magazine Médor, analysant les liens entre revenus, santé et environnement à Bruxelles (cartes, interviews d'experts...) : <https://bxl-malade.medor.coop/>

² F. Baro et al., 2020, <https://tinyurl.com/school-greening>

³ G. Bolte et al., 2009, <https://tinyurl.com/environmental-inequalities>

⁴ B. Johnson, de l'Université d'Arizona, intervention lors du WEEC 2022

⁵ C. Partoune et al., *Dehors, j'apprends*, éd. Edipro, 2020 (voir Outils pp.42-43)

Comment se lancer ?

Vous avez envie de vivre régulièrement des activités dans la nature ou votre environnement proche mais vous ne savez pas par où commencer ? Voici quelques conseils pour vous lancer dans l'aventure.

📍 **Trouver un lieu à proximité**, sécurisé et sécurisant pour le public visé, et offrant des situations d'apprentissage variées (voir nos conseils ci-dessous).

📍 **Obtenir l'accord de la direction** pour organiser des sorties en nature. L'idéal est de détailler le projet en y indiquant les objectifs et le cadre. Pour les écoles, cela peut faire partie du projet d'établissement et du plan de pilotage.

📍 **Avant de commencer, communiquer avec l'ensemble de l'équipe éducative, les parents et les participant-es.** Leur présenter les bienfaits reconnus (voir pp. 6-7), afin de les faire adhérer à la philosophie. Informer de l'agenda des sorties, et à la veille de celles-ci, préciser aux participant-es (et/ou à leurs parents) les équipements (vêtements et chaussures) nécessaires (voir pp.14-15).

📍 **Déterminer des objectifs clairs et adaptés** à son public pour chaque sortie. Cela permet de bien cibler les apprentissages ainsi que le transfert et la structuration des traces que l'on souhaite garder. Penser également à **déterminer la fréquence** des sorties (1 fois par semaine, 1 fois par mois...).

📍 Lors des premières sorties, **ne pas prévoir trop d'activités.** Le public devra s'adapter à ce nouvel environnement, source de curiosité et de distractions. Penser à varier les activités et à laisser une place au jeu libre. Être ouvert-e aux découvertes qui peuvent survenir et éventuellement les exploiter pédagogiquement par après.

📍 Ne pas hésiter à **se faire accompagner** par une association (voir adresses utiles pp.44-45) qui pourra apporter une aide lors des sorties.

📍 Concernant les écoles, aucun décret ne réglemente les sorties sans nuitées. Cette compétence est laissée à l'appréciation des pouvoirs organisateurs et directions. Il est toutefois conseillé de **prévoir minimum deux adultes pour accompagner un groupe d'enfants.** Si aucun-e collègue n'est disponible, on peut solliciter des (grands-)parents ou d'autres bénévoles.

📍 Outil intéressant : le kit de démarrage « Ecole du dehors » de la Fondation Silviva > www.silviva-fr.ch/kitdedemarrage
Retrouvez d'autres outils pour vous lancer pp.42-43.

Corentin CRUTZEN

Sortir, mais où ?

Trouver un lieu pour emmener régulièrement son public au contact de la nature peut parfois s'avérer compliqué, surtout en milieu urbanisé. Heureusement, la nature peut se cacher dans les endroits les plus inattendus !

Repérages

Commencez par explorer l'environnement immédiat des bâtiments de l'école/association, en vous promenant simplement. Les vues aériennes cartographiques peuvent vous aider à identifier des coins de nature¹. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de votre commune, qui dispose peut-être d'un espace adapté à vos besoins.

Pas de lieu public adéquat à proximité ? Sollicitez des propriétaires privés. Certains particuliers, associations, entreprises, maisons de repos, écoles... acceptent de mettre à disposition leur espace vert.

Une diversité de lieux

Il y a les « classiques » : une forêt (de la « grande forêt » au petit bosquet), un parc public, le jardin et/ou la cour de l'école ou de l'association, un potager (collectif)...

Mais aussi : une prairie, un terrier, une ancienne carrière... (certains de ces sites sont des zones naturelles protégées² avec des règles spécifiques d'usage).

Et pourquoi pas, de manière complémentaire : la rue, un « cimetière nature ³ », un intérieur d'îlot...

Conseils

📍 Proximité du lieu : max. 30 min à pied ou en transports en commun. A adapter en fonction de votre public. Le covoiturage organisé avec des parents peut aussi être une solution.

📍 Adopter un comportement respectueux de la nature et de la faune locale.

📍 Éventuellement, varier les environnements au fil des sorties (parc, rue, bois...) pour faire découvrir la diversité des milieux « nature ».

Ce que dit la loi

📍 En forêt (privée ou publique), interdiction aux piétons de sortir des sentiers et chemins sauf si une autorisation est accordée par le propriétaire ou le garde forestier⁴.

📍 Les feux sont interdits dans les espaces publics en Région bruxelloise et en dehors des zones aménagées à cet effet en Wallonie.

📍 En Wallonie, la cueillette de végétaux et de champignons est autorisée dans les espaces publics pour les espèces non protégées et, en forêt, elle nécessite le consentement du propriétaire⁵. En Région bruxelloise, en raison d'une pression déjà importante sur les espaces verts, elle est interdite. Dérogation possible en contactant Bruxelles Environnement. Se référer également aux panneaux législatifs à l'entrée des parcs et contacter l'administration compétente¹.

C. C.

¹ En Région bruxelloise : <https://gardens.brussels> et <https://tinyurl.com/ibgeunes>.

En Région wallonne : <https://geoportail.wallonie.be/walonmap>

² <http://biodiversite.wallonie.be/> et <https://tinyurl.com/reservesbruxelles>

³ Label délivré par la Wallonie <https://tinyurl.com/cimetieresnature>

⁴ A qui s'adresser ? En Wallonie, renseignez-vous auprès du cantonnement du Département de la Nature et des Forêts <https://tinyurl.com/foretswallonie>. En Région bruxelloise, voir sur <https://tinyurl.com/foretssoignes>

⁵ Plus d'infos sur <https://tinyurl.com/cueillettewallonie>

Des raisons de ne pas sortir...

et des façons d'y remédier

Peurs, pensées limitantes et obstacles réels empêchent de sortir ou de profiter pleinement des bienfaits de l'éducation par la nature. Pistes de réflexions... et de solutions.

« Il fait trop mauvais »

C'est l'un des freins les plus fréquemment évoqués : « Et s'il pleut ? S'il fait froid ? Ou très chaud ? »

Mais sortir, c'est aussi aller au contact de réalités physiques, celles de la nature, de la météo et des saisons. C'est fondamental. Et c'est l'occasion, par exemple, d'observer comment différentes espèces apprécient (ou s'abritent de) tel ou tel phénomène météo, se transforment au fil des saisons, etc. Avec des vêtements adaptés, on peut passer de très bons moments par tous les temps. Comme le dit un proverbe : « Il n'y a pas de mauvais temps, juste de mauvais équipements ».

Pour s'abriter de la pluie ou du soleil, tendre une bâche ou se mettre sous de grands arbres s'avère efficace. Contre le froid, « *ce qui est sympa, c'est de faire un feu, et de prévoir des activités où l'on court ainsi qu'une boisson chaude, ça permet de se réchauffer* », explique Guillaume Denonne du CRIE d'Harchies*.

Et en cas de trop mauvais temps (tempête, grêle...), il est possible d'adapter la sortie : faire des activités dans la cour sous le préau, aller voir une exposition, etc.

« Ils et elles ne sont pas équipés-es »

Vêtements et chaussures adaptés sont de précieux alliés pour des sorties réussies. Mais le prix, entre autres, peut être un obstacle pour certain-es participant-es.

Quelques idées :

- Rassembler des équipements de seconde main : faire un appel aux dons, créer une « gift box » dans l'école ou dans l'association, acheter à petit prix en brocante ou en magasin de seconde main... Vive la récup !
- Au sein de l'école ou de l'association, créer un espace (une armoire par exemple) où l'on rassemble du matériel à prêter pour les sorties, en cas de besoin : vestes, bottes, bottines, gants, bonnets, petits sacs à dos, gourdes, capes de pluie... Il est aussi utile d'envoyer aux participant-es, la veille d'une sortie, un message de rappel concernant l'équipement à prévoir.

« *Au début, j'avais peur de partir par tous les temps à cause des remarques des parents : "Les pieds sont mouillés, les vêtements sont sales !" Mais il y a moyen d'y remédier en prévoyant du matériel adapté, qui reste à l'école, que ce soit des bottes ou autres.* » (Fabienne Plisnier, institutrice maternelle à l'école Saint-Ferdinand d'Ohain)*

« Ce n'est pas au programme »

De nombreux-ses enseignant-es craignent de ne pas voir toute la matière prévue ou de sortir du programme scolaire. Face au manque de temps, certain-es enseignant-es perçoivent les activités en nature comme une charge supplémentaire dans leur organisation. Or, l'invitation est plutôt de faire différemment, d'associer les activités en nature aux autres

apprentissages scolaires pour qu'elles ne soient pas juste une parenthèse mais qu'elles soient réellement intégrées au programme scolaire. D'autant que les activités dehors offrent de nombreuses possibilités d'apprentissages : sciences, mais aussi maths, français, géographie, histoire, citoyenneté, psychomotricité... Sans parler du développement de compétences comme la coopération, l'autonomie, la créativité, la confiance en soi... (voir les bienfaits pp.6-7).

Par ailleurs, il n'est pas toujours nécessaire de faire des sorties exclusivement centrées sur des apprentissages disciplinaires. Certains moments peuvent être plus « libres », visant davantage à développer le contact avec la nature, l'imagination ou l'entraide. Ces deux types d'approches – activité plus cadrée et jeu libre – sont complémentaires et il est intéressant de les alterner lors d'une sortie.

« Au retour d'une activité dehors, avec les élèves, je crée une arborescence : chaque enfant propose un mot à propos de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a retenu [...]. Nous essayons de faire les liens avec tous les mots de chacun et nous associons ceux qui vont ensemble. Je détermine alors la thématique à travailler. » (Caroline Arquin, institutrice à l'école Sainte-Thérèse de Carnière)*

« C'est dangereux »

Devoir gérer un groupe dans un espace ouvert peut être insécurisant pour l'éducateur ou l'éducatrice, qui se fera alors parfois accompagner d'un second adulte. Il faudra aussi composer avec les craintes des parents, voire de l'institution : peur que l'enfant se blesse, qu'il tombe malade à cause du froid... Il est important de communiquer régulièrement sur les sorties. Et de rappeler que le risque zéro n'existe pas. Tout en évitant les dangers inconsidérés, il est intéressant, pour l'enfant, de prendre certains risques, d'explorer ses limites. Alors autant lui permettre de s'y confronter, pour apprendre. L'important, c'est de l'aider à évaluer, à gérer ce risque, en l'accompagnant progressivement selon ses capacités, ses peurs, ses émotions, en le rassurant pour qu'il se sente en sécurité. Il prendra ainsi petit à petit confiance en lui.

« Ce n'est pas l'enfant qui a peur de sortir, en général. Ce sont les parents qu'il faut rassurer sur le fait de ne pas avoir peur des possibles chutes de leur enfant et des taches sur leurs vêtements, sur l'importance de ne pas les mettre "sous cloche"... » (Frédéric Duquène, instituteur maternel à l'institut Albert I^{er} d'Enghien)*

« Je n'y connais rien »

Pour les non-spécialistes, le manque de connaissances sur la nature peut également être un frein. Certes, il est nécessaire d'avoir quelques notions – ou de faire appel à des personnes-ressources – pour *éduquer à la nature* (acquisition de connaissances sur le vivant). Mais pour *éduquer PAR la nature* – c'est-à-dire utiliser la nature comme support d'apprentissages, comme co-éducatrice – il s'agit surtout d'être un-e référent-e passionné-e et passionnant-e ; prêt-e à s'aider de la nature pour mener des activités sur les chaînes alimentaires, les traces du passé, la géométrie, ou encore réaliser des créations artistiques, des jeux de collaboration.

« Nous passons une journée dehors avec les enseignant-es en faisant diverses activités, mais aucune ne faisant appel à des connaissances naturalistes, pour leur montrer que c'est possible. » (Isabelle Vermeir, formatrice de l'équipe « Apprendre dans la nature » de l'asbl Tournesol-Zonnebloem)*

Corentin CRUTZEN

*Témoignages récoltés par SYMBOSES ou issus du livre *Trésors du dehors* (voir Outils pp.42-43)

Faire face aux imprévus

Loin de l'environnement connu et rassurant d'une salle classe ou d'animation, éduquer dehors demande d'être ouvert-e aux imprévus, d'être capable de s'adapter et de rebondir face aux expériences inattendues, tant de la part des participant-es que de l'éducateur ou l'éducatrice. Cela nécessite de transformer sa posture professionnelle afin de lâcher prise, de se faire confiance et de faire confiance aux enfants.

Les stimuli y sont plus nombreux, sources de distraction, mais aussi de curiosité et d'apprentissages, pour autant que l'accompagnateur ou l'accompagnatrice identifie, dans ce « vivant » foisonnant, quelques éléments à traiter sur le moment et/ou à garder pour plus tard.

Dans le cadre scolaire, il faut veiller également à expliciter et formaliser en classe les objectifs d'apprentissage de chaque sortie en extérieur pour permettre aux élèves d'effectivement ancrer ces apprentissages.





Leurs objets incont

Chacun-e a ses petits trucs, ses outils phares, pour dynamiser les sorties en nature avec une classe ou un groupe, pour... Quelques professionnel·les de l'éducation décrivent les objets qu'ils et elles ont toujours à portée de main. Des ob

★ Un chariot

Pour transporter leur matériel, nombre d'enseignant·es et animateurs optent pour un chariot, où ils et elles glissent leurs outils pédagogiques, la trousse de secours... « *Nous y mettons aussi de l'eau et des gobelets, les collations et quelques vêtements de rechange. Comme ça, les enfants sont vraiment libres, ils ne sont pas encombrés par un sac à dos* », explique Michèle Eloy, institutrice accompagnant des classes de primaire à Verviers et Sart-Jalhay. En plus, les enfants adorent le tirer et, pour ce faire, ils s'entraident. « *Il sert aussi à la sécurité : le chariot est devant, on ne le dépasse pas* », témoigne Caroline Chais, institutrice maternelle à l'école communale de Ghoy.

★ Une grande bâche en plastique

Facile à transporter et d'un coût raisonnable, la bâche peut avoir de multiples utilisations : « *elle nous sert de toit pour nous abriter de la pluie, on s'y installe pour faire de la peinture au sol ou pour raconter des histoires*, explique Cécile Hankenne, animatrice à l'ASBL Un pas de côté. *Elle matérialise notre lieu, elle est le point de repère au milieu de la forêt* ». Elle peut s'installer assez rapidement, et « *quand c'est l'heure de s'en aller, on la replie, il ne reste plus de trace de notre passage* ».



Photo : Céline Terret

★ Des cymbales (ou un autre instrument)

« *J'utilise des cymbales, pour rassembler. C'est la première règle que je pose : quand mes cymbales sonnent, on se rassemble, on se met en cercle*, confie Thibaut Bayet, animateur à La Leçon Verte. *C'est aussi ce qui me permet de commencer l'histoire qui va être le fil conducteur de ma sortie (je les fais sonner trois fois et j'ajoute une formulette). C'est un outil qui amène un rituel. Et d'un point de vue pratico-pratique, cela me permet d'économiser ma voix.* »

Cymbales, tambour, flûte, bol tibétain, appeau... sont des objets fédérateurs qui aident à instaurer un cadre lors des activités en nature.

★ Un album jeunesse ou une « boîte à histoires »

Myriam Ingelrelst, institutrice maternelle à l'école du Sacré-Cœur d'Ecaussinnes, débute ses journées dans les bois par la lecture d'un album jeunesse. « *Elle permet d'introduire le thème de la journée, et peut déboucher à la fois sur des activités préparées et des activités qui laissent libre cours à l'imagination des enfants.* » Presilia De Vries, animatrice au CRIE de Villers-la-Ville, elle, ponctue ses animations de contes : « *J'utilise ces histoires, tantôt pour créer un moment de retour au calme, tantôt pour rebondir sur un événement inattendu (un écureuil qui passe par exemple), ou pour amener une réflexion sur un sujet.* »

★ Une marionnette

« *Capucin est une peluche marionnette, un petit écureuil que les enfants et moi faisons parler*, explique Caroline Chais. *Il explique des choses sur la nature et sur la protection de l'environnement (laisser le moins de traces possibles de notre passage, par exemple). Il m'aide à retrouver l'attention des petits – il y a tellement de stimulations dans la nature que certains ont envie de tout voir, tout sentir – et à donner les consignes de sécurité. Par le biais de ce petit écureuil farceur qui saute sur les têtes des enfants, les messages passent plus facilement. Les enfants reprennent Capucin chez eux le week-end, pour qu'il ne reste pas enfermé dans la classe. Quand on l'oublie, Capucin râle. Et quand il est en pleine nature, il sautille et partage son plaisir d'être dehors.* »

★ Un chapeau-animal

On peut fabriquer soi-même ou acheter un chapeau version renard, chouette ou grenouille, que les enfants portent à tour de rôle, explique Christine Partoune, enseignante honoraire à l'HELMo-département pédagogique. Il permet de raconter une histoire, de susciter des questions ou faire des petits jeux de rôle : « *Tiens, si une grenouille est là quelque part, non loin de nous, que pense-t-elle, par exemple quand nous crions ?* ». Le chapeau d'animal est ainsi « *un outil d'éducation au respect du vivant. L'enfant s'identifie à l'animal, et l'on fait apparaître de manière forte des animaux qu'on voit rarement en sortie, on fait comprendre qu'ils sont là, et qu'on est chez eux. On s'interroge.* »



Photo : Christine Partoune

tournales

pour y instaurer des rituels ou pour améliorer le confort.
objets pratiques, pédagogiques ou symboliques.

★ Un canif

Tailler, cuisiner, sculpter... : le couteau de poche (type Opinel) a différentes fonctions, en sortie nature. « On l'utilise notamment pour fabriquer des stylos, des spatules en bois ou des pipoirs (un genre de sifflet) », témoigne Olivier Embise, animateur au CRIE de Saint-Hubert. Non sans prendre quelques précautions : « Avant de commencer, on revoit à chaque fois les principes de sécurité d'utilisation du couteau. Et avec les enfants, on passe un "permis couteau" ». Il sert aussi, par exemple, « à couper des champignons ou des fruits, pour en découvrir l'intérieur ou pour les manger, à couper de la corde pour fabriquer des cabanes... », indique Lola Diverse, du CRIE de Spa.

Photo : Sophie Lebrun



★ Une montre

Eléonore Danhier, formatrice et animatrice chez Jeunes & Nature, a toujours sa montre au poignet. « Je regarde le timing pour me rassurer et si une activité prend plus de temps que prévu, je laisse faire, mais cela me permet d'anticiper la suite et de l'adapter, pour respecter le timing. C'est important pour moi. »

★ Une boisson chaude

« Une tisane ou une autre boisson chaude est la promesse d'un moment de pause tous ensemble. Elle réchauffe les mains, le corps et le cœur », témoigne Jean-François Garraux, animateur au CRIE de Saint-Hubert. Emmenée dans un thermos ou préparée sur le feu, elle agrmente joyeusement les sorties hivernales.

★ Des dalles en mousse

« Nous emportons toujours des petits mousses », raconte Nathalie Sottiaux, institutrice maternelle à l'école Saint-Michel à Esneux. Ces « coussins » tout légers – que l'on peut attacher aux sacs à dos – apportent un confort bienvenu en sortie, surtout par temps humide. « Un jour, on s'en est servi pour se protéger de la grêle ! » Ce n'est pas tout. « Les enfants jouent avec. Ils en font des jumelles (en regardant par les trous), ils créent des parcours pour y ramper

comme des serpents... Parfois, je leur propose de les poser sur la tête et de marcher sans les faire tomber. Et ces mousses — offerts par l'association de parents — sont utilisés pour d'autres activités dans l'école, dans la cour... »

★ Une toilette mobile

Les pipis et cacas en nature, sans assise, c'est tout un apprentissage. Pour y aller progressivement avec certains tout jeunes enfants qui sont rebutés par cette pratique, Caroline Chais emporte sa « toilette mobile ». Rien de bien compliqué : « C'est un pot jaune sans fond. Les enfants font un trou, s'assoient sur la toilette mobile, font leurs besoins et rebouchent le trou. »

★ Des loupes

Elles permettent d'observer de plus près ce qui vit sur et sous une écorce, au ras du sol... À glisser par exemple dans le matériel mis à disposition des enfants pour les moments de jeu libre. La loupe peut être « une belle porte d'entrée pour l'imaginaire, souligne Thibaud Bayet. Je propose aux enfants de se mettre dans la peau d'astronautes qui viennent d'arriver sur une nouvelle planète, dans un autre univers : la loupe leur permet de décrire les observations qu'ils font dans ce monde de l'infiniment petit. L'un décrit au copain d'à côté, puis ils échangent les rôles. »

Pour répondre à l'approche plus naturaliste de certain-es participant-es (par exemple l'envie d'identifier tel animal ou végétal...), on peut aussi leur proposer un ouvrage sur la nature ou des clés de détermination¹.

★ A ne pas oublier

Une trousse de secours pour les premiers soins, du papier toilette (on peut aussi emporter une petite pelle pour ne pas laisser de traces) et éventuellement de quoi se laver les mains avant de manger (eau, savon, essuie).

Témoignages recueillis par S.L., C.C. et L.T.

¹ Par exemple les **éventails environnement** (plantes sauvages, papillons...) édités par la Région wallonne, clés visuelles simples qui aident à identifier quelques espèces de chez nous. Gratuits, à commander (sinon télécharger) via <https://ediwall.wallonie.be> (taper "Eventail environnement"). Ou les **dépliants d'identification** édités par Bruxelles Environnement, à commander au 02 775 75 75 ou télécharger (<https://tinyurl.com/depliant-identification>)

Photo : Céline Teret



10 activités à faire en nature avant 12 ans

Plusieurs études le démontrent : vivre des expériences positives en nature lors de l'enfance augmente notre attachement et notre engagement envers l'environnement. Cela développe aussi de nombreuses compétences. Voici quelques pistes d'activités simples, à faire avec des enfants, ou à (re)vivre en tant qu'adultes.



Photo : CRIE-Saint-Hubert

1. Construire une cabane

Quelques morceaux de bois mort ou des objets de récupération, éventuellement de la ficelle, et c'est parti ! Construire une cabane permet aux enfants un investissement physique et imaginaire et développe leurs capacités techniques. Conseil : incitez à la simplicité pour ne pas les décourager.



Photo : pxriere.com

2. Sortir la nuit, voire dormir à la belle étoile

Ressentir les changements qui s'opèrent à la tombée du jour, faire une balade nocturne, écouter ce qui vit la nuit, dépasser nos peurs, puis s'endormir sous les étoiles. L'occasion d'observer les constellations – ou d'en inventer – en s'éloignant de toute pollution lumineuse. Le lendemain, contempler le lever de soleil et comprendre le cycle jour/nuit. Conseil : veillez à vous prémunir du froid, de la rosée et de la pluie.



Photo : Céline Teret

3. Réaliser un journal nature

Observer la nature mois après mois et compiler dans un carnet les traces des expériences vécues. Aquarelle, écriture, dessins, empreintes, collages... soyez créatifs ! Voilà une excellente manière d'enregistrer vos souvenirs et de contempler les changements qui s'opèrent dans la nature au fil des saisons.



Photo : Arnaud Ghys

4. Créer une œuvre de land art

Laisser libre court à l'élan créatif des enfants (et des adultes) en leur proposant de créer une œuvre éphémère à partir d'éléments naturels. Ils développent de cette manière leur dextérité fine et leur sensibilité artistique. Parfois, donner quelques consignes ou un thème peut faciliter la créativité. Parcourir ensuite des photos d'autres œuvres de land art.

Ces activités (et beaucoup d'autres) sont davantage détaillées dans :

- *Les 50 incontournables*, de l'association anglaise National Trust, traduites par Els De Man sur <https://elsdeman.wixsite.com/locolibri/les50>
- *Pistes*, L. Espinassous, éd. Terre vivante, 2018
- *Copain des Bois*, éd. Milan, 2019

- *60 jeux, activités, aventures dans la nature*, éd. du Gerfaut, 2020
- *L'école de la forêt*, éd. Ulmer, 2019

Voir aussi la rubrique Outils pp.42-43.



Photo : Arnaud Ghys

5. Observer les p'tites bêtes

Rampantes, volantes, sauteuses, elles sont partout et plus fascinantes les unes que les autres ! Dans les champs, les jardins, sous les pierres, les vieilles souches ou encore à proximité des zones humides..., munissez-vous d'une loupe et partez à leur découverte. Les rassembler délicatement sur un drap blanc peut en faciliter l'observation.



Photo : CRIE-Saint-Hubert

6. Cuisiner au feu de bois

Faire du feu, ça s'apprend. Et ça réchauffe ! Les corps, mais aussi les aliments. Pommes caramélisées à la cannelle, chips d'orties, châtaignes grillées ou encore les immanquables marshmallows rôtis raviront les papilles. Attention : pour faire un feu en forêt, il faut l'accord du propriétaire. A éviter aussi en cas de sécheresse.



Photo : Sophie Lebrun

7. Marcher pieds nus

Enlever chaussures et chaussettes et parcourir le sol d'une prairie ou d'une forêt. Le ressentir, de la plante des pieds jusqu'au bout des orteils. Boue, herbe, mousse, feuilles mortes, eau, cailloux... variez les sensations. Avoir les yeux bandés peut aider à mieux ressentir.



Photo : CRIE-Saint-Hubert

8. Chercher des traces d'animaux

Comme une chasse aux trésors, partons à la recherche de plumes, d'empreintes, de poils, de crottes, de terriers... Mais à qui appartiennent-ils ? Certains livres vous aideront à les identifier, mais vous pouvez aussi inventer ensemble une histoire.



Photo : CRIE-Saint-Hubert

9. Jouer dans l'eau

Que ressentez-vous lorsque vous mettez les pieds ou les mains dans l'eau d'un ruisseau ? Analysez vos sensations. Et si on faisait un concours de ricochets ? On pourrait aussi construire ensemble un moulin ou un radeau miniature, pour aborder des notions de physique élémentaire. Puis partir à la découverte de la rivière et de sa faune.



Photo : Pixabay / Ilona Ilyés

10. Faire de la musique nature

Créer des instruments de musique à partir d'éléments naturels est assez simple : sifflet en saule, pipoir en noisetier, kazoo en sureau ou flûte en renouée du Japon... En plus d'éveiller les enfants à la pratique des sons, ce sera l'occasion de les initier au maniement d'un canif. Vous trouverez des tutoriels sur internet.

Bon plan en chemin !

Cartographier le chemin qui sépare la salle de classe du lieu d'école du dehors. Par les pieds, les sens, le vécu, et par étapes. Sans perdre de vue les objectifs d'apprentissage.

Public cible : élèves du primaire (adaptable pour les autres niveaux)

Objectifs :

- Utiliser des repères spatiaux et/ou des représentations de l'espace pour (se) situer/se déplacer/(s')orienter.
- Identifier et nommer des éléments naturels remarquables de l'occupation du sol (bâtiments, prairies, potager...) à l'échelle du quartier.
- Annoter un plan à l'échelle du quartier ou de la localité pour mettre en évidence et positionner les éléments remarquables observés sur le terrain.
- Tracer le trajet sur un plan ou sur un croquis cartographique sur base de consigne.
- À partir d'observations sur le terrain, construire une représentation cartographique pour mettre en évidence les occupations du sol.

Ces objectifs, tirés du référentiel de géographie¹, s'associent transversalement avec d'autres issus des référentiels de français, mathématiques, sciences et d'éducation culturelle et artistique (ECA) :

- Développer le langage oral et le vocabulaire (français).
- Distinguer les éléments fixes/mobiles (sciences).
- Partager ses ressentis, ses émotions, ses expériences culturelles et artistiques (ECA).
- Tracer, sur un plan, un déplacement vécu (mathématiques).
- ...

Durée : minimum 7 périodes de 50 minutes

Matériel :

- Des feuilles A3/A4 et des crayons de couleurs
- Un appareil photo ou un smartphone
- Un plan du quartier

Déroulement

1. Préconceptions

Suite à une sortie à pied sur le lieu d'école du dehors, demander à chaque élève de dessiner, d'après ses souvenirs, le chemin (ou une partie) qu'il ou elle a parcouru, en se concentrant sur les éléments naturels (arbres, plantes, parc, rochers, etc.). Lui demander de légender son dessin.

2. Mise en commun et débat

L'enseignant·e organise un échange collectif et présente les dessins des élèves en leur demandant de relever les éléments semblables et différents.

Constats probables : certains points de repère se retrouvent sur plusieurs dessins et d'autres seulement sur quelques-uns. Les répertorier avec les élèves.

Question de recherche : « Comment peut-on faire pour vérifier si ce que nous avons dessiné est correct ? »

Laisser émerger les hypothèses des élèves et les noter. Les élèves devraient proposer spontanément de reparcourir le trajet pour le comparer à leurs dessins.

3. Sortie : observer et prendre des repères

Refaire le trajet et photographier les points de repère « nature » répertoriés précédemment sur les dessins ainsi que d'autres éléments naturels qui interpellent les élèves. Arrivés sur le lieu d'école du dehors, structurer le trajet qu'ils et elles viennent de revivre en demandant aux élèves de réaliser ensemble une représentation schématique de celui-ci sur le sol, en utilisant des éléments naturels (branches, feuilles, etc.) récoltés autour d'eux. Veiller à ce que les repères « nature » présents sur le chemin soient montrés sur le schéma. Cela permet aux élèves de faire le lien entre le trajet vécu corporellement, émotionnellement et les dessins faits à l'étape 1, grâce à une représentation collective du trajet. L'enseignant·e photographie ce schéma pour le comparer ultérieurement avec les dessins initiaux, en classe.

4. En classe : échanger et débattre

Trier avec les élèves les photos réalisées, en retirant les photos illisibles (floues et ratées).

Analyser les photos restantes.

- Les repères photographiés sont-ils facilement reconnaissables ? Inviter à retirer les photos qui ne représentent pas des éléments singuliers du trajet et qu'on ne peut pas distinguer parmi tous ceux rencontrés (pierre, terre...)
- Les repères photographiés sont-ils des repères fixes (présents à chaque fois, quelle que soit la saison : arbres, rocher, talus...) ou des éléments « mobiles » et/ou éphémères (fleur, oiseau, flaqué d'eau, camion garé dans la rue, vache dans un pré, vélo...) ? Inviter à retirer les photos d'éléments « mobiles » et/ou éphémères.

Cela permet de mettre en évidence l'impermanence de certains éléments, liée à leur cycle de vie, à la saison, à la météo, etc. (voir référentiel de sciences²).

Comparer les dessins initiaux avec la photo de la représentation collective du trajet et inviter les élèves à repérer les inexactitudes dans leur premier jet.

5. En classe : découvrir et expérimenter

L'enseignant·e met à disposition des élèves un plan du quartier. Les élèves vont devoir, par petits groupes, essayer de se situer sur ce plan en indiquant où se trouvent l'école et le lieu d'école du dehors. Ils et elles vont ensuite tenter de retracer le trajet en y replaçant les éléments photographiés lors de la sortie.

6. En sortie : s'orienter dans l'espace à l'aide d'un plan

Lors d'une troisième sortie, les élèves testent et vérifient leurs tracés sur le plan du quartier, en s'aidant des points de repère photographiés. Les enfants effectuent des corrections sur leur plan si nécessaire.

À chaque passage à l'un des points de repères photographiés, s'arrêter et demander aux élèves de noter sur une feuille leurs

impressions sensorielles (images, odeurs, sensations, bruits, émotions). Par exemple : « cet endroit me rend joyeux car il est coloré/fleuri ».

Proposer à quelques élèves d'exprimer oralement au groupe leurs impressions. Cela permettra de mettre en évidence la subjectivité des perceptions de l'environnement de chacun·e.

7. En classe : garder une trace

Chaque groupe réalise une carte « sensible »³ du chemin pour se rendre de l'école au lieu d'école du dehors, en utilisant les photos et les impressions sensorielles et émotionnelles recueillies lors des sorties. La carte prendra une tournure plus artistique que géographique, faisant intervenir la subjectivité des élèves et mettant en avant ce qui les a marqué·es. Cette carte « sensible » pourra intégrer du dessin (p.ex. des couleurs sombres car « l'endroit fait peur »), du collage (p.ex. une épine, une feuille d'arbre), de la photo, du texte (p.ex. « l'endroit qui sent bon la fleur »), etc. La liberté sera laissée à chaque groupe de réaliser sa carte comme il le souhaite. À cette étape, autoriser à s'éloigner des règles de la cartographie conventionnelle (échelle, noms de rue...). Il s'agit d'une démarche subjective, créative et artistique, une « géographie du vécu »⁴.

La séquence peut se terminer par une présentation des cartes « sensibles » de chaque groupe.

Corentin CRUTZEN

¹ Nouveau référentiel de formation historique, géographique, économique et sociale, pp. 79-86 : <https://tinyurl.com/referentielFHGES>

² Nouveau référentiel de sciences, pp.36-38 : <https://tinyurl.com/referentiellescience>

³ <https://www.tousapied.be/articles/la-cartographie-sensible/>

⁴ Voir notamment le projet mené à Mons : <https://www.mons2025.eu/carte-sensible>

Photo : Arnaud Ghys

Activités complémentaires possibles :

- **En lien avec l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté**

Proposer de faire une nouvelle fois ce trajet et d'identifier les éléments construits par l'humain. Les comparer aux éléments naturels précédemment identifiés pour entamer une réflexion philosophique sur l'impact de l'humain sur la nature et/ou sur la place de la nature dans notre environnement. Cela permet également de distinguer les éléments vivants et non vivants et de revenir sur leurs caractéristiques (*en sciences*).

- **En lien avec la géographie**

Proposer une activité d'orientation, à l'aide d'une boussole. L'enseignant·e en explique le fonctionnement avant de distribuer à chaque groupe un message écrit et numéroté (préalablement préparé) pour retrouver une sélection d'éléments du trajet à l'aide de la boussole.

- **En lien avec les mathématiques**

Travailler sur les longueurs en mesurant les distances séparant les différents repères photographiés.



1, 2, 3, nous irons au bois

Les milieux boisés sont souvent plébiscités dans la pédagogie par la nature. Voici 4 activités aux approches variées, à faire avec les petits comme les grands, pour explorer le monde des arbres et en apprendre davantage sur les milieux boisés.

Colin maill'arbre

Public : enfants dès 4 ans, jeunes et adultes

Objectif : découvrir par le toucher, se reconnecter à ses sensations et à la nature

Durée : 30 minutes

Approche : sensorielle

Matériel : bandeaux ou foulards

Expliquer aux participant-es que leur mission va consister à retrouver un arbre sans l'avoir vu et les répartir en binômes (un-e guide et un-e « aveugle » qui a les yeux bandés). Le guide emmène l'aveugle vers un arbre qu'il ou elle devra approcher par son sens du toucher pour en détecter les spécificités (texture de l'écorce, fissures, branche cassée, mousse sur le tronc...). Le guide ramène l'aveugle vers le point de départ en veillant à le désorienter pour qu'il ne soit pas trop facile de retrouver son arbre uniquement en se souvenant du chemin. L'aveugle retire son bandeau et essaye de reconnaître son arbre à l'aide de ses souvenirs sensoriels. Lorsque l'arbre est retrouvé, les rôles sont échangés.

Terminer l'activité en proposant aux participant-es d'exprimer leurs impressions et aborder le rôle de l'écorce chez les arbres (protection et cicatrisation comme la peau des humains).

Cette activité demande d'avoir confiance en son ou sa partenaire. Il est donc important d'inviter les participant-es à guider l'autre avec bienveillance et en toute sécurité



Photo : Vanessa Rasquinet

Dessin nature

Public : enfants dès 4 ans, jeunes et adultes

Objectif : reconnexion à soi et à la nature grâce à l'expression artistique

Durée : 30-40 minutes

Approche : artistique

Matériel : feuilles de papier, matériel de dessin (crayons, pastels, feutres)

Proposer aux participant-es de se choisir « un petit milieu personnel » au pied d'un arbre, assez distant-es les un-es des autres, et de s'y installer. Pendant 10-15 minutes, s'imprégner de ce « lieu ».

Ensuite, leur distribuer une feuille et du matériel de dessin et les inviter à illustrer ce que cet endroit, cet arbre, leur inspire.

L'activité peut être très libre ou plus cadrée (notamment pour les plus jeunes) en donnant des consignes plus précises, telles que : se concentrer sur un élément de l'arbre ou, au contraire, adopter une vision large ; utiliser des éléments naturels à portée de main pour réaliser son dessin, par décalquage, collage ou encore en les utilisant pour colorer le dessin ; appuyer la feuille contre l'écorce de l'arbre et en faire ressortir les formes à l'aide d'un pastel.

L'activité peut se terminer par une exposition des dessins au cours de laquelle chacun-e peut en raconter l'histoire et les émotions qu'il/elle éprouve.



Photo : CRIE-Saint-Hubert

Qui mange qui ?

Public : enfants dès 8 ans, jeunes et adultes

Objectif : acquérir ou approfondir les concepts de chaînes et réseaux alimentaires, vivre le concept écologique d'interdépendance

Durée : 20 minutes

Approche : systémique

Matériel : cartes « réseau alimentaire » sur lesquelles figurent un vivant (végétal ou animal) et les liens alimentaires qu'il entretient avec les autres vivants (exemple sur le site des CNB ¹)

Cette animation marque davantage les participant-es si elle fait suite à des activités d'observation et d'identification de la faune et de la flore présentes dans le milieu.

Introduire l'activité en demandant ce qui est nécessaire à tout être vivant pour vivre (se nourrir, boire, respirer...).

Distribuer ensuite à chaque participant-e une carte « réseau alimentaire » en veillant à les équilibrer selon leur présence dans le milieu (beaucoup de producteurs et consommateurs primaires, moins de secondaires et peu de prédateurs).

Leur demander de s'éparpiller dans l'espace défini préalablement. Au top départ, les participant-es vont courir pour aller toucher un-e autre participant-e et confronter leurs cartes (par temps froid, ça réchauffe !). Si l'un mange l'autre, la proie se retrouve « dans le ventre de son prédateur », et doit tenir sa main et le suivre dans sa recherche de nourriture. S'ils n'ont pas de relation alimentaire, ils continuent leur chemin pour aller toucher quelqu'un d'autre.

Des chaînes alimentaires vont ainsi se former au fur et à mesure du jeu.

Au bout de 5-10 minutes, arrêter le jeu et rassembler les participant-es en cercle tout en gardant les chaînes alimentaires formées pendant le jeu. Demander aux participant-es



Photo : Ch. Dubois

d'expliquer comment se sont formées les chaînes alimentaires et les analyser ensemble pour comprendre les différents rôles (producteurs, consommateurs primaires et secondaires, prédateurs).

Jouer une deuxième partie en utilisant les pastilles rouges préalablement collées sur une partie des cartes de jeu (les végétaux et les invertébrés principalement). Ajouter la consigne suivante : quand un joueur a réussi à attraper 5 cartes avec un point rouge, il revient auprès de l'animateur-ice et la partie est finie.

Expliquer ensuite que les pastilles rouges représentent du « poison » (herbicide, pesticide, métaux lourds...), qui les rend malade ou les tue. Constaté que cela impacte toute la chaîne alimentaire (principe de bioamplification²) : les vivants se contaminent l'un l'autre en se mangeant.

Terminer l'activité en mettant en évidence le concept d'interdépendance par ce biais (*voir jeu CNB* ¹).

¹ <https://tinyurl.com/cnbreseauxalimentaires>

² <https://tinyurl.com/bioamplification>

Jeu de rôle

Public : enfants dès 12 ans, jeunes et adultes

Objectif : prendre conscience des différents enjeux et points de vue, sortir de l'anthropocentrisme

Durée : 40-60 minutes

Approche : philosophique et citoyenne

Matériel : fiches avec les différents rôles et une brève explication de chacun d'eux

Partir d'une situation-problème dans un milieu boisé faisant intervenir différents « acteurs » qui vont devoir débattre.

Exemple : « une entreprise voudrait créer dans ce bois un éco-domaine touristique avec des logements dans les arbres et un parcours d'accrobranche ».

Attribuer à chaque participant-e un rôle dont il ou elle devra défendre le point de vue (à l'aide des fiches > voir matériel). Exemples : le/la bourgmestre (revenus financiers, tourisme), l'entreprise (emplois, reconnexion à la nature, détente), un-e voisin-e (nuisances, accès au bois), un-e naturaliste (perte de biodiversité, perturbation du milieu), un écureuil (destruction de son habitat, nuisances), un arbre (destruction, endommagement), etc.

Laisser un moment aux participant-es pour s'imprégner de leur rôle dans le milieu naturel puis imaginer et développer leurs arguments (en fonction de l'âge, ne pas directement proposer une carte permettant de construire leurs arguments).

Poser un cadre sécurisant avant de commencer : c'est un jeu et chacun-e a un rôle, ce qu'il ou elle dit reflète la parole de son rôle et non sa propre opinion.

Le débat peut durer 15 à 20 minutes et doit viser la compréhension des enjeux mais aussi l'amusement. Terminer par l'expression du vécu de chacun-e dans ce jeu de rôle.

Conseil : si vous êtes nombreux, construire les arguments en sous-groupes puis désigner un-e porte-parole.



Photo : Ch. Dubois

Corentin CRUTZEN

Ces activités sont inspirées d'animations vécues au sein des ASBL Jeunes&Nature et Education Environnement.

Tous Dehors : la force du collectif

Le collectif Tous Dehors a organisé, fin septembre, deux journées d'échanges et de formation dédiées à l'école du dehors, à destination des enseignant-es et des animateurs et animatrices. L'occasion de redécouvrir ce collectif qui œuvre en Belgique francophone pour davantage de sorties nature.

Photo : Lucie Tesnière

Il fallait de la motivation, ce jour de congé scolaire pluvieux, pour aller se former dehors. Mais l'enthousiasme et l'énergie étaient au rendez-vous, les 27 et 28 septembre à Landelies, près de Charleroi. 38 enseignant-es avaient répondu à l'appel du collectif Tous Dehors et le lendemain, 45 animateurs et animatrices en éducation à l'environnement. Deux journées d'automne, pour échanger sur l'école du dehors. De quoi explorer l'historique et les enjeux de ce mouvement qui invite à faire classe en extérieur, dans la nature. Une pratique qui a le vent en poupe. Deux journées durant, ils et elles se sont mis à la place des enfants en découvrant de nouvelles animations comme l'apprentissage des maths ou de la grammaire ou le jeu nature en forêt. « *Venir ici me rebooste!*, partage Caroline Chais, institutrice à l'école communale de Ghoy. *Je découvre des idées d'activités, rencontre des collègues. On partage nos expériences. Il y a peut-être des partenariats qu'on va mettre en place : des classes qui se rencontrent en extérieur, une correspondance entre classes via un blog dans lequel les élèves racontent leur école du dehors.* » Thibaud Bayet, animateur à La Leçon Verte apprécie, lui, « *cette sensation d'appartenir à quelque chose de plus grand, d'avoir une force collective qui peut peser au niveau politique.* »

Fort de 445 membres, le collectif Tous Dehors rassemble des professionnel-les de l'éducation à l'environnement, des enseignant-es, des conseiller-es pédagogiques... Leur point commun? La volonté de développer et valoriser les pratiques pédagogiques mettant le public en connexion avec la nature. Comme le précise Anne-Catherine Martin, animatrice nature au CRIE (Centre régional d'éducation à l'environnement) de Spa : « *Dès le départ, il y avait une envie de promouvoir le dehors pour tous : les écoles mais aussi les maisons de repos, les CPAS... L'idée, c'était "on veut aller dehors". Comme on est en majorité des animateurs et animatrices agissant dans le cadre scolaire et des enseignant-es, l'école du dehors a provisoirement pris le dessus. Mais, ce n'est pas notre objectif unique.* »

Le premier souhait a été de se former. « *Louis Espinassous, figure française de l'éducation par la nature, a fourni au collectif une formation de trois jours* »¹, se souvient Alice Jadoul, animatrice nature au CRIE de Modave. L'envie a ensuite été de rassembler des enseignant-es pratiquant l'école du dehors pour échanger pendant des « journées d'automne » annuelles. Puis est venue la publication d'un livre méthodologique, *Trésors du dehors*, rédigé à plusieurs mains, libre de droits et téléchargeable (voir *Outils pp.42-43*). « *Il permet d'être outillé-e pour une première découverte.* »

Une gouvernance partagée

Suite au départ de son premier pilote, le collectif a mis en place une gouvernance partagée entre les membres du collectif, issues de diverses associations et écoles.

Ainsi, deux **plénières** se réunissent chaque année. « *C'est là qu'on trace nos lignes stratégiques* », précise Thibaud Bayet.

Cinq groupes de travail

Chaque groupe de travail se centre sur une action concrète :

- La rédaction de **fiches pédagogiques**. « *On a déjà 30 fiches conçues par le CRIE de Mouscron à destination des enseignant-es. L'objectif est d'en créer des nouvelles. Ce serait bien d'en faire un livre* », précise Alice Jadoul.

- L'exploration des **sorties nature pour les ados**. « *L'idée est d'intégrer les jeunes du secondaire dans la création d'activités liées au dehors. On tentera ensuite de proposer une méthodologie du dehors pour répondre au mieux aux besoins et aux spécificités du secondaire* », explique Thibaud Bayet.

- La structuration de **formations** en école du dehors : « *La demande de formation pour les enseignant-es a triplé en trois ans en Wallonie. Il faut pouvoir y répondre et avoir suffisamment de formateurs, de formatrices. Le premier pas a été d'identifier ce qui existe, rassembler tout le monde pour voir ce qu'on peut mettre en commun. Pourquoi ne pas former de futurs accompagnateurs et rédiger une charte sur les formations en école du dehors?* », partage Alice Jadoul. Par ailleurs, le collectif a conçu une définition de l'école du dehors¹. « *On a vraiment envie que les formations collent à cette définition.* »

- La préparation des **journées d'automne** : le groupe de travail organise chaque année deux jours d'échanges pour enseignant-es et animateur-trices.

- Un groupe de travail "Bruxelles" a récemment été mis en place (voir encadré p.25 « *Des spécificités bruxelloises* »)

Il y a aussi trois groupes de veille pour suivre l'actualité de l'école du dehors, mettre à disposition des outils sur la gouvernance partagée et assurer une veille politique afin d'alimenter le travail de plaidoyer.

¹ Pour le collectif Tous Dehors, l'école du dehors est un « ensemble diversifié de pratiques éducatives et pédagogiques, c'est une immersion et des rencontres dans l'environnement naturel, social et vivant. L'école du dehors s'articule avec les missions de l'école et les activités intra-muros ».

Un mécanisme d'intelligence collective permet le bon fonctionnement du groupe.

En outre, trois personnes dites « racines », choisies par le collectif, assurent le pilotage global¹. « C'est vers elles qu'on se tourne en cas de questions », explique Alice Jadoul. Thibaut Bayet (La Leçon Verte), Vinciane Graulich (Éducation Environnement) et Maëlle DufRASne (Ecotopie) assurent actuellement cette fonction. Enfin, le collectif est structuré en **groupes de travail** (voir encadré p.24).

Les enjeux actuels

Le collectif souhaite promouvoir l'école du dehors en Wallonie et à Bruxelles sur différents axes, « en légitimant les sorties auprès des directions, en facilitant l'accès aux formations continues des enseignant-es ou encore en intégrant les pratiques du dehors lors de la formation initiale des enseignant-es », explique Thibaut Bayet.

Autre enjeu : le lieu de sortie. « On essaye de voir avec l'administration et le Département de la nature et des forêts s'il est

possible d'avoir des zones dédiées à l'école du dehors en forêt, avec une signalisation et un aménagement (par exemple un canapé forestier). »

« De manière générale, il y a aujourd'hui une vraie volonté politique, note Alice Jadoul. C'est très enthousiasmant. » Un budget a ainsi été débloqué pour offrir plus d'accompagnement à l'école du dehors et des formations du corps enseignant dans le cadre d'un nouvel appel à projets. Seize associations d'éducation à l'environnement en Wallonie recevront ainsi un soutien financier de 30 000 euros maximum en 2023. Un appel à projets qui traduit la volonté politique de donner une place plus grande à l'éducation par la nature.

Lucie TESNIÈRE

Infos: www.tousdehors.be

¹ Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Pistes, Pour une éducation buissonnière* et de nombreux contes nature.

² Un système d'élection sans candidat a lieu tous les ans, pour apporter au sein du groupe racine une alternance à raison d'une personne par an.

Photos : Lucie Tesnière



Les enseignant-es partent se former à l'école du dehors lors des journées d'automne du collectif



La marionnette, un outil indispensable pour Isabelle Balestin, enseignante maternelle à Froidchapelle



Les maths, la grammaire peuvent aussi être enseignés en forêt

Des spécificités bruxelloises

Le 16 novembre 2022, un groupe de travail a été créé au sein du collectif Tous Dehors pour prendre en compte les spécificités de l'école du dehors en Région bruxelloise.

L'objectif? Favoriser l'éducation dehors à Bruxelles en développant un réseau coopératif, en mutualisant les ressources et en assurant un lobbying politique dans la capitale.

« Il y a de réelles spécificités bruxelloises », avance Fanny Pieman, membre du collectif en création et animatrice des *Sauvageon-ne-s*. Les réglementations, les financements, les administrations et les ministres ne sont pas les mêmes à Bruxelles et en Wallonie.

En outre, la pression écologique sur les espaces verts bruxellois mène à des règles d'usage qui rendent parfois difficile l'accompagnement de groupes en nature... Il y a aussi la question du feu. « En Wallonie, on peut faire un feu en hiver dans

certaines zones autorisées, et donc passer une journée complète en nature. À Bruxelles, le feu est interdit, sauf dans les espaces privés », précise Fanny Pieman.

Enfin, « Bruxelles a la particularité de concentrer les populations précarisées en son centre », qui est souvent éloigné des espaces verts. Emmener un groupe dans un parc nécessite parfois plus de trente minutes de trajet. Par ailleurs, notre rapport à la nature dépend de notre culture, de notre vécu. Dans une ville cosmopolite comme Bruxelles, cette approche multiculturelle est essentielle. « Comment rendre accessibles ces espaces verts? Comment faire de la pédagogie par la nature en milieu urbain? Quid d'outils permettant d'éduquer à la nature en ville tout en agissant sur notre environnement comme la végétalisation urbaine? », s'interroge Fanny Pieman.

Contact : Fanny Pieman - Les Sauvageon-ne-s : sauvageonnesetsauvageons@gmail.com

Premiers pas en plein air

Investir les espaces extérieurs avec des enfants entre 0 et 3 ans comporte des défis spécifiques liés à l'âge. Une directrice de crèche, une formatrice et des représentant-es de l'ONE partagent leur expérience en matière de petite enfance.

« **Q**uand je suis arrivée à la crèche, le dehors ne faisait pas partie de la culture, se souvient Priscilia Ferreira, la directrice de la crèche L'Arbre à cabanes, à Gosselies. Le côté sécuritaire primait. Jusqu'au jour où je suis allée en formation à Gand ». Dans la ville flamande, Priscilia Ferreira découvre une crèche aux vastes espaces extérieurs, dans lesquels jouent les bébés, entourés de puéricultrices. « En voyant ça, je me suis dit : c'est totalement possible d'emmener des tout-petits dehors avec peu de moyens ! »

« On constate une explosion de la demande de formations en école du dehors. Il y a une évolution similaire du côté des crèches, mais dans une moindre mesure », souligne Vinciane Graulich, formatrice chez Éducation Environnement. Des crèches et jardins d'enfants où les bambins passent le plus clair de leur temps dehors, font presque toutes leurs siestes en plein air, sautent dans les flaques et jouent dans la nature, quelle que soit la saison, cela fait des décennies que cela existe au Danemark, en Allemagne, en Autriche et ailleurs. « Passer du temps dans la nature contribue à la bonne immunité d'un bébé, souligne Vinciane Graulich, cela améliore son appétit, son sommeil, contribue à la production de vitamine D essentielle à cet âge, renforce l'apaisement et le sentiment de sécurité. Une tradition indienne dit : "si ton bébé est inconsolable, sors-le à l'extérieur et place-le face au paysage, c'est le seul moyen de le calmer". Le lien à la nature est essentiel pour les petits. C'est ce qui va leur permettre de prendre la nature en compte dans la construction de leur identité... »

Chez nous, l'école du dehors prend de l'ampleur en maternelle, mais reste plus timide pour les 0-3 ans. C'est dû, notamment, aux contraintes de sécurité plus importantes dans les milieux d'accueil de la petite enfance. « Pendant des années, ces lieux ont été aménagés uniquement en pensant à l'intérieur. Aujourd'hui, on prend de plus en plus en compte les extérieurs », constate Vinciane Graulich. Des lieux vivants, dans lesquels « les enfants sont stimulés par la nature et des propositions variées ».

Aménagement de l'extérieur

À la crèche de L'Arbre à cabanes, le dehors a été pensé par classe d'âge, et en s'inspirant de la brochure *Vitamine V(erte)* éditée par l'ONE (Office de la naissance et de l'enfance) et GoodPlanet Belgium¹. Pour chaque section, une référente « aménagement extérieur » a été désignée.

Pour les enfants de plus d'un an, il y a des espaces de jeux symboliques avec une cuisinière, un évier, des pneus peints pour

s'asseoir, des petites maisons où se cacher, un bac à sable et des bacs pour plantes aromatiques. « On met des fleurs au début du printemps – même si on sait qu'elles vont parfois être arrachées. En crèche, c'est surtout le plaisir sensoriel de gratter la terre. » Une table à langer est aussi prévue en extérieur pour changer les enfants tout en restant près du groupe.

La crèche dans son environnement

À côté de la crèche L'Arbre à cabanes, il y avait une belle allée avec des arbres. « En automne, on allait jouer dans les feuilles. On racontait des histoires sous les arbres. Ceux-ci apportaient de l'ombre lors des chaleurs estivales. » Beaucoup ont, malheureusement, été abattus pour laisser place à la nouvelle maison de repos. « Il n'y a pas eu de réflexion en amont pour intégrer les espaces extérieurs, alors que le site qui regroupe la crèche et la maison de repos s'appelle "un jardin pour tous", déplore Priscilia Ferreira. Je pense qu'il y aura ce jardin intergénérationnel, mais il va falloir motiver les troupes. »

Vinciane Graulich confirme la nécessité d'une réflexion proactive sur l'intégration de la crèche dans son environnement : « En Allemagne, l'environnement extérieur des milieux d'accueil fait partie intégrante de la réflexion. En Belgique, il y a beaucoup de choses à faire pour que ce soit le cas. » « La campagne de l'ONE, qui est notre référentiel pédagogique, est un soutien, précise Priscilia Ferreira (lire encadré ci-contre). Et le fait d'avoir des formations gratuites sur le dehors, par exemple, aide les employeurs que nous sommes. »

Le risque acceptable

Une question qui revient particulièrement dans la formation *Quand les tout-petits explorent le dehors*, proposée par Education Environnement, est le thème du risque acceptable. « Est-ce qu'on accepte qu'un petit se pique à un rosier ou soit piqué par une abeille? », interroge Vinciane Graulich. Pour Xavier Gossens, conseiller pédagogique à l'ONE, « LE message de la formation initiale en puériculture, c'est la tolérance zéro sur le risque, là où la recherche actuelle montre que le risque zéro n'existe pas ». Pour lui, la prise de risque est un enjeu institutionnel. « Ça n'est pas l'accueillant-e seul-e face à la situation : c'est l'ensemble de l'institution qui accepte la prise de risque. » A cet âge où les enfants mettent tout en bouche, rampent au sol ou grimpent sur tout, quelques dangers spécifiques doivent en effet être anticipés.

En matière de gestion de risques, Vinciane entend plusieurs sons



Photo : Ch. Dubois



Photo : Vinciane Graulich



Photo : Vinciane Graulich

de cloche lorsqu'elle donne des formations. « On me dit : "Les animaux sont totalement interdits dans les crèches!" », mais aussi : "L'ONE subsidie des crèches où il y a des poules." Elle conclut : « Il y a toutes sortes de règles et beaucoup contiennent une marge d'interprétation. Dans le doute, certaines puéricultrices préfèrent ne rien changer à leurs habitudes. » Vinciane Graulich espère qu'avec sa campagne, l'ONE va clarifier ce qui peut être fait ou pas. « Au final, c'est fort lié à la volonté des professionnel·les.

Par moment, quelqu'un y croit à fond, prend ça sur ses épaules et alors c'est magique, ça fait avancer tout le monde. »

LUCIE TESNIÈRE

Contact : Vinciane Graulich - Education Environnement - vinciane@education-environnement.be

¹ Vitamine V(erte), La nature s'invite dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil (0-6 ans), téléch. sur <https://tinyurl.com/vitamine-verte>

L'ONE fait campagne pour le dehors

La nouvelle campagne bisannuelle de sensibilisation de l'ONE, intitulée *C'est dehors que ça se passe*, a débuté en novembre 2022. Elle se base sur les résultats d'une étude sur la perception de l'investissement des espaces extérieurs par les enfants et les jeunes¹. « On voulait actualiser nos connaissances dans ce domaine, faire notre propre recherche scientifique, voir ce que l'ONE fait ou ne fait pas, ce qu'on pourrait améliorer dans notre communication, nos réglementations, nos messages institutionnels, précise Anne Baudaux, conseillère à la Direction Recherches et Développement de l'ONE, le but étant de devenir plus un levier qu'un frein. »



Concernant le dehors, c'est parfois plus l'anticipation des contraintes qui fait obstacle que l'expérimentation réelle. « Cela nous a vraiment incités à travailler sur les représentations, à axer notre communication autour des bénéfices du dehors. Les institutions ont tendance à mettre en garde, mais il ne faut pas décourager. Un petit bobo, quand on va dehors, ce n'est pas grave, même si ce n'est pas simple pour l'encadrant·e, qui doit en rendre compte aux parents. »

Pour encourager l'investissement des espaces extérieurs, l'ONE a conçu des affiches à destination des familles, enfants et professionnel·les de la petite enfance, avec quelques messages clés très visuels (voir ci-contre):

- ☞ Ne pas attendre qu'il fasse beau pour sortir (représentation des 4 saisons)
- ☞ Le risque zéro n'existe pas (une petite fille fait le « cochon pendu » à un arbre)
- ☞ On peut sortir en milieu urbain et rural à tout âge (un ado en skateboard et un petit à quatre pattes)
- ☞ Certaines activités souvent associées à l'intérieur peuvent être pratiquées en extérieur (la lecture p.ex.)
- ☞ On peut se salir (une petite fille saute dans la boue)

L'ONE prévoit aussi l'organisation de plusieurs journées sur l'investissement des espaces extérieurs dans différentes régions de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

L.T.

Plus d'infos : <https://tinyurl.com/journees-ONE>

Voir aussi les n° 34 et 45 de la revue *Flash Accueil* de l'ONE, téléch. sur <https://tinyurl.com/Flash-accueil>

¹ Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·les, téléch. sur tinyurl.com/3h5h4eyd



La classe au parc, ça déménage

Photo : Arnaud Chys

Des centaines de classes de maternelle et de primaire, en Wallonie et à Bruxelles, sortent régulièrement pour pratiquer « l'école du dehors ». Certaines doivent faire une petite trotte pour rejoindre un coin de nature. Exemple à Saint-Josse.

« **O** zkan, c'est toi qui prends Mercedes aujourd'hui ? », demande Madame Dominique. Cette Mercedes, les élèves de l'école libre La Sagesse Philomène adorent la faire rouler sur les trottoirs de Saint-Josse. Mercedes n'est pourtant qu'un trolley à commissions – espièglement rebaptisé par une autre institutrice. Mais ce trolley bien rempli (corde, couteau, casse-noix, craies, boîte-loupe, morceaux de toile cirée pour s'asseoir...), c'est la promesse d'une demi-journée au grand air, d'un enseignement hors des sentiers battus.

Dans cet établissement, les sept classes de 1^{ère} et 2^e primaire et de Daspa (élèves primo-arrivants) pratiquent l'école du dehors (lire ci-dessous), à raison d'une matinée toutes les trois semaines. Elles sont toujours accompagnées par Dominique Brodkom, l'institutrice qui a initié ce projet à La Sagesse Philomène, après s'être dûment (in)formée (lire ses conseils p.29). Madame Dominique passe ainsi la moitié de son temps scolaire dehors, à

L'école du dehors consiste à quitter les bancs de la classe pour vivre une série d'apprentissages en plein air, si possible dans un coin de nature proche. Le porteur du projet, généralement un-e titulaire (ou parfois un-e enseignant-e « volant-e », comme c'est le cas à La Sagesse Philomène), sort avec sa classe de manière régulière. La fréquence et le lieu des sorties varient d'un projet à l'autre (lire p.13). L'école du dehors vise à dynamiser les apprentissages scolaires et à connecter l'enfant à la nature, tout en favorisant son développement global (moteur, psychique, social...) et la cohésion de la classe (lire pp.6-7).

mener et co-animer ces sorties, en compagnie des titulaires concernés.

L'école se situe au centre de Saint-Josse, la commune la plus densément peuplée et l'une des plus bétonnées, polluées – et précarisées – de la Région bruxelloise¹. L'établissement ne possède pas de jardin. La nature n'étant pas à portée de main, ces classes vont la chercher là où elle se trouve. Le plus souvent, au parc Josaphat, à Schaerbeek : 20 hectares de bois, d'étangs, de pelouses et de massifs de plantes. A 20 bonnes minutes de marche.

Apprendre dehors, côté ville...

Ce vendredi, la météo est grincheuse et Madame Athina, la titulaire de la classe qui s'apprête à sortir, est absente. Il en faut plus pour décourager Madame Dominique. Elle vérifie l'équipement de ses ouailles, complète celui d'une élève en puisant une veste et des bottes dans l'« armoire du dehors », et embarque Madame Esma, la secrétaire de l'école, dans l'aventure. Avant de partir, les élèves répètent les « règles du dehors » : « Je te vois, tu me vois (je reste en contact visuel avec une institutrice). Je prends soin de moi, je prends soin des autres. Quand on entend chanter Dans la forêt lointaine, on se rassemble. »

2, 4, 6, 8... : durant le trajet, la classe revoit le comptage par 2, en s'aidant des numéros des maisons. Potagère, Moulin, Coteaux, Soleil... : des élèves s'amuse à lire les noms des rues – aux résonances singulièrement bucoliques. « Parfois, on fait un peu de néerlandais, puisque l'affichage est bilingue. Ou bien, de retour en classe, on cherche des informations sur les personnes qui ont donné leur nom à une rue, sur l'histoire de la ville, explique Dominique Brodkom. Les élèves apprennent aussi à se situer dans l'espace, une notion qu'on travaille en classe mais qui prend une

autre dimension à l'extérieur. Après avoir tracé leur propre trajet sur un plan (en choisissant des lieux qui leur parlent), ils se confrontent à la réalité, au terrain, en s'orientant avec la carte. » Autre atout : dehors, les élèves enrichissent leur vocabulaire.

Le groupe fait arrêt près d'un arbre, au milieu du trottoir : « Alors, ça pousse, ce qu'on a semé ? » « On a rencontré l'asbl Fabrik, qui invite les citoyens à adopter et végétaliser les pieds d'arbre, raconte l'enseignante. Il nous arrive aussi de discuter avec des jardiniers communaux, avec des habitants... Les enfants découvrent ainsi de chouettes projets, qui montrent une image positive de Saint-Josse. »

... et côté nature

Changement de décor. Madame Dominique marque une pause à l'entrée du parc Josaphat, sous les grands arbres teintés de jaune, d'orange et de brun. « Aujourd'hui, on va travailler les mots de l'automne, que vous apprenez en classe pour le moment avec Madame Athina. » En classe du dehors, le marron, le gland, la noisette et la feuille ne sont évidemment pas que des mots à lire et à écrire. Au fil de la matinée, les enfants vont les ramasser, les manipuler, les comparer, les assembler par dix, ou encore les disposer harmonieusement pour créer des mandalas. De l'éveil par-ci, des maths par-là, de l'art aussi. « En général, on prévoit aussi une activité plus spécifiquement axée sur la découverte de la nature », précise l'enseignante.

Mais d'abord, les élèves disposent d'un quart d'heure d'activités libres, dans une zone délimitée. Chacun-e profite de ce moment à sa façon. En remplissant ses poches de trésors (marrons, jolis cailloux...) ou en se mettant en quête de petites bêtes (« Que mange l'escargot, Sechkin, tu te souviens ? Et ton ver de terre, Nawfal ? », embraie Madame Dominique). En admirant les chevaux qui tirent la carriole dédiée au ramassage des poubelles. En mettant les mains dans la terre ou en sautant gaiement dans les flaques... « On les laisse faire, en général », indique l'enseignante. Un rappel est envoyé aux parents la veille de chaque sortie, précise-t-elle, pour qu'ils prévoient des vêtements adaptés, qui peuvent être salis. « Cela dit, pour certains enfants, ne pas avoir peur de se salir ou s'asseoir par terre représentent des petits défis. Pour d'autres, ce sera d'arriver à prendre – délicatement – une petite bête dans sa main. »

A la ferme et au marché

La matinée au parc se termine par des jeux de touche-touche revisités, sur le thème des animaux et des fruits d'automne, histoire de se réchauffer tout en gardant le fil conducteur du jour. En sortant du parc, la classe admire un grand hibou sculpté, sur une façade Art Déco. Une élève se met à chanter la comptine de ralliement : « Coucou hibou, coucou... ». On se relaie



Photo : Arnaud Chys

Un conseil ? Oser !

Quels conseils Dominique Brodtkom donnerait-elle à des confrères et consoeurs qui hésitent à se lancer dans un projet d'école du dehors ?

« **Oser ! Foncer !** C'est mon premier conseil. On se met beaucoup de freins, en tant qu'adultes (je n'ai pas assez de connaissances sur la nature, comment va-t-on gérer les pipis, les enfants seront-ils bien équipés, etc.) Mais en fait, ce n'est pas si compliqué. »

« S'informer et **se former**, cela aide – ou se faire accompagner par une association d'éducation à l'environnement. L'offre de formations aux apprentissages dehors s'est étoffée, ces dernières années. » Dominique Brodtkom, par exemple, s'est informée auprès du collectif Tous Dehors, et a suivi des formations à la FOCEF (formation continue des enseignants) et à l'Aquascope de Virelles – outre une formation à l'animation nature au CRIE de Villers-la-Ville.

« **Lâcher prise**, même si ce n'est pas facile. Apprendre à faire confiance aux enfants (certains ont envie de grimper, d'enlever leurs chaussures en été...) et à écouter leurs idées. Accepter qu'il y ait des imprévus : une journée dehors ne se passe jamais tout à fait comme on l'avait imaginée. »

« **Se laisser surprendre**, être ouvert aux découvertes, aux rencontres. Cela nous a amenés à visiter un potager collectif, par exemple. »

« **Etre régulier** dans les sorties, quitte à ne sortir qu'une heure ou changer de lieu, si la météo complique trop les choses – par grand vent, le parc est fermé. »

pour ramener Mercedes à bon port. La marche est un peu moins rapide qu'à l'aller : les élèves se sont bien dépensés. Mais Wassim se réjouit déjà de retrouver l'école du dehors, dans trois semaines. « J'aime bien faire des calculs avec des bâtons. Et apprendre les prénoms des fleurs », confie-t-il.

Parfois, les classes du dehors de la Sagesse Philomène s'en vont explorer d'autres environnements. C'est l'avantage d'une grande ville, souligne Madame Dominique : « Elle offre beaucoup d'opportunités de connexion avec la nature – et de transports en commun. Quelques fois par an, on se rend dans d'autres lieux : à la ferme Nos Pilijs, sur le site de maraîchage Radiskale, au Parc des Trois Fontaines en prenant le waterbus² (pour une journée plutôt dédiée à la construction de cabanes). Ou bien au marché. » Le marché est une mine d'activités pour ancrer le français, les maths et l'éveil dans le concret : lire une liste de courses, calculer des masses, additionner des montants, compter en euros sonnants et trébuchants, nommer des aliments, discuter des fruits et légumes de saison, découvrir divers métiers...

De quoi donner des idées à ceux qui pensent que l'école du dehors en ville, ce n'est pas faisable.

Sophie LEBRUN

¹ <https://bxl-malade.medor.coop/>

² Le waterbus est un service de navette par bateau qui navigue sur le canal entre Bruxelles-centre et Vilvorde (www.waterbus.eu).

Lire aussi les reportages sur des classes de maternelle pratiquant l'école du dehors, sur www.symbioses.be/consulter/135/ (*De l'air et de l'ErE : deux en un ! - Dynamiser les apprentissages - Aménager une prairie pour apprendre et jouer*).

Dehors en secondaire, ça le fait !

Cours dans la cour, école du dehors au square, créations avec la nature au parc, journée en forêt... Tout est bon au Lycée provincial des Sciences et des Technologies de Soignies pour mettre ados et enseignant-es dehors ! Comme quoi, en secondaire aussi, c'est possible.

Face à la gare de Soignies, un square, ses hauts arbres, son vieux kiosque. Des grappes d'ados déambulent en scrutant le sol. L'un d'eux redresse la tête et court vers le kiosque : « Regardez, Madame : érable, gingko et chêne ! » « Super ! Tu as trouvé les trois feuilles, le félicite sa titulaire et professeure de français, Virginie Lago Lago. Tu peux les dessiner dans ton cahier école du dehors et y écrire le nom des arbres. » Il s'assied à côté de ses comparses déjà à l'œuvre. La classe est quasi au complet ce matin, soit une quinzaine d'élèves de 1^{ère} différenciée de l'École du Futur, l'une des trois implantations du Lycée provincial des Sciences et des Technologies de Soignies.

« La nature, ça nous plaît, lance Naomy. Ça nous fait du bien d'être dehors, c'est calme, ça nous aide à réfléchir. » « Oui, on aime bien ces sorties, c'est juste la température..., poursuit Cassandra. Il fait froid là ! » Sa copine Celia, elle, a opté pour un t-shirt à manches courtes et semble s'en accommoder malgré la fraîcheur matinale. « Rappelez-vous, il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais vêtements ! », avait lancé leur titulaire, au moment du départ, en montrant une caisse de pulls mise à disposition en classe.

« L'école du dehors, c'est comme pour tout, il y a en a qui vont aimer et d'autres pas, explique Virginie Lago Lago. Mais je constate que cela dépend souvent d'une simple et bête chose : le matériel. Un jeune qui n'est pas équipé, il va souffrir, surtout en hiver. Mais j'ai beau prévenir la veille et avoir une caisse avec du matériel, il y en aura toujours qui n'auront pas l'équipement adéquat. » Les raisons sont multiples : certain-es élèves oublient, d'autres n'ont pas les moyens de se procurer le matériel, d'autres n'ont pas ça sous la main parce que ce n'est pas dans les habitudes de la famille de sortir en nature. Et puis, aussi, enfiler une veste de pluie ou des chaussures de marche, pour un-e ado, c'est loin d'être stylé... « Mais je remarque, poursuit l'enseignante, que si un jeune a froid, bien souvent, la fois suivante, il mettra un pull. Et après quelques sorties, quand les élèves ont vraiment compris le truc, ils s'en fichent complètement de comment ils sont habillés. Au fil du temps, ça finit par rentrer. » D'ailleurs, le matériel nécessaire, tout comme les objectifs et les bienfaits de l'école du

dehors, l'enseignante a bien pris le temps de les expliquer en début d'année à ses élèves et aux parents.

Marchez, jeunesse !

La sortie matinale se poursuit dans un parc situé non loin. Pour s'y rendre, les élèves sillonnent les rues sonégiennes. Mission sur le trajet : trouver du lierre rampant, de l'armoise commune et du plantain lancéolé. Chaque trouvaille est l'occasion d'échanges et de découvertes. « Faire marcher les élèves, ce n'est pas toujours facile, explique Virginie Lago Lago. Certains jeunes ont l'habitude de marcher en famille, d'autres pas du tout. Ils disent vite qu'ils sont fatigués, mais au final, ils le font. »

Une fois dans le parc, l'une des activités proposées vise à revisiter ensemble les « règles d'or de l'école du dehors ». Il y est question de respect, d'écoute, de dépassement de soi, d'entraide. En tout, les élèves passeront près de deux heures dehors, comme chaque vendredi matin.

Formules variées

Au Lycée provincial des Sciences et des Technologies de Soignies, l'école du dehors figure depuis peu dans le projet d'établissement. L'impulsion est née de Virginie Lago Lago, adepte du dehors et formée au CRIE d'Harchies. « Je me suis dit que ce n'était pas si fou que ça de faire l'école du dehors avec les élèves du secondaire et que certains collègues seraient intéressés par la démarche. Les parents étaient aussi demandeurs. » Il y a deux ans, l'école a été accompagnée par l'asbl GoodPlanet. Tous-tes les enseignant-es ont suivi une formation, de deux jours pour le 1^{er} degré, d'un jour pour les 2^e et 3^e degrés. « Dans l'ensemble, les professeurs ont bien adhéré. Ils ont compris qu'ils pouvaient soit faire l'école du dehors en créant des activités faisant des ponts entre la nature et leur cours, soit donner leur cours habituel en extérieur, pour prendre l'air et profiter d'un cadre différent. »

Aujourd'hui, chaque professeur-e fait école dehors à sa guise ou... pas du tout. « Ce n'est pas quelque chose qu'on peut imposer, c'est un délice personnel, il faut y croire », constate l'enseignante. Résultat, les formules varient. Certain-es enseignant-es pratiquent l'école du dehors dans le cadre de leur cours,



Photos : Céline Terret



Pourquoi ça bloque ?

« Un gros frein pour faire école du dehors en secondaire, ce sont les **horaires**, lance Isabelle Vermeir de l'asbl Tournesol. 50 minutes de cours, c'est peu, surtout si l'espace vert n'est pas à proximité immédiate de l'école. Pour lever ce frein, les enseignants peuvent travailler ensemble pour rassembler des heures. Encore faut-il que ça se mette bien au niveau des horaires. Cela demande donc une organisation pour des enseignants qui sont déjà à flux tendu. »

Pour Muriel De Borman, professeure de philosophie et citoyenneté au Lycée Intégral Roger Lallemand (LIRL) à Saint-Gilles, l'horaire minuté est de fait un frein, tout comme l'encadrement : « Avec une classe de 27 élèves, il faut plusieurs accompagnants pour sortir. Au LIRL, on fonctionne par projets organisés en modules de 3 semaines, donc on travaille souvent en équipe, ce qui résout une partie du problème. Globalement, les écoles manquent de **moyens humains** pour mieux accompagner les élèves lors de ces sorties, d'autant que les éducateurs sont surchargés. » L'enseignante évoque aussi la **charge administrative** des écoles, en ce compris la question de l'assurance.

Alex Liesenborghs est professeur de sciences à l'Athénée Royal Bruxelles II. Là-bas, le dehors est à portée de main : la cour de récréation dispose d'un potager et d'une « zone détente » avec des bancs pour donner cours en extérieur. Encore amenés à se développer grâce à l'*Opération Récréation*, ces recoins de nature intramuros lèvent le frein des autorisations de sortie et autres paperasseries. L'enseignant relève cependant une autre difficulté : « Les manuels scolaires, auxquels se raccrochent beaucoup d'enseignants pour coller au **programme**, ne sont pas adaptés à une activité extérieure. Il faut donc retravailler son cours en ce sens et oser sortir du manuel. Chez nous, sur les 80 profs, une douzaine donnent cours dehors, de sciences, philo, français, géographie, néerlandais... de façon plus ou moins régulière. Le dehors, ça a un effet apaisant sur nos jeunes, ils n'ont plus de murs, plus de plafond. Ils expérimentent et vivent les apprentissages dans leur chair. Ils se mettent en projet et y voient la finalité. »

« Ce sont aussi des jeunes qui sortent peu de leur quartier, constate pour sa part Muriel De Borman. Ils traversent peut-être le parc, mais ne savent pas ce que c'est d'y rester. La nature peut avoir un côté impressionnant pour eux. Tout cela se prépare. Par ailleurs, les ados n'aiment pas s'habiller autrement et ils ont besoin que leurs habits restent propres. Le **confort** est essentiel et implique du **matériel** : des mousses pour s'asseoir, une bâche, une tonnelle en cas de pluie... Et un local pour stocker tout ça. »

Autre indispensable pour les deux enseignant-es, comme pour l'animatrice : des **directions soutenantes**. Isabelle Vermeir invite à s'interroger pour que « l'école du dehors soit intrinsèquement liée au fonctionnement de l'école et que la direction accorde du temps à l'équipe enseignante pour s'y consacrer pleinement, pour que ça n'apparaisse pas comme "un truc en plus" pour des équipes déjà surchargées. »

C.T.

Photo : Céline Teret



régulièrement ou occasionnellement. D'autres se réunissent pour organiser ponctuellement une « journée école du dehors », parfois même en forêt et avec l'implication des élèves de la section « animation ». Enfin, le programme « cours à la carte » (2 heures/semaine au choix) propose entre autres les cours « école du dehors » et « créer avec la nature ».

Espace dédié

Pour faciliter l'accès au dehors et stimuler davantage encore l'approche pédagogique avec et dans la nature, l'implantation École du Futur accueillera bientôt dans sa cour un espace dédié : une classe en extérieur, avec une structure en bois pour s'abriter et des troncs pour s'asseoir, ainsi que d'autres aménagements (bacs potager, parcours sensoriel, hôtel à insectes...). En attendant la mise en place de ce nouvel espace, l'école du dehors continue à se pratiquer dans les coins de nature présents dans l'enceinte de l'école ou dans les espaces verts en extérieur : le square, le parc et, plus loin, la forêt.

Après quelques années de pratique, Virginie Lago Lago est convaincue des bienfaits du dehors en secondaire : « J'ai découvert d'une autre façon des jeunes très éteints en classe. Sortir permet aux élèves qui ne sont pas scolaires de trouver une motivation et de s'épanouir. Ça crée des liens, que je n'arrive pas à créer en classe. Dehors, les élèves se retrouvent aussi devant des choix, alors qu'habituellement, l'école ne leur laisse pas le choix, ils suivent leur horaire, on leur dit de faire ci, de faire ça... Dehors, c'est très différent, ils devront choisir un arbre, un chemin... Et moi, personnellement, je n'ai plus l'impression d'être une prof, je suis une personne qui aime être dehors et qui partage ce qu'elle sait. Quand je ne sais pas, je le dis et on cherche ensemble. Ça rééquilibre les rapports entre nous. Et si parfois certains élèves n'aiment pas, ce n'est pas grave, au final, on les aura quand même fait sortir ! »

Céline TERET

Sur le terrain

Une **Forest School** universitaire

A l'Université de Chichester, en Angleterre, Duncan Reavey donne cours en forêt à des étudiant·es en sciences de l'éducation, en arts ou encore en tourisme. Par une pédagogie qui donne l'espace, le temps et la permission d'être soi-même. Témoignage.

« Je cours toujours.

Je cours vers la vie, vers les arbres qui m'appellent

Vers les feuilles qui chantent, vers la texture de l'écorce

Vers l'endroit où je peux être.

J'ai toujours su que je pouvais.

Je pouvais vivre une vie dans un monde plein d'amour

Où les arbres vous laissent entrer

Et où je peux m'écouler depuis l'intérieur. »

C'est une partie d'un poème écrit par Frances, une étudiante de dernière année d'université, incroyablement compétente. Non seulement elle a mis ses pensées en mots, mais elle s'est aussi filmée récitant son poème, quelque chose que Frances n'avait jamais osé faire auparavant, car elle est également profondément autiste.

D'une certaine manière, la forêt est devenue un endroit particulier et bénéfique pour Frances, comme pour environ 1800 étudiant·es de premier cycle ces dix dernières années. J'utilise l'approche de la « Forest School » pour des étudiant·es de premier cycle en *outdoor education* (éducation dehors, en français), en sciences de l'école primaire, en études de l'enfance, en gestion touristique, en écriture créative et en théâtre.

Des apprentissages intégrés

Dans les écoles primaires britanniques, l'école en forêt est fréquente et comporte de nombreux avantages bien documentés. Mais pour l'enseignement universitaire, il s'agit d'une nouvelle approche. À Chichester, je l'ai développée en m'inspirant en partie de la littérature sur la pédagogie du lieu, la géographie émotionnelle, la pleine conscience et l'apprentissage centré sur l'étudiant.

Dans le cadre de mes cours universitaires, les étudiants passent un jour par semaine, pendant une période allant jusqu'à dix semaines, dans le même coin de forêt. Pendant une grande partie du temps, les élèves initient l'apprentissage, jouent et ralentissent (enfin !).

Bien sûr, je dois couvrir le contenu conventionnel de la formation. Selon le cours, il peut s'agir, par exemple, de la géologie locale, de la forêt comme source d'inspiration pour l'écriture créative ou la danse, de l'évolution de la forêt au fil de l'histoire ou des thèmes liés au développement durable.

Mais en même temps, les étudiants acquièrent également une compréhension et une appréciation personnelles profondes du lieu. Par exemple, c'est un endroit où l'on peut chercher des plantes sauvages comestibles, un endroit où les fées ont vécu (et vivent encore ?), un endroit où les gens peuvent prendre conscience de leurs émotions, et un endroit en perpétuel changement.

Tout cela s'intègre parfaitement. Par exemple, les étudiants vont travailler ensemble autour d'un feu de camp pour fabriquer de l'encre à partir de galles de chêne. Il s'agit de la même encre que celle utilisée par William Shakespeare. Ils peuvent ensuite faire l'expérience du « bain de forêt » en passant 30 minutes seuls dans différentes parties du bois. Ils et elles utiliseront ensuite l'encre fabriquée pour écrire des mots ou créer des images afin d'exprimer les sentiments éprouvés lors de cette expérience. Les élèves comprendront ainsi l'histoire et la science de l'encre, affineront leur écriture, ressentiront et étudieront les bienfaits de l'air de la forêt.

Une découverte de soi et de l'environnement

Je constate également un autre résultat : un véritable attachement émotionnel de chaque jeune à cette forêt. Les déclarations de nos étudiantes universitaires le confirment : « *C'est juste moi et les arbres, cela me donne un sentiment de sécurité et de compréhension que je ne peux pas avoir dans une salle de classe...* », raconte Naz. « *Il s'agissait aussi d'apprendre qui nous étions... J'ai découvert plus de choses sur moi-même en 6 semaines que pendant les 30 années précédentes* », écrit Jem. Tout cela conduit à un changement de comportement.

Nous avons de nombreuses preuves de cela dans les travaux que les étudiants soumettent pour les évaluations formelles de leurs cours. Les thèmes qui les intéressent doivent être explorés dans



un journal de réflexion personnel. La note que nous attribuons à ce journal contribue à l'obtention du diplôme universitaire final de premier cycle. Selon quels critères ? Il n'est pas toujours facile d'attribuer une note mais, quelle que soit la méthode choisie par l'étudiant, il doit faire preuve de réflexion critique. Nous l'encourageons également à prendre des risques dans l'apprentissage, à apporter de nouvelles perspectives.

Cela transforme les enseignants

Les forêts peuvent-elles parler d'elles-mêmes ? Peut-être, mais elles sont beaucoup plus éloquentes avec un interprète-facilitateur-compagnon-écoutant-donneur de permissions. C'est mon travail. Je donne l'espace, le temps et la permission pour que l'émotion se produise. Ce n'est pas seulement un lieu ! Pour reprendre les mots de Tom, étudiant, « *l'enseignant est un mentor, un guide, un ami. Il incarne l'encouragement, l'amour et l'unité avec la forêt, le monde et les autres. L'éducation à l'environnement, c'est la vie. Elle ne devrait pas être expliquée ou définie, mais être vécue par chacun* ».

Le même attachement émotionnel au lieu impacte les approches pédagogiques et nous change nous, enseignants universitaires. Ces changements prennent beaucoup de temps, plusieurs années au moins. Dans la forêt, les éducateurs parlent moins, sont plus silencieux, écoutent davantage, font confiance à leurs élèves, sont heureux de s'écarter du plan, permettent aux élèves de jouer, posent plus de questions, demandent de réfléchir davantage (pas seulement en utilisant des mots), ralentissent et sont plus audacieux. Ils ont une nouvelle motivation pour enseigner et ont hâte d'aller travailler ! Et lorsque ces enseignants retournent le lendemain à l'intérieur d'une classe, ils font de même : ils donnent à leurs élèves l'espace, le temps et la permission d'être eux-mêmes.

Je voudrais terminer par la dernière partie d'un texte émouvant de Megan, une autre étudiante de premier cycle, qui réfléchit à la signification du portail menant aux bois où se déroule notre *Forest School* : « *En grandissant, nous oublions de jouer. Nous oublions de faire semblant. Nous oublions d'imaginer. Les gens peuvent lire ceci et penser que c'est idiot, mais en franchissant cette petite porte en bois, le monde extérieur disparaît et je suis entourée d'arbres qui parlent, de lutins et de fées. Au milieu de nos vies, nous devons tous trouver la magie qui fait s'envoler nos âmes. Et je sais que la porte d'entrée de ce sanctuaire se trouve à l'intérieur de moi.* »

Duncan REAVEY

Professeur d'éducation à l'environnement
à l'Université de Chichester, au Royaume-Uni

(Traduit par Christophe Dubois, avec l'aide de www.deepl.com)

Vous aussi, vous souhaitez penser et pratiquer l'école du dehors dans l'enseignement supérieur ? Visitez la *Forest School* de Duncan Reavey, ou échangez avec lui : d.reavey@chi.ac.uk



Le dehors dans le supérieur pédagogique

L'outdoor education s'est implantée dans de nombreux pays, notamment dans les cursus universitaires. Mais qu'en est-il chez nous ?

En Belgique francophone, les hautes écoles pédagogiques et les universités sont libres de définir le programme qu'elles souhaitent mettre en place pour la formation initiale des futur-es enseignant-es. Aucune obligation, donc, de former à l'école du dehors. Néanmoins, certains établissements s'y sont lancés, comme l'Henallux à Namur, l'Helmo en province de Liège et Léonard de Vinci à Bruxelles.

L'Helmo pratique le dehors depuis plusieurs années en proposant aux futur-es institutrices et instituteurs des activités interdisciplinaires d'éducation à l'environnement. Le but étant de développer leur sensibilité pour qu'ils et elles se sentent « vivants au milieu des vivants ».

À l'Henallux Namur, le module interdisciplinaire « OUST », pour « Osons Une Sortie Trépidante », sert de fil conducteur tout au long de la 2^e année de formation des enseignant-es de préscolaire, incluant un séjour résidentiel, l'expérimentation d'activités en nature mais aussi en ville ainsi qu'une obligation de faire des sorties durant les stages.

Enfin, du côté de la Haute École Léonard de Vinci, l'*outdoor education* est devenue un axe important, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement. Les professeur-es impliqué-es estiment que la reconnexion avec son environnement local est une des priorités sociétales que l'école doit pouvoir transmettre. Comme Henallux, Vinci va formaliser ces modules consacrés à l'éducation dehors en unités d'enseignement (UE) spécifiques dans le cadre de la réforme de la formation initiale des enseignant-es.

Malgré ces initiatives au sein de quelques hautes écoles, Christine Partoune ² regrette que la pratique du dehors reste encore marginale chez les jeunes enseignant-es, celles et ceux-ci devant d'abord prouver leur maîtrise d'une classe avant d'amener des innovations.

C.C.

Il existe par ailleurs de nombreuses formations reconnues dans le cadre de la **formation continue** des enseignant-es, permettant de se former à l'école du dehors ou à l'éducation par la nature (voir article p.34 et adresses utiles pp.44-45).

¹ <https://tinyurl.com/vincioutdoor>

² Docteure en géographie, enseignante retraitée de l'Helmo et auteure du livre *Dehors, j'apprends*.

Formons-nous dans les bois

Des formations aident les professionnel·les de l'éducation à s'outiller pédagogiquement pour pratiquer l'école du dehors. Exemple en région liégeoise avec l'association Education Environnement.

Le village de Rotheux, en région liégeoise, un mercredi après-midi. Quinze adultes s'apprennent à partir en forêt, enseignant·es pour la plupart, ou (futur·es) animateurs et animatrices travaillant avec des publics scolaires. Ils participent à une formation de trois jours organisée par l'asbl Education Environnement/CRIE de Liège¹. Elle les aide à initier ou à étoffer leur pratique de l'école du dehors (lire pp. 28 à 31) ou d'autres sorties en nature avec des enfants.

Les participant·es ont précisé leurs attentes au préalable. « La plupart souhaitent surtout découvrir une palette d'activités en lien avec les objectifs scolaires, mais aussi échanger avec d'autres professionnel·les et glaner des conseils pratiques (choix du lieu, matériel...) », indiquent Christophe Visse et Stéphanie D'Andreamatteo, leurs formateur et formatrice – qui accompagnent aussi des classes en nature. Autres attentes exprimées : « mieux exploiter, en classe, les découvertes faites en

nature », « reconnecter à la nature des enfants qui vivent en milieu urbain et précarisé », « enrichir mes connaissances sur la nature », « utiliser l'environnement de la cour et du quartier »...

Le chariot de l'équipe formatrice déborde d'objets : cônes d'orientation, bâches, couteaux, crayons, corde, huile et farine, consignes, schémas... Cela dit, comme le groupe l'a déjà expérimenté lors de la première journée à Fayenbois, c'est l'environnement lui-même qui fournit l'essentiel du matériel pour les activités : feuilles, fruits, terre, paysages, façades, monuments, ombres, cailloux, plantes sauvages, branches...

Faire feu de tout bois

A propos de branche, « *Tout le monde a son bâton ? Souvenez-vous, il a plusieurs fonctions.* » Il dynamise la marche à pied, il ritualise l'école du dehors (chacun·e amène, à chaque sortie, son bout de bois qu'il ou elle a déniché et décoré), et il est utile à une kyrielle d'apprentissages. Avec des bâtons, on peut former des

A chacun·e son école du dehors

« Un des plus gros freins à la pratique de l'école du dehors, c'est l'impression de devoir coller à un modèle. Comme si l'école du dehors devait nécessairement prendre place dans une grande forêt, autour d'un feu, avec un enseignant qui s'y connaît à fond en nature, etc. », observent Christophe Visse et Stéphanie D'Andreamatteo. Aussi tordent-ils le cou à cette croyance dès le début de la formation *Tous dehors !*, par le biais de quelques activités.

En version « cadavre exquis », chacun·e décrit – ou imagine – ses sorties avec sa classe, en termes d'objectifs, de lieu, de fréquence et de durée, de types d'activités... De quoi faire apparaître, lors de la mise en commun, que **l'école du dehors peut se décliner de bien des manières**, que c'est « à chacun de

trouver ce qui, pour lui, est motivant et réalisable. Par contre, on insiste sur le fait qu'il doit y avoir une récurrence au fil de l'année (minimum une sortie d'une demi-journée ou d'une journée par mois) et des intentions pédagogiques définies (qu'il s'agisse d'apprentissages, liés aux maths par exemple, ou d'objectifs de type connexion à la nature) ».

Une autre activité réveille la créativité : chacun·e choisit d'abord un élément de la nature (marron, feuille...), lui donne un nom imaginaire et le décrit en trois mots, selon sa couleur, sa forme et sa texture. Ensuite, par équipe, en 10 minutes, on imagine, au départ des éléments, un maximum d'activités à réaliser avec un groupe (selon différentes approches et disciplines). Ce défi aide à prendre conscience qu'il n'est **nul besoin d'être expert·e en nature** et que **travailler à plusieurs peut être un solide levier**. Mais aussi qu'on ne doit pas tout inventer : on peut s'inspirer d'activités et de jeux connus, que l'on transfère au contexte du dehors.

Plusieurs portes d'entrée

Divers ouvrages et plateformes décrivent des activités à réaliser avec une classe ou en groupe pratiquant le dehors (voir *Outils* pp. 42-43). Mais on peut aussi en concevoir soi-même. Pour ce faire, plusieurs portes d'entrée existent, soulignent les formateurs d'Education Environnement. On peut par exemple partir :

- de la **notion**, de l'**objectif scolaire visé**, et le transférer au contexte du dehors (exemple d'activité : construire une rose des vents ou un squelette avec des éléments de la nature) ;
- d'un **outil**, d'un **objet** qu'on a sur place (par exemple une corde ou un bâton), en imaginant, tous azimuts, à quoi il pourrait servir ;
- de l'**environnement**, du lieu où l'on s'installe avec le groupe (et du trajet pour y arriver), en ouvrant grand ses sens et en se posant des petits défis : y trouver 5 éléments mathématiques potentiels, se poser 5 questions sur un élément naturel... ;
- des questions, hypothèses et idées des **participant-es**.



Photo : Sophie Lebrun

figures géométriques et des mots, calculer un périmètre, réaliser des mimes, ou encore jouer au mikado géant, « une activité où l'on travaille l'observation et la gestion spatiale », précise Christophe Visse.

Les branches qui parsèment la forêt vont aussi s'avérer utiles pour accomplir le premier défi du jour. Chaque groupe a dix minutes pour reconstituer un squelette humain, le plus fidèlement possible, au moyen d'éléments de la nature. Les questions et commentaires fusent : « On peut aussi utiliser des éléments non naturels, comme ce bout de pelle ? », « On est trop schématique, on a oublié les clavicules et les mâchoires », « Si les élèves n'ont pas de notions d'anatomie, ils peuvent palper leur propre corps pour sentir leurs os »...

Chaque activité est suivie d'un débriefing. Les participant-es discutent des liens avec les programmes scolaires et proposent des prolongements à réaliser en classe, ainsi que des adaptations possibles, selon l'âge des élèves, le contexte, etc. « Il n'y a pas qu'une façon de faire », souligne Christophe Visse (*lire ci-contre p.34*).

Echange de tuyaux

Le défi suivant consiste à repérer et photographier des lettres de l'alphabet formées par un ou des éléments naturels – et ensuite former le mot le plus long. Les participant-es passent la forêt au peigne fin : un lichen en forme de B, le pli d'une écorce dessinant un V, deux branches évoquant un A... Pauline Laloux, institutrice primaire, imagine déjà la suite : « J'imprime les photos, les élèves repassent les lettres au marqueur, et on réalise des mots-outils. » Dans une clairière, chaque groupe doit ensuite retrouver une plante précise, sur base de consignes qui font appel non pas à des connaissances en botanique, mais à des outils universels : la vue, le toucher et l'odorat.

Chemin faisant, des enseignant-es discutent des bienfaits et des limites de l'école du dehors, et échangent des trucs et astuces, notamment pour braver le froid : chocolat chaud, chaufferettes dans les gants, activités dynamiques... « En sachant que les enfants sont moins dérangés par le froid, la pluie et la gadoue que

les adultes », témoigne Catherine Piette, institutrice maternelle. « On apprend les uns des autres, au cours de la formation, souligne Stéphanie D'Andreamatteo. Certains, déjà expérimentés, montrent que l'école du dehors, c'est faisable ». Cela dit, il y a des gestes plus faciles à dire qu'à faire : les participant-es sont visiblement heureux-ses d'apprendre à tendre une bâche en deux nœuds trois mouvements, ou à lancer un feu, avec ou sans allumette.

Bricolage et cuisine sauvage sur le feu

Il reste un peu de temps pour tester un mini-parcours d'orientation guidé par différents codes, construire une balance avec les moyens du bord, fabriquer des fusains à l'aide de branches dûment taillées et carbonisées, ou tester deux recettes de cuisine sauvage (« Quitte à faire du feu, autant l'utiliser ! »).

Des beignets de feuilles de consoude et des chips d'ortie agrémentent ainsi le débriefing final. La journée a inspiré des idées d'activités. « C'est intéressant, plusieurs d'entre elles font place à l'interdisciplinarité (sciences et art, psychomotricité et maths...) », pointe Christophe Visse.

« On essaie d'amener des moments de réflexion où on décortique un peu les choses. On ne veut pas juste ouvrir une boîte à idées, nous explique-t-il. Mais ce n'est pas toujours évident, car un certain nombre d'enseignants veulent avant tout vivre un maximum d'activités. »

Le dernier rendez-vous est fixé, dix jours plus tard, dans une école, « pour découvrir comment exploiter une cour et les éléments du bâti ». D'ici là, chacun-e est invité-e à tester une activité avec sa classe, et à noter les atouts et difficultés rencontrées.

Sophie LEBRUN

Bon à savoir : d'autres organismes proposent des formations continues en école du dehors et éducation par la nature. Retrouvez-les dans les *Adresses utiles* pp.44-45.

¹ Cette formation *Tous dehors !* est proposée soit directement par l'asbl (qui l'organise aussi à la demande), soit via les organes de formation continue des enseignants. Info : www.education-environnement.be/formation



Photo : D'une Cime à l'Autre

Rupture en nature

D'une Cime à l'Autre plonge des jeunes écorché-es par la vie dans des expériences fortes en pleine nature. Pour accompagner ces jeunes à raviver leur estime d'eux-mêmes et refaire confiance à ce qui les entoure, l'association s'appuie sur l'Accompagnement Psycho-social par la Nature et l'Aventure (APNA). Découverte.

Conjuguer aventure et nature. Mêler escalade, canoë, rando et bivouacs, feu, plantes sauvages. Dormir à la belle étoile, puis lever le camp après avoir effacé toute trace de son passage, marcher et établir un autre camp éphémère ailleurs. Oser s'aventurer en territoire inconnu, hors des sentiers battus, pour vivre des sensations et émotions fortes, au milieu d'un bois, à flanc de falaise ou dans les méandres d'une rivière. S'immerger dans la nature, pour créer une rupture, avec la vie qui parfois n'épargne pas. Prendre conscience de ce que la nature a à nous offrir et le lui rendre en la préservant. Se découvrir des compétences insoupçonnées. Et s'appuyer sur ces habiletés nouvelles, sur ce vécu positif, pour nourrir sa relation à soi, aux autres et à son environnement et pour les resolliciter une fois de retour dans son quotidien. C'est la proposition faite par l'association D'une Cime à l'Autre.

Une proposition adressée entre autres (mais pas que – lire encadré p.37) aux jeunes en difficulté psycho-sociale. Des jeunes confiés-es à des services d'aide à la jeunesse, suite à des situations familiales compliquées, parfois violentes. Des jeunes cabossés-es, à l'estime de soi ratatinée, à la confiance en l'autre éteinte.

Avec les institutions qui les accueillent, D'une Cime à l'Autre construit des projets pédagogiques sur mesure. L'association s'adapte, donc, en fonction des objectifs de l'institution et des jeunes. A minima, il s'agira de trois jours de « séjours de rupture ». Ou bien d'un « projet pédagogique particulier », étalé sur du long terme, ponctué de journées récurrentes et de séjours. Dans tous les cas, il y a immersion en pleine nature, et un-e référent-e de l'institution (le plus souvent, un éducateur ou une éducatrice) s'engage à participer activement à l'ensemble du processus avec les jeunes. « C'est une expérience partagée, souligne Samuel Puissant, fondateur et animateur à D'une Cime à l'Autre. Les jeunes, l'éducateur et l'animateur, tout le monde est plongé dans un processus d'aventure permanente, avec toutes les

émotions, les facilités et difficultés, les risques et incertitudes que cela peut comporter. »

Des défis au sommet

L'idée est aussi de se lancer un défi, à définir ensemble en début de projet, puis à le préparer et le relever collectivement. Concrètement, l'aventure avec D'une Cime à l'Autre, ça peut donner, par exemple, des jeunes du Foyer de Roucourt au sommet de la plus haute falaise de Belgique après une année de sorties en nature et de découverte des techniques d'escalade, pas à pas.

Autre expérience, autre groupe : huit jeunes du service d'hébergement L'Heureux Abri de Momignies qui, tous les quinze jours, grimpent, randonnent, payent et terminent l'année avec un camp de cinq jours en pleine nature. Camp au cours duquel le groupe sillonnera la Meuse en canoë et prendra l'apéro en falaise, sur des plateformes installées à 110 mètres de haut. Lucie fait partie des aînées de ce groupe de jeunes. Dans le très beau reportage *Accroche-toi*¹ qui relate leur aventure, elle raconte : « On s'entraide tout le temps et moi, en tant que personne maintenant majeure, je me sens utile, j'aide les plus jeunes, je leur apprend ce qu'ils ne connaissent pas, puisque je suis passée par là où je ne connaissais rien et je suis contente de pouvoir apporter mon aide à ceux qui en ont besoin. »

D'une Cime à l'Autre collabore également avec des écoles spécialisées. Des élèves d'une classe de l'Institut Sainte-Chrétienne, par exemple, se sont lancés le défi de partir de l'école, à Chimay, pour rejoindre à pied le point culminant de Belgique. Une aventure réalisée en plusieurs étapes. « Ces jeunes marchaient peu habituellement, se souvient Samuel Puissant. Au démarrage du projet, ils ne parvenaient pas à parcourir plus de deux kilomètres. Mais petit à petit, on est monté à des étapes de 10 à 12 kilomètres par jour, pour finalement atteindre notre but. »

L'APNA et ses ingrédients actifs

Centre nomade d'éducation relative l'environnement (ErE), D'une Cime à l'Autre est aussi estampillée « Service d'Accompagnement Psycho-social par la Nature et l'Aventure » (APNA). Cette pratique provient du Québec où elle est connue sous l'acronyme IPNA (« I » pour Intervention)².

Une composante essentielle de l'APNA est l'immersion dans un **environnement naturel non familier** : « En plongeant les jeunes en pleine nature, dans un environnement qu'ils ne connaissent pas, on va créer une situation de déséquilibre, explique Samuel Puissant. Cette rupture, ce contexte nouveau, permet aux jeunes de se découvrir de nouvelles compétences et habiletés, les leurs, celles des autres et du groupe. »

L'effort et le risque figurent également parmi les incontournables de l'APNA. « Le corps est en sollicitation importante. L'effort dans la nature permet de libérer l'énergie incroyable que les jeunes ont en eux, que parfois ils ont accumulée comme une cocotte-minute par tout leur vécu difficile. Ici, le jeune a l'occasion de libérer positivement cette énergie-là, plutôt que de la retourner en violence contre soi, les autres, la société. Nous plaidons aussi pour une éducation au **risque**, donc une certaine dose de risque pour que le jeune y soit confronté dans un milieu encadré. En nature, s'il faut traverser une rivière, par exemple, le risque est perçu plus grand que ce qu'il est réellement. Nous, on crée le contexte et on accompagne le processus. On travaille avec les jeunes sur le fait de se faire confiance et de faire confiance à leur intuition pour qu'ils parviennent à prendre ce risque calculé de traverser la rivière. »

L'APNA demande aussi un **engagement actif** des membres du groupe dans l'expérience : « Engageant dans le territoire, engageant émotionnellement et physiquement, engageant ses propres capacités et envers les autres », résume l'animateur.

Samuel Puissant évoque enfin la notion d'**expérience partagée** : « On est dans une démarche collective mais avec des petits groupes, de 4 à 8 jeunes généralement. Les moments seul ou en duo sont aussi très féconds, car ils permettent de prendre un temps pour soi et ensuite de se raconter aux autres, de témoigner de ses difficultés et facilités, et de se rendre compte, par le miroir des

autres, de son propre fonctionnement et des interactions dans le groupe. »

Vivre une expérience positive

Derrière l'effort, le risque, l'engagement, il y a aussi ce souhait d'attiser chez les jeunes leur faculté d'auto-détermination. « Il s'agit de développer la capacité à se prendre en charge, à être autonome dans l'expérience, à faire des choix correspondant à ce que le jeune est et ce qu'il a envie d'apporter. Mais aussi la capacité des jeunes à s'autoréguler, à s'observer, se valoriser... ce qui est très compliqué pour certains jeunes. » D'où l'envie de stimuler, par l'expérience forte en nature, « un certain pouvoir » : « Le jeune doit pouvoir croire en lui et en sa possibilité d'agir. »

Dans les fondements théoriques de l'APNA, on trouve aussi des notions telles que la « décontextualisation » (s'immerger dans un environnement naturel non familier) et la « recontextualisation ». Autrement dit : resolliciter les compétences et habiletés acquises en nature, une fois de retour dans la vie quotidienne. « Lors de l'immersion en pleine nature, on va prendre énormément de temps de recul avec le jeune, en individuel, en binôme ou en collectif, pour analyser ce qui se passe, en termes de fonctionnement individuel ou collectif. On va formaliser les choses, mettre des mots, via des ateliers d'écriture, par exemple, poursuit Samuel Puissant. La finalité, c'est : comment le jeune va pouvoir réappuyer sur ces mécanismes positifs mis en place lors de l'expérience partagée en nature pour pouvoir améliorer son fonctionnement au quotidien, dans ce triangle de relation à soi, aux autres et à l'environnement. »

Et, au-delà des notions théoriques de l'APNA, il y a surtout, pour le fondateur D'une Cime à l'Autre, ce souhait adressé aux jeunes de « vivre une expérience positive, pour que ces jeunes se rendent compte que ça existe... » Et reprennent confiance en la vie.

Céline TERET

Contact : 0477 06 21 57 - www.dunecimealautre.be

¹ Reportage TANTAM : Accroche-toi, de l'asbl Télévision du Monde, novembre 2020, accessible sur www.youtube.com/c/TDM_asbl

² Citons notamment les travaux de recherche des Québécois-es Sébastien Rojo et Geneviève Bergeron. Plus d'infos sur le site d'Ex Situ Expérience : www.exsituexperience.com

D'une Cime à l'Autre, c'est aussi...

Outre ses projets pédagogiques et séjours de rupture proposés aux jeunes en difficulté, D'une Cime à l'Autre organise des **formations** à destination des professionnel·les de l'éducation : des séjours d'itinérance pour vivre et apprendre l'encadrement en pleine nature, des séjours de cohésion d'équipe, des ateliers thématiques (feu, plantes sauvages, bivouac, autonomie en pleine nature...), une formation à l'APNA. L'association propose aussi des **activités pour tous publics** et coordonne les **Echappées belles en canoë**, véritable programme de sensibilisation à la rivière à travers l'approche du canoë canadien. D'une Cime à l'Autre participe également aux travaux de **recherche** menés par la Haute Ecole Léonard De Vinci et œuvre au déploiement de l'APNA en Belgique francophone.



Photo : G. De Schutter



Se ressourcer et recréer du lien

Les *Ateliers nature*, animés par le CRIE de Saint-Hubert, s'adressent à des adultes en parcours d'insertion sociale. Des journées en forêt pour réapprendre à sortir, tisser des liens avec l'environnement, participer à des activités de groupe et améliorer sa confiance en soi.

Un parfum de cannelle flotte dans le hall du Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Saint-Hubert, au cœur de la forêt ardennaise. « *Je vous sers un jus de pommes chaud ? Un café ?* » Olivier Embise, animateur, accueille chaleureusement le groupe participant à l'*Atelier nature* d'octobre. Il s'assure que tout le monde est bien équipé pour passer une journée dans les bois. « *Avez-vous besoin d'une veste polaire, de gants, d'un tour de cou ou de bottes ?* »

Le groupe est composé de Marjorie (24 ans), Mireille (39 ans) et Sabine (57 ans), bénéficiaires d'une aide du CPAS, et de Laurie, leur accompagnatrice du service d'insertion sociale de DEFITS, partenaire du projet ¹. « *On aurait dû être sept*, explique-t-elle,

mais plusieurs personnes sont malades, et la récente crise Covid n'aide pas, s'agissant de réapprendre à sortir. »

Bien-être à tous niveaux

Car quitter son chez-soi, vivre une journée en forêt, et en groupe, qui plus est, peuvent être autant de défis pour les personnes ciblées par ces *Ateliers nature* mensuels (*lire ci-dessous à gauche*). « *Beaucoup se sont pris plein de claques dans leur parcours de vie* », souligne Olivier Embise. « *C'est souvent – mais pas toujours – un public peu connecté à la nature* », ajoute-t-il. « *Certaines personnes sont ravies de venir, d'autres se demandent un peu ce qu'elles font là, au début. Les attentes sont parfois très différentes au sein d'un groupe.* »

L'animateur y va donc en douceur. « *L'objectif est la reconnexion à la nature, et cela passe par le bien-être : se sentir bien, se sentir bien dans le groupe, et se sentir bien dans l'environnement* ». L'atelier privilégie les activités de savoir-faire et la découverte par l'émerveillement. « *On essaie de donner envie à ces personnes de sortir dans la nature près de chez elles (on est dans une région remplie de chouettes endroits !). En leur proposant des activités qu'elles pourront reproduire avec leurs proches.* »

Forêt enchantée

Marjorie, Mireille et Sabine participent pour la première fois à l'*Atelier nature*, mais semblent enthousiastes. « *On va prendre le temps*, leur explique Olivier Embise. *On va découvrir plusieurs endroits, cuisiner et fabriquer des choses. On marchera moins de 2 kilomètres au total.* » Arrivées en forêt, les participantes se lancent, spontanément, des défis à elles-mêmes : gravir cette pente raide et boueuse pour l'une, « *moins fumer et ne pas couper tout le temps la parole* » pour une autre.

L'animateur s'arrête régulièrement pour révéler quelques trésors de la nature. Non pas en débitant des connaissances pointues, mais en suscitant la discussion, la curiosité et le sens de l'observation des participantes. Le groupe (re)découvre ainsi la vie qui grouille dans une cuillère à café de terre forestière (« *Elle contient plus d'organismes vivants qu'il y a d'êtres humains sur la*

Reprendre pied

« *Le service d'insertion sociale (SIS) accompagne des personnes en rupture sociale plus ou moins marquée, fragilisées par un accident de la vie ou par des problèmes multiples (dépression, perte d'emploi, vécu familial compliqué, assuétudes...).* Il les aide à reconstruire un projet de vie, explique Laurie Bouillon, de l'association DEFITS. *Le SIS est un passage, pour aller mieux et pouvoir ensuite aller vers une formation ou la recherche d'un emploi. Il les aide à se recréer d'abord des "bases" : prendre un rythme de vie "active", manger sainement, sortir de chez soi, rompre l'isolement... Les objectifs de l'insertion sociale sont la confiance en soi, l'autonomie, le bien-être, et la participation à la vie sociale et culturelle. Nous essayons de leur faire revivre des expériences positives de vie en groupe.* » Les bénéficiaires sont ainsi invité-es à participer à diverses activités, notamment des ateliers qui touchent à l'art, à la cuisine, à la création couture ou – comme raconté ci-contre – à la nature.

Terre ! »), cette formidable capacité de la nature à se recycler, et quelques champignons et bestioles qui y participent activement. « Incroyables », également, ces excroissances en forme de bille, d'ananas ou de pépin, accrochées aux feuilles ou aux branches : « des galles », provoquées par la ponte d'un insecte. « Peu de gens les remarquent, pourtant la forêt en est pleine. Pas besoin de partir loin pour s'émerveiller », indique Olivier Embise. Un peu plus tard dans la journée, à l'aide d'un kamishibai, il leur racontera la vie du cerf, un animal emblématique des forêts ardennaises.

Effet (positif) de groupe

Au fil des activités, l'occasion est donnée aux participantes de partager leurs savoirs et leurs expériences de la nature. Mireille confie que son fils de 7 ans aime se balader, « s'inventer des histoires de dinosaures au départ d'un petit élément de la nature ». Marjorie met en valeur des connaissances en botanique acquises en option horticulture. Sabine et Laurie racontent un atelier « lecture hors des murs » organisé par la bibliothèque de Libramont : « On était dans les bois. On a écouté un long passage de roman, adossées à des arbres, une couverture sur les genoux. C'était super ! »

En route vers un verger pour y cueillir des pommes, les participantes confient leurs premières impressions. « J'adore, je découvre plein de choses sur la nature ici ! Dans ces ateliers que nous propose DEFITS, j'apprends aussi à apprécier le contact avec les autres, ce qui n'est pas évident pour moi. » « Moi qui sors peu et qui ai eu pas mal de soucis de santé, ça me redonne du punch. Et là, je vais noter deux ou trois choses à expliquer à mes petits-enfants. » « Ici, dans la nature, j'oublie mes soucis, et le confinement que j'ai très mal vécu. Et ça me fait énormément de bien d'être en groupe, entre adultes – je passe beaucoup de temps seule ou avec mes enfants. » L'appel de la nature semble fonctionner. « On n'écouterait pas, un moment, le bruit de nos pas dans la forêt d'automne ? Ecoutez ces craquements et ces frottements », suggère Mireille.

Crumble aux pommes et au spéculoos

Ses deux paniers remplis de pommes, le groupe rejoint le bâtiment du CRIE pour y pique-niquer, avant de rallier l'espace

feu, dans le bois. On se répartit les tâches : fendre des bûches, éplucher les fruits, les faire cuire, allumer le feu. Au menu : crumble au spéculoos. « Chez moi, je ne cuisine plus beaucoup. Mais c'est tout autre chose de le faire à l'extérieur, avec des fruits qu'on a récoltés, et en discutant. Il y a de l'ambiance », se réjouit Sabine. « Cuisiner sur le feu, c'est très fédérateur et convivial, acquiesce Olivier Embise. Je me souviens d'une dame syrienne, qui restait très en retrait. Quand on a commencé à cuisiner, elle s'y est mise avec joie, en montrant son savoir-faire. »

Et pour ne pas laisser retomber le soufflé convivial, rien de tel qu'un jeu de mimes rigolo, qui sert le cerf à toutes les sauces (cerf paon, cerf cueille, des cerfs...).

L'art(isanat) a aussi sa place. L'animateur sort ses Opinel, livre quelques conseils d'utilisation, et propose de sculpter de jolis stylos dans des tiges de noisetier. Chacun-e peut ensuite, en mots ou en dessins tracés à l'écoline, laisser libre cours à sa créativité, ou mettre sur papier ses impressions de la journée.

Celle-ci est, manifestement, une réussite : « C'est le bonheur ! », « On a fait et appris tellement de choses », « Et quel calme ici ! », « Je me sens apaisée », confient les participantes. Leur accompagnatrice épingle, elle, « la bienveillance et l'entraide qui se créent au sein de groupes pourtant hétéroclites, lors de ces ateliers ».

Olivier Embise écoute attentivement ces réactions. « Parfois, les participants ont du mal à dire comment ils ont vécu l'activité, sur le moment. Mais il arrive que je les recroise, en balade dans les environs, et là, ils m'expliquent que ces journées ont été positives pour eux. »

Sophie LEBRUN

Infos : www.criesthubert.be. Pour les personnes en insertion sociale, ce CRIE anime également un potager et des balades nature, en partenariat avec le CPAS de Marche, et propose des stages d'immersion nature de deux jours (à la demande).

¹ DEFITS (Développement, Encadrement, Formation, Intégration, par le Travail et la Socialisation) est une association émanant des CPAS de Libin, Saint-Hubert, Tellin et Wellin, qui a pour objet de favoriser l'insertion sociale et/ou professionnelle de personnes sans emploi.

Photo : Sophie Lebrun

Quelques conseils

Le bien-être des participant-es est un objectif central des sorties avec des groupes de personnes fragilisées et/ou peu habituées aux activités dans la nature.

Olivier Embise cite quelques points d'attention :

- veiller à un **accueil** chaleureux, avec notamment des boissons chaudes ;
- avoir un stock de **vêtements** chauds et/ou imperméables à prêter aux participant-es, si besoin, pour assurer leur confort ;
- instaurer un climat de **confiance** : pas d'obligation de participer à tout, on peut parfois rester en retrait d'une activité ;
- prendre le **temps** : marcher à un rythme assez lent, réserver des moments de pause, s'adapter aux besoins du groupe ;
- privilégier l'**action** (cuisiner, fabriquer, manipuler...) et les approches ludiques et **sensorielles** (toucher, sentir et goûter des plantes sauvages, par exemple). De quoi créer une ambiance conviviale et inclure des personnes qui ne lisent ou ne parlent pas bien le français.



Photo : Sophie Lebrun



« Un espace d'évasion à l'intérieur des murs »

L'EDS de Paifve, un établissement pénitentiaire psychiatrique, abrite un jardin naturel de 7000 m², aménagé par les patients et le personnel, avec l'appui de l'équipe *Nature pour Tous* de Natagora. Une bouffée d'oxygène à bien des égards.

C'est un bel espace vert, labellisé *Réseau Nature*¹, situé à Paifve en Hesbaye liégeoise. Un jardin naturel – jadis champ cultivé – où se côtoient une mare, des zones de prairie fleurie et de hautes herbes, des arbres et arbustes fruitiers, un mini-potager spiralaire, une haie de saules, et un espace dédié au jeu et à la relaxation. Quelques hommes s'y baladent, ce matin d'octobre : « Ça fait du bien de sortir, de profiter de la nature », « Ici, on respire ». Un utile espace vert comme il en existe d'autres, a priori. Il est pourtant unique. Comme le dit Céline Schmitz, l'une de ses chevilles ouvrières, « ce terrain, c'est un espace d'évasion à l'intérieur des murs ».

Sortir, respirer, s'évader : ces mots ont, ici, une résonance particulière. Car ce jardin, aménagé avec *Nature pour Tous* (lire p.41), se situe dans l'enceinte d'une prison. Plus précisément d'un établissement de défense sociale (EDS), associant régime pénitentiaire et soins psychiatriques. 208 hommes soumis à une mesure d'internement y séjournent, les uns essentiellement dans leur cellule, d'autres davantage dans des espaces communs. Ils ont commis un ou des délit(s) ou crime(s) mais ont été jugés irresponsables en raison d'une pathologie mentale. Ces *internés* ou *patients* (ici on ne dit pas *détenus*) sont entrés à l'EDS de Paifve pour une durée indéterminée – liée à leur capacité à se réinsérer dans la société. Un certain nombre y passent une bonne partie de leur vie, dans des conditions de vie difficiles².

Des sorties encadrées

Les murs barbelés et les lourdes grilles se font quelque peu oublier quand on se pose dans ce jardin sauvage de 7000 m², bordé par un potager et un champ en friche. La sensation d'un espace généreusement (ou)vert et paisible s'impose. « Ici, le champ de vision est plus large. On se sent plus libre, et on peut prêter attention au chant des oiseaux », indique un patient³. « C'est comme les moutons qu'on a mis dans l'ancien terrain de foot : tout ça, ça fait de la vie. Si je pouvais, je viendrais ici deux fois par jour », prolonge son voisin.

Vu le contexte, les sorties au jardin ne s'improvisent pas. Les patients s'y rendent à date déterminée, sur inscription, à 10 maximum et accompagnés de membres de l'équipe pluridisciplinaire de soins (éducateurs, ergothérapeutes, psychologues...). Mais passé ce cadre cadencé, « au sein du jardin, on cultive une certaine liberté. Des activités sont proposées, pas imposées. L'idée est que chacun prenne soin de lui, ici, en faisant ce

qu'il aime bien », explique Céline Schmitz, assistante administrative à l'EDS.

Un(e) air(e) de liberté

De fait, à peine entrés, les patients se dispersent. Les uns flânent ou profitent du soleil, sur un banc ou à même l'herbe (« *Autre chose que le préau en béton !* »). D'autres cueillent des tomates cerises, se mettent en quête de canards récemment observés sur la mare, vérifient l'état des saules destinés à former une cabane, ou se remémorent la dernière partie de pétanque. Plusieurs d'entre eux ont participé à l'aménagement du site.

Ils vont encore pouvoir mettre la main à la pâte, avec Pierre-Yves Wilmart, animateur de *Nature pour Tous*, qui les accompagne six jours par an. Aujourd'hui, il les invite à installer, çà et là dans le jardin, des bancs et des panneaux indicateurs (*mare, prairie fleurie...*) fabriqués lors de précédents ateliers. « Depuis le début du projet, tout se fait en co-construction, avec des patients et des membres du personnel », précise-t-il. C'est dans cette dynamique que le jardin naturel a été imaginé, aménagé (travail de la terre, creusement de la mare, plantations) et qu'il est à présent utilisé.

Responsabiliser et réduire le stress

L'idée d'un jardin naturel a germé dans l'esprit de Jean-Claude Carpentier, directeur de l'EDS depuis 2019. « A mon arrivée, j'ai été frappé par la grandeur du site de l'EDS (16 hectares au total), par le manque d'activités pour les internés, et le fait que presque tout se passait entre quatre murs », explique-t-il. Fort d'un projet nature qu'il avait initié au sein de la prison de Saint-Hubert, en partenariat avec *Nature pour Tous* déjà, il a remis le couvert à Paifve. Objectifs : « Faire sortir les internés, les amener à participer, se responsabiliser et avoir la fierté du travail accompli, se reconnecter à la nature – tout en favorisant la biodiversité –, réduire le stress et l'agressivité. Ce type de projet a fait ses preuves en matière thérapeutique, à la fois sur le plan mental et physique. »

« Certains ont fourni un effort physique important, ça leur a fait du bien de se dépasser, appuie Nathalie Collin, ergothérapeute. Et maintenant, ils profitent de cet espace qu'ils ont aménagé. Cet été, on a réalisé des confitures avec les groseilles et les framboises. »

« Le lieu invite à participer et à s'ouvrir, ajoute Pierre-Yves Wilmart. En jardinant, ils partagent spontanément des souvenirs d'enfance, leur expérience de la nature... » Le jardin procure aussi une bouffée d'oxygène au personnel de l'EDS.

Des ressources tous azimuts

Le projet, financé par le fédéral, a pris forme grâce à un noyau de volontaires motivés au sein de l'EDS. Il a tenu bon malgré les réticences initiales d'une partie du personnel, les lourdeurs administratives et la crise Covid. Le groupe s'est aussi montré créatif, en mobilisant diverses ressources. Certain-es ont ainsi apporté des compétences bienvenues. Telle Céline Schmitz qui, parallèlement à son job à l'EDS, suivait justement une formation en entretien de parcs et jardins. Ou comme ce patient qui était jardinier dans une autre vie : « Il a expliqué aux autres comment planter et tailler les arbres. Des dynamiques inattendues surgissent », raconte Eric Dubois, coordinateur de *Nature pour Tous*. L'équipe a, par ailleurs, déniché des matériaux au sein de l'EDS, en mode récup', pour créer le mobilier. « On a fabriqué les bancs avec des chaises cassées trouvées dans la menuiserie de l'établissement », explique Pierre-Yves Wilmart.

Cet après-midi, des patients installent des rondins transformés en tabourets. Ils savourent d'autant plus ce moment au jardin qu'il a été écourté par un souci de transport de tables. « En prison, beaucoup de choses prennent du temps, nécessitent des autorisations, les personnes disposant des clés, etc. », explique l'animateur. Il faut aussi composer avec le manque de personnel, problème récurrent dans le secteur carcéral, et avec certaines règles de sécurité. « Laisser une zone en friche dans le jardin, c'est utile pour la biodiversité et pour pouvoir observer comment la nature se développe sans l'homme, mais on doit limiter sa croissance : dans une prison, il y a des impératifs de visibilité. »

Education par **pa**ns et **la** nature

Progressivement, « le jardin devient un outil à part entière de l'établissement », observe une éducatrice. « Les patients et le personnel s'approprient le lieu, acquiesce Pierre-Yves Wilmart. Ce sont eux qui ont eu l'idée d'une zone ludique, où ils font aussi du yoga. » L'installation de tables permettra de vivre des ateliers créatifs et des jeux de société en plein air. « Moi, je viendrais bien peindre des tableaux ici », glisse un patient.

Le jardin devient ainsi un outil de développement *par* la nature (vu son effet apaisant) et *dans* la nature, mais aussi d'éducation à la nature. En effet, des travailleurs de l'équipe soins suivent – à leur demande – une formation qui les aidera à organiser des animations nature sur le site. « Cette formation, explique Julie Lecocq (*Nature pour Tous*), va leur donner une base de

Nature pour Tous

Le projet *Nature pour Tous*, créé par l'association environnementale Natagora, vise à « rendre la nature accessible à tous, quelles que soient les différences (mentales, sensorielles, motrices, sociales...) », explique Eric Dubois, son coordinateur. Aux publics handicapés, précarisés et/ou isolés « qui ne se voient pas ou peu proposer des activités dans la nature », l'équipe de *Nature pour Tous* (3,5 ETP), aidée de bénévoles, propose des outils et animations adaptés. Par exemple des sorties nature en fauteuils roulants tout-terrain, la découverte du monde des oiseaux pour les personnes aveugles et malvoyantes, ou la (co-)création d'un espace nature au sein d'une institution, comme c'est le cas à l'EDS de Paifve.

Info : www.natagora.be/nature-pour-tous

connaissances, des sources d'information et des pistes d'activités en lien avec le jardin, par exemple l'observation de la vie de la mare au fil des saisons, l'identification et les usages des plantes, la découverte d'animaux qui fréquentent le site (colverts, hérons, faucons, divers rongeurs, papillons...) et des activités plus créatives. »

En 2023, l'aménagement se poursuivra avec un ponton d'observation de la mare, une zone rocailleuse pour les insectes, une haie mixte, des arbres supplémentaires et des nichoirs. Et ensuite ? « Nous allons petit à petit voler de nos propres ailes, sans *Nature pour Tous*. C'est un projet qui nécessitera un investissement permanent de notre part », souligne le directeur de l'EDS. En attendant, petit à petit, le jardin fait son nid.

Sophie LEBRUN

¹ Un label créé par Natagora. Le réseau regroupe des espaces verts publics ou privés qui respectent et protègent la nature. Ils forment un maillage propice à la biodiversité. www.reseau-nature.natagora.be

² Voir les rapports et la *Visite ad hoc* du Conseil central de surveillance pénitentiaire, qui pointe le manque de personnel et de soins, d'activités, le cadre inadapté... (<https://ccsp.belgium.be/> publications). La situation s'améliore quelque peu depuis 2021, avec l'octroi de personnel de soins supplémentaire par le gouvernement fédéral – qui prévoit par ailleurs la construction d'un nouveau Centre de psychiatrie légale sur le site de l'EDS.

³ Nous ne sommes pas autorisés à citer le nom des patients.



Deux membres du personnel et un patient de l'EDS plantent un arbuste.

Activités pédagogiques

L'école à ciel ouvert

Pratique et concret, ce manuel destiné aux enseignant-es du fondamental propose 200 activités pour enseigner le français, les maths, les arts, les sciences, l'éducation physique dehors. Très utile, l'introduction synthétise les conseils pédagogiques adaptés au plein air : bienfaits, bases pédagogiques, équipement, sécurité, documents de suivi, évaluation. Un indispensable pour se lancer dans l'école du dehors.

S. Wauquiez, N. Barras & M. Henzi - Fondation Silvana, éd. Salamandre, 304p., 2019. 29€

Enseignez dehors

Le CRIE de Mouscron a regroupé sur ce site une foule d'informations, conseils et outils pour découvrir et pratiquer l'école du dehors en toute autonomie : cycle de vidéos à recevoir par mail ; école du dehors avec des maternelles ; fiches pédagogiques prêtes à l'emploi ; trucs et astuces nature ; école du dehors dans ma commune... Un site participatif qui ne cesse de s'enrichir grâce à des spécialistes de terrain

A consulter sur : www.ecoledudehors.be

L'approche sensible

Ce livret invite à se reconnecter avec la nature par l'approche sensible, via un processus en

trois étapes : développer l'attention, multiplier les expériences de nature, faire exprimer les ressentis. Les activités, à pratiquer en forêt ou ailleurs, peuvent être regroupées selon 4 scénarios adaptés à différents publics (enfants, ados, familles, adultes).

Ed. FCPN, Cahier technique N°151, 62p., 2022. 8€ (www.fcfn.org >Boutique)

40 activités dans la nature avec ses enfants

Ce livre propose une approche ludique et sensible du land art, au travers d'activités très variées à réaliser avec des enfants de 3 à 12 ans et plus. Pour chacune, astuce et anecdote donnent vie à l'activité, tandis que les apports spécifiques en termes d'apprentissages ou de compétences sollicitées sont développés dans l'encadré « Le + pédagogique ». Un bel ouvrage pour préparer les sorties en groupe ou en famille.

I. Aubry, éd. La Plage, 144p., 2021. 19,95€

Passeur de nature

Ce guide pratique apprend à mieux connaître la nature soi-même, pour pouvoir ensuite l'enseigner aux enfants. Une véritable boîte à outils pour avancer pas à pas, à l'échelle de la journée, puis de la semaine, du mois et enfin de l'année entière. Cet ouvrage offre de

nombreuses idées d'activités et conseils pratiques à l'attention des parents et des professionnel·les de l'éducation.

E. Lagoeyte, C. Chapelle & Titwane, éd Plume de Carotte & Terre vivante, 160p., 2019. 17€

Vivre la nature en ville

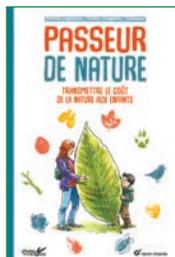
Pointant le besoin de renouer avec la nature pour notre santé physique et psychique, cet ouvrage propose une approche sensorielle de la nature en ville. L'autrice y invite à cultiver ses liens à soi, aux autres et à la nature par l'observation, l'expérimentation, les sensations et la créativité au travers de propositions adaptées au contexte urbain pour tous publics.

C. Gruet, éd. Ulmer, 160p., 2021. 15,90€

Tous dehors !

Les ouvrages de cette collection familiale proposent des activités décrites pas à pas – observations, bricolages, jeux... – pour une première approche de la nature avec des enfants de 3 à 12 ans, dans divers milieux : **au jardin, en forêt, en balade, en ville**, ou encore **en bord de mer**. Avec chaque fois un index par saison et par âge.

P. & M. Luneau, éd. La Salamandre, 144p., 2018 à 2021. 19€



Jeunesse

Lors d'une sortie nature, rien de tel que la lecture d'un **conte** ou d'un **album jeunesse** pour emmener les participant-es dans une approche imaginaire. Quelques suggestions.

Pas de géant

Un enfant enfile bottes et bonnet et sort sans bruit au jardin. Monstres piquants, rivières enjambées, traces d'ours : quelle aventure ! Soudain, des pas lourds approchent, un géant soulève l'enfant... et le pose sur ses épaules paternelles. Cet album nous fait redécouvrir la nature avec les yeux des petit-es, où tout semble déformé, disproportionné par l'imaginaire enfantin. Dès 3 ans.

A. Lambert, éd. des Éléphants, 40p., 2018. 14€

Quand dehors t'appelle

Cet album évoque notre perte de lien avec la nature et le rappel permanent de sa présence : lumière, chant d'un oiseau, odeurs qui pénètrent par les fenêtres... Il faut savoir

l'écouter, renouer avec l'origine naturelle des choses (le coton de nos pulls, le bois de nos chaises, l'eau qui nous désaltère...) et avec nos sens. Un joli album aux aquarelles délicates qui évoquent la frontière floue entre dedans et dehors, et les émotions procurées. Dès 5 ans.

D. Underwood & C. Derby, éd. Seuil jeunesse, 40p., 2021. 13,90€

La nature sauvage

Chaque jour, la famille Vasylenko sort en quête d'aventures. A la différence de ses onze frères et soeurs, Oktobre préfère se plonger dans les livres car il a une peur terrible de la nature sauvage. Dans ce très bel album, les adultes reconnaissent et respectent les peurs de l'enfant, et l'aident à l'affronter, tout en douceur. Les magnifiques illustrations aux couleurs automnales symbolisent les émotions en personnifiant la « nature sauvage » qui s'avère, elle aussi, effrayée par le petit humain. Si l'album présente une

famille habituée aux sorties nature, on pourra l'adapter en substituant des animateurs et animatrices aux parents. Dès 5 ans.

S. McCarthy, éd. L'Ecole des loisirs, coll. Pastel, 40p., 2022. 15€

Un grand jour de rien

Un petit garçon s'ennuie. Contraint de sortir sous la pluie, il laisse tomber sa console de jeu dans l'étang. Tristesse et abattement vont vite faire place à la curiosité et à l'émerveillement face à la nature étrange qui l'entoure, car l'aventure se révèle plus passionnante que prévu ! Un album riche et poétique, qui invite à laisser libre cours à son imaginaire et à voir, sentir, apprendre dehors. dès 5 ans.

B. Alemagna, éd. Albin Michel jeunesse, 40p., 2016. 15,90€

Méthodo, témoignages & réflexion

Il était une fois... la classe dehors !

Enseignante et pionnière de l'école du dehors en France, l'auteur témoigne de son propre parcours vers la classe dehors et détaille les apports du dehors et du jeu libre : le corps en mouvement comme support aux apprentissages, reconnexion au temps et aux rythmes naturels, apprentissages spontanés, compétences variées (autonomie, adaptation, confiance, organisation...) et soutien aux apprentissages fondamentaux dans les différentes disciplines.

C. Ferjou, éd. Hachette éducation, 128p., 2022. 12,90€

Trésors du dehors

Au travers des témoignages d'une vingtaine d'enseignant-es, cet ouvrage collectif répond aux nombreuses questions que l'on se pose en se lançant dans l'école du dehors : bien-être, organisation, relations, apprentissages... Il propose aussi de nombreuses ressources méthodologiques et pratiques et quelques fiches d'activités. **Faire classe dehors** (éd. Ecole vivante, 2022 - 19,90 €) en propose une version mise à jour et adaptée au système scolaire français.

Ed. Collectif Tous Dehors, 160p., 2017. Gratuit ou téléch sur <https://tousdehors.be>

Peur de la nature

Ce dossier explore les origines probables de la peur ressentie au contact de la nature ordinaire, expliquant une partie de notre rapport à l'environnement et de nos comportements. Au-delà des réflexions et témoignages, les expériences et pistes pédagogiques offertes nous montrent les attitudes à avoir lorsque l'on est dans une situation semblable.

Ecotopie, éd. SPW, 48p., 2003. Téléch. sur <https://tinyurl.com/peur-nature>

L'école dans et avec la nature

Cet ouvrage entend dépasser l'effet de mode attribué à l'école du dehors pour en revenir à ses visées politiques, ce qu'elle dit de notre rapport au monde et à la nature. Il passe en revue l'histoire des apprentissages en extérieur, et ses bienfaits cognitifs, physiques et moteurs, émotionnels ou encore sociaux. Les auteur-es font le pari d'une éducation dans et avec la nature pour toutes et tous, qui ne se limite pas à être dehors, mais bien à repenser les manières d'enseigner, les espaces scolaires, et la place allouée aux problématiques environnementales pour viser finalement une éco-pédagogie émancipatrice.

C. Martel & S. Wagnon, éd. ESF, 156p., 2022. 21€

Dehors, j'apprends

Aller au contact de la nature, de la cité, et de leurs habitant-es dans la réalité tangible, est une expérience vitale pour le développement de l'enfant. Or, les enfants ne sortent plus guère et de nombreuses peurs freinent les enseignant-es. Alternant des points de vue de recherches, théoriques, avec des exemples pratiques assortis de recommandations, cet ouvrage est un plaidoyer en faveur de l'intégration de la pédagogie en dehors des murs de la classe dans la formation initiale des enseignant-es.

C. Partoune, éd. Edi.pro, 254p., 2020. 30€

Apprendre dehors

Alliant retours d'expériences et points de vue plus théoriques, ce dossier explore les pratiques et enjeux du plein-air, historiques et actuels, à travers des contributions diversifiées – enseignant-es, chercheur-es, éducateurs et éducatrices, française-es mais aussi belge-es ou suisse-es. Il y est autant question des avantages que des limites, des bienfaits que des points de vigilances, afin que le dehors soit profitable aux apprentissages.

Cahiers pédagogiques N°570, éd. CRAP, 72p., juin 2021. 12€ (sur www.cahiers-pedagogiques.com)



Le repaire

À l'école, derrière le gymnase, se trouve le *Trou*. Un terrain de jeu improvisé, bien plus amusant que la cour de récré bétonnée ! Les gosses y créent toutes sortes de parcours, inventent des histoires à n'en plus finir. Les adultes, eux, détestent le *Trou*. N'y voyant qu'une menace d'accident, ils finissent par en interdire l'accès. Mais l'ennui ne dure pas : le *Bord* devient le nouveau terrain d'aventure ! Une ode aux cours de récré plus sauvages, au jeu libre et à la gestion mesurée du risque, propices au développement de l'autonomie et de l'imagination des enfants. Dès 6 ans.

E. Adbåge, éd. Cambourakis, 44p., 2019. 14€

1000 ans de contes - La nature

Ce recueil de 37 contes, classiques ou moins connus, issus de nombreuses cultures, invite les enfants à découvrir et respecter la nature. Les divers index – par âge (dès 3 ans), temps de lecture, personnages, lieux où se

déroule l'histoire – aideront l'adulte à choisir le conte approprié, p.ex. pour introduire, ponctuer ou clôturer une activité dehors.

E. Pourcel & M.-A. Gaudrat, éd. Milan, 216p., 2022. 14,50€

L'épopée de la forêt en cent épisodes

Cet ouvrage documentaire original, s'appuyant sur des sources scientifiques vulgarisées, nous révèle les secrets de la forêt sous forme de récits de 2-3 pages. Les épisodes pourront être lus à voix haute progressivement, comme autant de rendez-vous. Chaque épisode traite d'une thématique précise, il permettra aussi à l'encadrant-e de rebondir en fonction des questions qui surgissent ou des trouvailles faites en forêt, avec des enfants (dès 7 ans) comme des adultes.

B. Fichoui & Nikol, éd. Bayard jeunesse, 304p., 2022. 19,90€



Ecole du dehors

Collectif Tous dehors

Réunissant des professionnel·les de l'animation nature et des enseignant·es, ce groupe veut aider à la mise en place d'actions concrètes pour favoriser la pratique de la sortie nature en Wallonie et à Bruxelles. Il est ouvert à toutes et tous. Son site internet fournit de nombreuses ressources (outils et liens utiles) et informe sur les activités et projets du collectif. (*lire pp.24-25*)

0483 679318 - www.tousdehors.be

Les CRIE

Les 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) – à Anlier, Saint-Hubert, Namur, Villers-la-Ville, Mouscron, Harchies, Mariemont, Modave, Liège, Spa, Eupen – figurent parmi les spécialistes de l'éducation par la nature. Tous accompagnent des classes pratiquant l'école du dehors, lors de plusieurs (demi-) journées réparties sur l'année scolaire, pour aider l'enseignant·e à franchir le premier pas.

Il proposent aussi de nombreuses animations et des stages nature, des formations à l'école du dehors et plus largement à l'éducation par et dans la nature (par le jeu, l'art, les sens, l'imaginaire,...) et des accompagnements de projets sur mesure.

Retrouvez les coordonnées et sites web de chaque CRIE sur www.crie.be

Aquascope Virelles (060 21 13 63 - www.aquascope.be) pour se former à l'école du dehors ou à différents usages des plantes sauvages, découvrir le marais par les sens, vivre des classes bleues ou des stages de survie douce pour adultes.

Les découvertes de Comblain (04 369 99 71 - www.decouvertes.be) proposent des formations à l'école du dehors pour les enseignant·es, ainsi que des animations d'éducation à l'environnement en lien avec les programmes scolaires de la maternelle au secondaire : visite de la grotte de Comblain-au-Pont, chauves-souris, paysages...

D'une Cime à l'autre (060 61 67 44 - www.dunecimealautre.be) pour ses immersions en pleine nature à destination des jeunes et adultes en difficulté (*lire p.36-37*), son accompagnement d'école du dehors, ses formations ou encore ses séjours d'immersion en canoë pour les familles.

Graine de(n)vie (0486 03 82 38 - www.grainedenvie.net) propose des formations et/ou un accompagnement à l'école du dehors pour les maternelles, des initiations à l'animation Land Art ou au conte nature, aux alentours de Verviers.

Hypothèse (04 267 05 99 - www.apprendredehors.be) pour ses formations et outils didactiques d'éveil scientifique en lien avec l'école du dehors. (*voir article pp.10-11*)

La Leçon Verte (0495 50 50 67 - www.leconverte.org), à Perwez, pour ses formations et accompagnements de projets d'école du dehors (10 demi-journées sur l'année, près de l'école), ses nombreuses animations nature, et ses classes vertes à l'école.

Parc naturel du Pays des Collines (068 54 46 07 - www.paysdescollines.be), dans le Hainaut, pour ses animations

et stages de sensibilisation à la nature, l'accompagnement d'écoles du dehors (fondamental, secondaire, spécialisé, jeunes adultes à besoins spécifiques, Article 27). Ou encore son projet *Natur'agri* pour tous, les mercredis après-midi, pour les enfants et jeunes en situation précaire.

Nature et loisirs (010 60 49 22 - www.nature-et-loisirs.be) pour ses animations variées sur la nature près de votre école, ses classes de découvertes (dans votre école ou ailleurs), l'accompagnement d'écoles du dehors et la formation d'animateurs nature.

Le Prémobile (0494 38 33 38 - www.lepremobile.be), à Rochefort, pour son club nature (à partir de 5 ans) les samedis, ses activités et son accompagnement à l'école du dehors pour vivre la nature avec tous les sens.

Rêve de terre (0474 36 16 29 - www.revedeterre.be), dans la province du Luxembourg, pour ses diverses activités en lien avec la nature : l'école du dehors, les 5 sens en nature, la cuisine sauvage...

Tournesol-Zonnebloem (02 675 37 30 - www.tournesol-zonnebloem.be), à Bruxelles, pour ses accompagnements de projets soutenus par Bruxelles Environnement (école du dehors, végétalisation de la cour de récré, potagers scolaires...) et ses animations de découverte de la nature bruxelloise (arbres, potager, verger, animaux...).

Vents d'Houyet Académie (082 64 63 05 - www.ventsdhouyetacademie.be), à Houyet, pour son accompagnement des classes du fondamental en école du dehors. L'asbl propose aussi des animations nature et biodiversité et des classes vertes.



Se former à l'éducation par la nature

Envie de vous former à la pédagogie par la nature, de devenir guide-nature ou encore écopédagogue ? Plusieurs associations se sont spécialisées dans les formations à la nature et au dehors. Citons :

- **Ecotopie** (04 250 95 84 - www.ecotopie.be - lire pp.8-9) pour ses formations courtes à l'animation en pleine nature, ou encore à l'art du conte nature.

- **Education Environnement** (04 250 75 10 - www.education-environnement.be - lire pp.34-35) qui organise la formation longue d'Interprète Nature et Environnement à Liège, ainsi que de nombreuses formations courtes entre autres à l'école du dehors.

- **Les Cercles des Naturalistes de Belgique** (CNB) (060 39 98 78 - www.cercles-naturalistes.be) qui dispensent la formation de guide-nature à cinq endroits en Wallonie et à Bruxelles, et proposent par ailleurs des bains de nature (familles), stages et chantiers nature, etc.

- **Le CRIE de Villers-la-Ville** (071 879 878 - www.crievillers.be) pour sa formation à l'animation nature pour les « non spécialistes ».

Retrouvez les formations nature proposées par ces organismes et bien d'autres sur www.reseau-idee.be/formations

Mais encore...

Le Baluchon, au cœur de Charleroi (071 50 96 89 - www.lebaluchon.be), pour ses animations et stages qui emmènent les enfants (de 2,5 ans à 11 ans) à la découverte de la nature par les sens et la créativité.

Le CIE d'Enghien (02 395 97 89 - www.cie-enghien.be), pour ses animations nature dans le parc d'Enghien, au départ d'histoires animales, ou se faire accompagner en école du dehors.

Le Domaine de Chevetogne (083 68 72 11 - www.domainedechevetogne.be) et ses classes de forêt thématiques avec hébergement (de la maternelle au secondaire).

Le Domaine de Mozet (081 58 84 04 - www.mozet.be) propose des formations à la pédagogie par la nature, des classes vertes (maternelle au secondaire) avec possibilité d'hébergement (ou journées en externat), des stages nature pour enfants, ou le projet *Environnement pour tous* pour les personnes défavorisées.

Le Domaine des Fawes, à Charneux (Herve) (087 67 42 65 - www.lesfawes.be), propose des animations nature de la maternelle au secondaire, au fil d'une journée ou d'un séjour de classe de découverte.

L'École de Clerheid (086 47 73 93 - www.classesvertes.be), à Erezée, organise des classes et des stages nature pour découvrir et vivre la nature, la forêt, la campagne, par une approche sensorielle, sensible et active, visant l'émerveillement.

GoodPlanet Belgium (02 893 08 08 - www.goodplanet.be) pour son offre pédagogique à destination des écoles et des groupes de jeunes, pour l'accompagnement des projets scolaires *Ose le vert, recrée ta cour* qui aident à créer des espaces scolaires « nature bienvenue » en Wallonie, et pour ses formations *Vitamine V(erte)* (lire pp.26-27) pour inviter la nature dans les milieux d'accueil 0-3 ans, ou celles destinées à l'extrascolaire.

Grandeur Nature (0486 23 20 22 - www.grandeurnature.be), à Pont-à-Celles, pour ses classes de dépaysement centrées sur l'ErE (en Ardennes ou à la mer) et ses stages nature pour enfants.

Jeunes et nature (02 893 10 57 - www.jeunesetnature.be) pour ses journées, W-E et camps de découverte de la nature pour les 5 à 16 ans, ses formations courtes et longues à l'animation nature et ses activités à destination des écoles (voir activités pp.20-21).

Millefeuille (060 51 49 37 - info@millefeuille.org), près de Couvin, pour ses stages et ses mercredis passés dans la nature.

Natagora (081 39 07 20 - www.natagora.be) pour ses activités ouvertes à toutes et tous : formations naturalistes, animations, chantiers participatifs, etc. Par ailleurs, l'asbl propose le projet *Nature pour tous* (lire encadré p.41) et est partenaire de l'appel à projets scolaires *Ose le vert, recrée ta cour*.

Nature et Transmission (0499 60 24 68 - www.naturetransmission.be) pour ses séjours d'immersion nature, ses ateliers et formations aux arts de vie sauvage, dans la vallée de la Haute Vesdre.

Parc naturel de la Vallée de l'Attert (063 22 78 55 - www.pnva.be), près d'Arlon, pour ses animations scolaires (de la maternelle au primaire) de sensibilisation à la nature et ses mercredis « nature » pour les 8-12 ans.

Les Sauvageon-ne-s (0486 05 86 25 - www.facebook.com/1petittoutretpuisSauvages) pour la formation *Animer dehors* à Bruxelles en partenariat avec Le Début des Haricots, les *Mercredis sauvageons* pour le 4-12 ans (lire p.25).

Terr'éveille (0470 57 31 48 - www.terreveille.be) pour ses ateliers résidentiels pour adultes qui visent à se relier à tous les vivants (humains et non humains) en se reconnectant à la nature et à ses émotions, via la méthode du *Travail qui Relie*.

Un pas de côté (www.artnature.be), à Bruxelles, pour ses animations scolaires, ses stages, ses *Après-midi de la forêt*, et ses formations pour les (futur-es) enseignant-es.

Vent sauvage (0477 582 560 - www.ventsauvage.be) pour l'accompagnement d'enseignant-es désirant mener des projets potager, apprendre dehors, etc.

Et d'autres associations encore sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles

Jeunesse

Les agriculteurs

Au fil des questions concrètes posées dans cet album documentaire, on découvre le métier des agriculteurs et agricultrices d'aujourd'hui, tel que pratiqué dans nos régions. Sont-ils nombreux ? (1,3 milliard dans le monde !) Travaillent-ils beaucoup ? Comment devient-on agriculteur ? Que produisent-ils ? Qu'est-ce qu'une coopérative agricole ? Et le bien-être animal ? Et la pollution ? Ça existe, des agriculteurs en ville ?... Illustrations et courts textes font le tour de la question pour découvrir les nombreux aspects de ce métier indispensable à notre survie mais souvent mal connu des enfants. Dès 7 ans. **S.H.**

S. Frattini & C. Perret, éd. Milan, coll. Mes petites questions nature, 40p., 2022. 8,90€

Les pieds dans la terre

Au travers de témoignages de plusieurs générations de 5 familles de paysan-nes, l'ouvrage montre l'évolution du monde agricole dans nos régions, des années 50 à nos jours. On y voit l'agriculture familiale et vivrière, pénible mais gratifiante, devenir intensive et productiviste dans les années 60-70, pour revenir, avec la jeune génération, à une attention à la terre, la biodiversité, la santé et le bien-être des paysan-nes. Difficultés financières, problèmes de santé, aide mais aussi endettement apportés par la mécanisation, attachement à la terre, transmission d'une génération à l'autre, regard critique et évolution des mentalités... Un album riche de nombreux angles d'approche, sans enjoliver la réalité mais avec aussi pas mal d'espoir. Dès 12 ans, ou pour nourrir un jeu de rôles dans le cadre d'un atelier de formation autour de l'agroécologie. **S.H.**

C. Lecoeuvre & A. Tételin, éd. des Éléphants, 80p., 2022. 18€

Notre premier potager à l'école

Quand Madame Coline découvre que ses élèves ignorent que les frites proviennent des pommes de terre et que ces tubercules ne poussent pas sur un arbre, elle initie sa

classe à la culture de légumes en pots. Ravi-es, les élèves s'interrogent néanmoins : à quoi sert de faire pousser des légumes puisque la soupe se trouve en boîte ? Ce chouette roman jeunesse aborde avec humour de nombreux thèmes : le manque de lien avec la nature des petit-es urbain-es vivant dans des quartiers bétonnés, la méconnaissance de l'origine de nos légumes, le porte-à-faux entre l'école et la culture familiale, les liens pouvant se créer entre l'école et les familles lorsque créativité, tact et collaboration remplacent jugement et rigidité... 9-11 ans. **S.H.**

M. Colot & F. Weiser, éd. Alice, coll. Primo, 80p., 2021. 12€

Une toute petite goutte de pluie

Voici un petit livre pour les tout-petits sur le voyage d'une goutte d'eau. Avec des mots simples, l'enfant comprendra facilement son cheminement et découvrira, l'air de rien, ce fameux cycle de l'eau. Par observations, l'enfant pourra faire des liens et comprendre comment fonctionne le monde. Quatre couleurs sont à l'honneur, une manière de ne pas s'éparpiller et de rendre les dessins tout doux à regarder. A mettre sur toutes les étagères des bibliothèques de maternelle. Dès 3 ans. **D.W.**

G. Tapiero & M. Brand, éd. Kilowatt, 48p., 2022. 11€

Un million d'huîtres au sommet de la montagne

Cet album invite au voyage... à travers le temps. A partir d'une question de départ, « comment des huîtres sont-elles arrivées au sommet de la montagne ? », les lecteurs et lectrices, à l'instar du protagoniste de l'histoire, sont amenés à se montrer curieux-ses vis-à-vis de leur environnement, pour envisager les différentes espèces qui ont foulé le même sol au fil des millions d'années d'existence de la Terre et la manière dont le paysage a évolué. L'ouvrage est riche en illustrations naturalistes et incite à l'observation. L'auteur étant géologue, le livre regorge également de connaissances

scientifiques (processus de fossilisation, tectonique des plaques, etc.), rendues accessibles, dès 8 ans. **C.Pr.**

A. Noguès & M. Asiain Lora, éd. des Éléphants, 48p., 2022. 15€

D'où vient le plastique de mon ballon ?

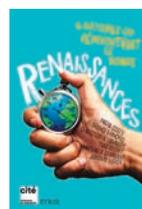
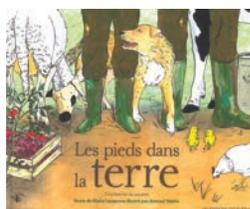
En voilà une bonne question ! Dans cet album documentaire, vous découvrirez tout un monde (l'usine de jouets, la raffinerie, la transformation du pétrole...) et réaliserez que le plastique est partout ! Une bonne part du livre est centrée sur les déchets plastiques, leur recyclage et quelques solutions pour remplacer l'usage du plastique. Un ouvrage rempli de photos et dessins pour bien comprendre, avec des textes comportant de nouveaux mots, parfois scientifiques – à adapter selon son public. Un outil intéressant pour aider à comprendre l'importance de réduire les déchets plastiques, et sinon de les recycler. Dès 5 ans. **D.W.**

A.-S. Baumann & A. Verdon, éd. Tourbillon, coll. Mon Premier Exploradoc, 29p., 2022. 12€

Renaissances

Ce recueil de 6 nouvelles nous projette dans des scénarios de vie future, tout en interrogeant l'époque actuelle, notre monde en train de s'effondrer. Ces récits stimulent l'imagination, invitent à la réflexion, à l'esprit critique et à une approche politique de nos mondes : comment garder une planète habitable ? Comment s'organise la vie collective ? Quelle place pour les technologies ? Différents thèmes sont abordés, et ouvrent les points de vue : énergie, santé, internet, alimentation, violence, éthique... Une belle proposition de lecture et d'ouverture au débat pour des jeunes, dans le cadre scolaire (sciences humaines, EPC) ou non scolaire ! Dès 15 ans. **J.vdB**

Collectif, éd. Syros & Cité des Sciences et de l'Industrie, 336p., 2021. 14,95€



Pédagogie

Le repas de fin d'année

Pas toujours facile de trouver un repas qui convient à tout le monde dans l'école, comme le montre bien cette sympathique BD ! Restrictions et convictions alimentaires, déchets, produits locaux et de saison, impact climatique... : pour aider les enseignant-es à aborder ces différents thèmes, le dossier d'accompagnement propose une démarche d'exploitation, des trucs et astuces pour animer en classe et des idées d'activités. Elle fournit également quelques informations sur les thématiques citées. 8 à 12 ans. **D.W.**

Ed. Iles de Paix, 24 et 32p., 2022. Gratuit + frais d'envoi, et téléch. sur www.ilesdepaix.org >Enseignement >Ressources pédagogiques

Educ-ecocide

Ce dossier outille les enseignant-es de fin de secondaire pour aborder les crises actuelles et la question de l'interdépendance au cœur du vivant avec les jeunes, dès 15 ans. Au départ de 10 situations-problèmes (croissance et limites planétaires, place des humains parmi les vivants, droit de la nature, désobéissance civile...), ce dossier d'accompagnement du documentaire *Ecocide*,

changer ou disparaître invite à la réflexion et à passer à l'action. Pour chaque question, il détaille les notions abordées, les met en lien et conseille des références et outils pédagogiques pour découvrir la thématique et participer aux changements. **S.H.**

L. Geissmann - Transition durable, éd. Fondation européenne pour le droit du vivant, 54p., 2022. En ligne et téléch. sur www.educ-ecocide.com

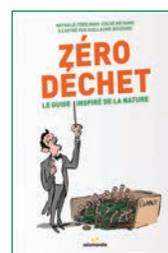


Info

Zéro déchet

Quel est le rapport entre le zéro déchet et le mode d'alimentation de grands carnivores ou la manière dont l'escargot répare sa coquille ? En se basant sur de multiples exemples, ce guide original démontre combien s'inspirer de la nature peut être opportun pour se lancer dans la démarche ou l'approfondir, dans toutes ses facettes. Il est truffé de trucs et astuces, conseils et recettes faciles à mettre en œuvre. Les illustrations humoristiques donnent un ton léger à l'ouvrage, dont le contenu est néanmoins riche en informations sur de nombreuses espèces animales et végétales, données chiffrées et mises en perspectives historiques interpellantes. **C.Pr.**

N. Tordjman, C. Metahri & G. Bouzard, éd. La Salamandre, 188p., 2022. 19,90€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

Hors Belgique : 18€/an (Europe) -

23€/an (Suisse)

Contactez-nous

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

abonnement@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, **prévenez-nous !**

Déjà 136 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurons le béton ● n°115 : Coopérons ! ● n°116 : Migrations ● n°117 : L'ErE fait de son genre ● n°118 : Écocitoyenneté ● n°119 : Santé & environnement ● n°120 : Emotions ● n°121 : Approche scientifique ● n°122 : Transition ● n°123 : Arbres ● n°124 : Manifs climat... et après ? ● n°125 : Eduquer aux communs ● n°126 : Zéro déchet ● n°127 : Effondrements ● Prochain numéro : n°128 : Intergénérationnel ● n°129 : L'environnement se met en scène ● n°130 : Oser les questions vives ● n°131 : Mobilité ● n°132 : Inondations ● n°133 : Biodiversité ● n°134 : Mer du Nord ● n°135 : Maternelles ● n°136 : Dehors ● Prochain numéro : Énergie



Conférences

Conférence Benelux : cohabiter dans l'incertitude

Je 02/02 et Ve 03/02/23, à Eupen, aura lieu la Conférence Benelux sur l'éducation à l'environnement, dernière d'une trilogie autour de la notion de territoire. Le thème de ces journées : « Cohabiter dans l'incertitude ». Quelles démarches éducatives pour cohabiter dans un lieu en percevant et en considérant les incertitudes ? Les inondations de juillet 2021 serviront de toile de fond aux réflexions. Ce sera l'occasion d'échanger avec des professionnel·les de l'éducation à l'environnement venant de pays voisins. Infos et inscription : Marc Naessens - m.naessens@benelux.int

Journées d'étude : liens sensibles au vivant et engagement - toute une aventure

Ve 10/02 et Sa 11/02 (horaires à confirmer), à Bruxelles, ces deux journées d'étude proposées par HE Léonard de Vinci, HEPN, ICHEC et le Réseau Profs en Transition interrogeront les portées politiques et pédagogiques des initiatives qui placent, au cœur de leurs pratiques, le lien sensible au vivant. Dans quelle mesure s'inscrivent-elles dans une perspective de changement social ? Sont-elles moteurs d'engagement citoyen ? Quels publics visent-elles et touchent-elles ? Quelles sont les inégalités d'accès au sensible ? En termes pédagogiques, comment et pourquoi intégrer le sensible et le lien au vivant dans les enseignements ? Infos et inscription : simon.dubetz@vinci.be

Rencontres internationales de la classe dehors

Du Me 31/05 au Di 04/06, à Poitiers (France), un colloque scientifique, des ateliers et des activités pratiques pour développer massivement la classe dehors à l'école, au collège, au lycée et à l'université, à travers des parcours thématiques sur la relation avec le vivant, la santé et le développement des enfants, les apprentissages fondamentaux, l'éducation au développement durable et à l'anthropocène, etc. Infos et inscriptions : www.rencontres-internationales.classe-dehors.org - contact@fabpeda.org

Formations

Animer dehors à Bruxelles

4 x 2 journées de formation qui vous permettront d'aborder différentes thématiques : Je 12 & Ve 13/01 (le b.a.-ba de l'animation nature) ; Je 23/03



& Ve 24/03 (créer un jardin potager en bacs avec presque rien et y animer) ; Je 01/06 & Ve 02/06 (les petites bêtes de l'eau, de l'air et de la terre) ; Je 19/10 & Ve 20/10 (jouer nature et école du dehors). De 9h30 à 16h30 à Neerpede. Prix par module : 70 € (tarif social), 100 € (tarif minimal), 150 € (tarif professionnel). Infos et inscriptions : sauvageonnesetsauvageons@gmail.com - T : 0477 34 31 39

Ecole du dehors

Me 01/02, 08/02 et 15/02, de 14h à 17h, avec le CRIE d'Harchies vous apprendrez un tas de techniques utiles pour vous lancer dans l'aventure avec votre classe : faire des nœuds, monter une bâche, allumer un feu, cuisiner des plantes sauvages comestibles... L'autonomie de l'enfant dans sa démarche réflexive et dans sa gestion de conflit sera également abordée. Vous repartirez aussi avec un ensemble d'activités en lien avec vos matières et les socles de compétences. Prix : 80 €. Infos et inscription : crie.harchies@natagora.be - T : 069 58 11 72

Ecole du dehors pour les profs de géographie

Je 02/02, de 9h à 16h, à Comblain-au-Pont, l'asbl Les découvertes de Comblain se propose d'accompagner les professeur·es de géographie du secondaire (du réseau de l'enseignement catholique) pour se former à l'école du dehors, en lien avec le nouveau programme. La formation est proposée par la CECAFOC (référence 22schoo2a). Infos : info@decouvertes.be - T : 04 369 26 44

Écoanxiété en ErE : quels leviers pour rebondir ?

Lu 13/02 & Ma 14/02, à Liège, Ecotopie vous propose d'explorer la notion d'écoanxiété, de découvrir son origine, le contexte environnemental et social dans lequel elle émerge, ses diverses interprétations et les pratiques associées. Au programme également, une analyse des réactions du groupe et postures de l'éducateur·ice en environnement face aux écoanxiétés. Prix : 140€ pour les professionnel·les / 70€ pour les particuliers. Infos et inscription : info@ecotopie.be - T : 04 250 95 84

Ecole du dehors (maternelle et primaire)

Je 02/03 & Ve 03/03, de 9h à 16h, au CRIE de Saint-Hubert, deux journées pour s'initier à l'école du dehors : vivre des activités sur le terrain en abordant les différentes compétences, une opportunité pour découvrir des outils et des ressources pédagogiques intéressantes. Prix : 90 €. Infos et inscription : www.criesthubert.be - T : 084 34 59 73.

Formations gratuites de Bruxelles Environnement



Plusieurs journées de formations (9h à 16h) à destination des enseignantes de maternelle et de primaire sont prévues au printemps ! Les voici : **(Re)Créer du lien entre l'enfant et l'environnement** : Lu 13/03 & Ma 14/03 ; **Vivre la nature à travers l'art du conte** : maternelle Lu 06/03 - primaire Je 23/03 ; **Apprendre dans la nature** : maternelle Ma 14/03 & Ma 18/04 - primaire Lu 13/03 & Lu 24/04 ; **Géométrie - Mandala naturel, le cercle parfait** : Ma 06/04 ; **Land Art** : maternelle Je 20/04 - primaire Lu 15/05 ; **Expériences de nature et de langage avec l'album jeunesse** : Lu 24/04 & Ma 25/04. Infos et inscription : natacha.sensique@reseau-idee.be - T : 02 286 95 73

Les coulisses de la nature

Je 20/05, de 9h à 17h, chez Éducation Environnement à Liège, tantôt derrière un binoculaire, tantôt à

scruter le sol ou les airs, découvrez des mondes fascinants, complexes, fragiles et surprenants. À la frontière de l'écologie et de l'éthologie, aux portes de l'imaginaire, aiguiser vos facultés d'observation. Une journée pour s'exercer à l'interprétation et découvrir les possibilités pédagogiques pour la sensibilisation de publics variés. Prix : 25 € / 50 € pour les professionnel·les. Infos et inscription : info@education-environnement.be - T : 04 250 75 10

Appels à projets

Prix Reine Paola pour l'Enseignement

Ce prix récompense cette année les enseignant·es du secondaire ordinaire et spécialisé de tous les réseaux ayant réalisé un projet pédagogique exemplaire. Il s'agit d'initiatives qui donnent un nouvel élan réel et significatif à l'enseignement, visent l'amélioration de sa qualité et font preuve de créativité et d'innovation. 1^{er} prix : 6500 € - 2^e prix : 4000 € - 3^e prix : 2500 €. Clôture des candidatures le 31/01/23. À bon entendre, l'année prochaine sera celle du prix scientifique et des projets extrascolaires pour les enseignant·es du primaire et du secondaire, lancement en octobre 2023. Infos et inscription : www.skfr-paola.be/prix-reine-paola-pour-lenseignement - info@prixpaola.be - T : 02 762 92 51

Appel à projets
2022-2023



Réseau IDée

Le Réseau d'Information et Diffusion en éducation à l'environnement offre les services suivants, à Bruxelles et en Wallonie :

www.reseau-idee.be : portail de l'éducation relative à l'environnement (ErE) où découvrir des outils pédagogiques, associations, formations, appels à projets...

Deux centres de documentation (à Bruxelles et Namur, sur RdV), un service d'information et d'accompagnement pédagogique.

SYMBIOSES, magazine de l'éducation à l'environnement. www.symbioses.be

Mais aussi: des réunions d'échanges, des débats, des journées de réflexion.

Rue Royale, 266 - 1210 Bruxelles - 02 286 95 70
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur - 081 39 06 96
info@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be